

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
SUR LA PENSÉE DE PIERRE KROPOTKINE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
SIMON BRIEN

FÉVRIER 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire ne serait pas ce qu'il est sans l'apport de mon directeur, Francis Dupuis-Déri, professeur au département de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Ses nombreuses recommandations de lecture m'ont été précieuses pour élaborer ma problématique et étoffer mon analyse. J'ai pu aussi profiter de son expertise sur les deux sujets principaux de ce mémoire, soit la pensée anarchiste et la Révolution française, dont il a une connaissance approfondie. De plus, il était toujours disponible lorsque j'ai eu besoin de ses conseils.

Il faut aussi mentionner Martin Breaugh, professeur de science politique à l'Université York, avec qui j'ai eu quelques discussions d'orientation au début du programme de maîtrise. Il m'a aidé à cerner mon sujet, tout en me proposant certaines pistes de lecture qui ont orienté mon propos.

Je me dois aussi de souligner l'aide de Diane Babineau, qui a passé plusieurs heures à relire le manuscrit en quête de fautes d'orthographe, d'erreurs de syntaxe et de coquilles. J'ai grandement apprécié le travail de mise en page qu'elle a fait à ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
Biographie de Pierre Kropotkine.....	2
Brève histoire de la Révolution française.....	4
Esquisse du mémoire.....	7
Ouvrages utilisés dans le mémoire	8
Choix d'une perspective interprétative de la Révolution française	9
CHAPITRE I - L'ÉTAT DES LIEUX	11
1.1.1 Définition conceptuelle	11
1.1.2 Brève histoire de l'anarchisme.....	14
1.1.3 L'anarcho-communisme de Pierre Kropotkine	17
1.2 LES INTERPRÉTATIONS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	20
1.2.1 Interprétations générales de la Révolution	21
1.2.2 La place du peuple dans la Révolution.....	24
1.2.3 L'interprétation anarchiste	25
1.2.4 L'interprétation de Pierre Kropotkine	28
CHAPITRE II - POLITIQUE.....	32
2.1 LA LIBERTÉ DANS L'ÉGALITÉ.....	32
2.1.1 Le lien entre égalité et liberté.....	32
2.1.2 L'action directe	34
2.1.3 L'éveil politique du peuple	36
2.1.4 L'opposition entre le peuple et la bourgeoisie	38
2.1.5 Sections et communes	40
2.2 ÉTAT ET COERCITION.....	43
2.2.1 Le mythe de l'État central	43
2.2.2 L'État et la révolution	45
2.2.3 La place de la loi dans la société.....	47
2.2.4 La question de la Terreur	50
2.2.5 Révolution bourgeoise ou révolution populaire ?	52

2.3	UNE ORGANISATION POPULAIRE NATURELLE	55
2.3.1	Le naturalisme de Kropotkine.....	55
2.3.2	Conception de l'histoire.....	57
2.3.3	La dynamique société-État.....	58
2.3.4	L'organisation politique de la société	60
2.3.5	L'évolution de l'humanité.....	61
2.3.6	La place historique de la Révolution française.....	63
	CHAPITRE III - ÉCONOMIE	67
3.1	ÉGALITÉ DE FAIT ET PROTO-COMMUNISME.....	67
3.1.1	Le lien entre politique et économie	67
3.1.2	La question de subsistance	69
3.1.3	La solidarité économique	71
3.1.4	L'efficacité de l'économie populaire	73
3.1.5	Les sans-culottes et le proto-communisme	75
3.2.	LES RELENTS DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET DE L'ÉTAT.....	77
3.2.1	Révolution économique et révolution politique	78
3.2.2	La propriété privée	79
3.2.3	L'économie centrale et l'économie régionale	81
3.2.4	Le rôle économique de l'État	83
3.2.5	L'aptitude des sans-culottes au communisme	85
3.3	EXPROPRIATION ET COMMUNISME	87
3.3.1	L'économie détermine la politique.....	87
3.3.2	L'économie sociale	89
3.3.3	Le lien entre production et consommation.....	91
3.3.4	L'expropriation	93
3.3.5	La division du travail	94
	CONCLUSION	97
	La morale et l'éthique chez Kropotkine	97
	L'influence de la Révolution française dans la pensée de Pierre Kropotkine	101
	BIBLIOGRAPHIE	104

RÉSUMÉ

La Révolution française est un événement qui a profondément marqué la modernité. De nombreux courants de pensée du XIXe siècle se sont inspirés des idées qui y ont émergé, dont l'anarchiste Pierre Kropotkine qui a consacré un livre à son histoire. L'influence de la Révolution sur sa pensée est indéniable.

L'anarchisme, une doctrine politique qui s'oppose au pouvoir en général et à l'État en particulier, s'est surtout développé en réaction à la déception populaire envers le libéralisme. Anarchisme et libéralisme proposent une lecture différente des événements de la Révolution française et de leurs conséquences. L'anarcho-communisme défendu par Kropotkine affirme s'inspirer directement de cet épisode historique pour faire la critique de la société moderne et la promotion de la prochaine révolution.

Au niveau politique, plusieurs idées phares de la pensée de Kropotkine découlent de la Révolution. Le lien que font les sans-culottes entre la liberté et l'égalité, leur usage de l'action directe et leur rassemblement dans des lieux de pouvoir strictement populaires en sont des exemples frappants. D'un autre côté, l'appui du peuple à un État centralisé et à la Terreur va à l'encontre des thèses anarchistes développées au XIXe siècle. De plus, c'est l'échec du peuple à s'emparer du pouvoir et à l'assumer aux moments critiques qui a ouvert la porte à la domination de la bourgeoisie sur la société. Certains autres éléments de la pensée de Kropotkine viennent aussi nuancer son lien avec la Révolution française, notamment sa conception naturaliste de l'histoire. Sous cet angle, la Révolution apparaît plutôt comme l'épisode moderne d'une lutte entre les tendances hiérarchiques et libertaires de l'humanité.

Au niveau économique, Pierre Kropotkine s'inspire du proto-communisme développé par les sans-culottes pour façonner son modèle économique. Les questions de subsistance et de solidarité qui étaient au cœur des revendications populaires trouvent leur écho chez Kropotkine. Par contre, on retrouvait aussi chez les sans-culottes un attachement à la propriété privée qui contredit la théorie anarcho-communiste. De plus, avec le rôle économique primordial accordé à l'État et la volonté de centraliser la production, on peut facilement douter de l'aptitude des sans-culottes au communisme. La conception historique qu'à Kropotkine de l'économie sociale qui émerge spontanément des masses populaires vient relativiser le débat autour de l'apport de la Révolution française. De plus, avec des enjeux comme l'expropriation, la division du travail et le lien entre production et consommation qui sont à peine effleurés par les sans-culottes, on ne peut pas voir dans la Révolution française la seule origine de la pensée économique de Pierre Kropotkine.

À la lumière de la vision éthique et morale qui sous-tend sa pensée, on doit constater que le lien qui unit les événements de la Révolution française à la pensée de Kropotkine est parfois contradictoire. L'influence assez claire au niveau politique apparaît plutôt indirecte au niveau économique, alors qu'il n'y a pas réellement d'écho de la Révolution française dans la réflexion de Kropotkine sur la morale, qui constitue pourtant une part importante de sa philosophie.

Mots clés : Pierre Kropotkine, Révolution française, anarchisme, sans-culottes, mouvement populaire.

INTRODUCTION

Le XIXe siècle a été une époque de transformation profonde pour la société européenne. L'économie a été transformée par l'industrialisation capitaliste, la bourgeoisie prend peu à peu les rênes de l'État et la classe ouvrière se développe et acquiert une conscience et revendique sa place dans la société. À l'origine de ces bouleversements, on retrouve un événement du XVIIIe siècle, la Révolution française qui a déchaîné les passions à travers le continent européen. Riche en idées et en événements, la Révolution a grandement inspiré la politique et l'économie du siècle suivant.

C'est dans ce contexte bouillonnant que l'anarchisme se développe et acquiert une identité propre et moderne. Si beaucoup d'auteurs voient dans la Commune de Paris de 1871 ou dans la Révolution espagnole de 1936-37 l'anarchisme en action, ses bases théoriques sont certainement tirées d'événements antérieurs. C'est dans le mouvement populaire de la Révolution française de 1789-1793 que plusieurs auteurs y trouvent ses fondements théoriques.

Parmi eux, Pierre Kropotkine est sans doute celui qui fait le plus explicitement référence à la Révolution française dans ses œuvres. Il a même consacré un ouvrage entier à son histoire, *La grande révolution 1789-1793*. Malgré cette volonté affichée d'en référer à cet événement historique, on peut se demander jusqu'à quel point l'influence de la Révolution a affecté sa pensée, au-delà de l'effervescence théorique qui a marqué le XIXe siècle. Est-ce une inspiration directe ou plutôt une synthèse des différentes théories qui circulaient à l'époque? Quelle est l'influence des revendications sociales des mouvements populaires de la Révolution française de 1789-1793 sur les fondements théoriques de la pensée de Pierre Kropotkine?

Pierre Kropotkine est le représentant le plus célèbre de l'anarcho-communisme, une branche de la pensée anarchiste. Ce terme se divise en deux parties : l'une à tendance politique (anarchie) et l'autre à tendance économique (communisme). Ce sont ces deux aspects qui en forment la base théorique. Bien que d'autres aspects de la Révolution ont marqué la pensée anarchiste (la déchristianisation notamment), ils n'ont que peu ou pas été traités par Kropotkine, ce qui rend leur analyse dans le cas présent peu intéressante. De plus, comme la politique et l'économie sont des sujets larges, ils englobent la plupart des grandes thématiques débattues durant la Révolution.

Biographie de Pierre Kropotkine

Pierre Alexeïevitch Kropotkine, un des militants anarchistes les plus reconnus, a eu une vie très mouvementée.¹ Celui que l'on a surnommé le « Prince anarchiste » en raison de ses origines dans la haute noblesse russe, naît le 9 décembre 1842. Il va grandir dans le luxe parmi une des familles les plus riches de Russie. Durant sa jeunesse, il fréquente l'école des Pages, la plus renommée pour la noblesse, et devient même le page personnel du Tsar. À la fin de ses études, il doit faire son service militaire, mais renonce à utiliser son nom pour avoir un poste dans la capitale. Il va préférer aller passer ces cinq années en Sibérie, où il applique sa formation scientifique en géographie. C'est là qu'il observe les modes de fonctionnement de la nature. Au contact des migrations animales et des peuplades locales, il développe des idées d'égalité et de justice qui sont incompatibles avec le régime tsariste.² Il refuse d'ailleurs plusieurs promotions, malgré l'excellence de ses travaux. Profitant d'un voyage hors de Russie, il va rencontrer le groupe d'anarchistes russes exilés en Suisse, par lequel il sera séduit. À partir de ce moment, il va tenter de promouvoir ses idées en Russie, tout en prenant ses distances avec la noblesse : « On sait qu'à un moment donné il renonça à une vie de science, comme il avait déjà renoncé à une vie militaire et à une vie de courtisan – et se dévoua avec cette même intensité qui est le rythme de toutes ses actions, à la cause du peuple. »³ Peu après ses débuts de militant, il est arrêté et emprisonné sans procès dans la forteresse Pierre-et-Paul, prison politique de haute sécurité. Transféré dans une prison moins coercitive, il va s'évader pour finalement aboutir en France, où il continue son travail de géographe tout en poursuivant la propagande anarchiste, notamment par l'intermédiaire du journal *Le Révolté*. Emprisonné sous de faux prétextes entre 1883 et 1886 pour incitation à l'émeute, il s'exile en Angleterre où il restera plus de 30 ans.

Mettant fin à sa vie de propagande active pour des raisons de santé et de sécurité, il continue à sa manière la poursuite de ses idéaux : « il mena une vie d'études et de travail pénible et sans incidents extérieurs, mais il sut trouver une série de débouchés pour son activité ».⁴ Sa renommée fera en sorte qu'on lui offre une chaire de géographie à Cambridge à la condition qu'il arrête ses publications à

¹ Georges Brandès, « Préface », In Pierre Kropotkine, *Mémoires d'un révolutionnaire*, Paris : Éditions Scala, 1989, p. XIII.

² Voir Pierre Kropotkine, *L'entraide*, Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 2002.

³ Max Nettlau, « Pierre Kropotkine (1842-1921) », In Daniel Guérin (dir. publ.), *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*, T. 1, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 325-326.

⁴ *Ibid.*, p. 328.

tendance anarchiste, ce qu'il refuse de faire. Durant cette période, il va notamment traduire en anglais des chefs-d'œuvre de littérature russe et continuer ses travaux géographiques et politiques. Ils seront moins portés sur la lutte concrète que sur la science et la philosophie. Kropotkine cherche plutôt à donner une assise scientifique solide aux principes qu'il a développés : « Bientôt, il a commencé à écrire moins d'articles d'actualité, critiquant la société contemporaine et ses institutions du point de vue de la sociologie libertaire, et a tenté de poser des alternatives anarchistes concrètes. »⁵ Lors de la Première Guerre mondiale, il va appuyer des peuples slaves et latins contre les peuples germaniques, voyant d'un mauvais œil l'autoritarisme allemand. Cette décision le rendra impopulaire dans les milieux révolutionnaires, qui refusaient alors de prendre parti. Lorsque la Révolution russe de février 1917 éclate, Kropotkine revient dans son pays natal après plus de 40 ans d'exil. Il se fera offrir des postes gouvernementaux par Kerenski, puis par Lénine, mais il les refusa tous deux. Malgré sa santé de plus en plus défaillante, il va encourager le mouvement anarchiste dans la révolution russe jusqu'à sa mort en 1921. Il commençait déjà à voir la réalisation de ses pires craintes sur le socialisme autoritaire marxien, qu'il avait combattu durant sa vie. Ses funérailles seront la dernière manifestation anti-bolchevique libre d'envergure pour des décennies; on laisse même sortir des anarchistes de prison pour qu'ils puissent assister à ses obsèques. Plus tard, sa mémoire sera réhabilitée par le régime soviétique, qui en fait surtout un opposant au tsarisme et un grand intellectuel plutôt qu'un anarchiste. Depuis, plusieurs rues, villes et lieux géographiques de Russie ont été nommés en son honneur.

Si Pierre Kropotkine est célèbre dans les milieux anarchistes, c'est surtout à cause de son apport à la diffusion des idées anarcho-communistes. Sa renommée, déjà grande lorsqu'il publie des articles pour *Le Révolté*, ne fera que s'accroître avec la diffusion de ses autres ouvrages. C'est surtout la cohérence de son oeuvre et le travail mis à sa consolidation qui le distinguent : « C'est à partir de ces articles qu'on peut dater l'influence de Kropotkine comme le dernier grand théoricien anarchiste; même ses livres tardifs (...) ont été conçus pour fournir un support scientifique et philosophique pour les conceptions générales qui ont émergé de sa période de journalisme militant et d'agitation durant les années 1880. »⁶ Bien qu'il affirme lui-même ne pas être à l'origine de l'anarcho-communisme, c'est sa volonté de lui donner une base scientifique solide qui fait de Pierre Kropotkine le principal théoricien de cette tendance.

⁵ George Woodcock, *Anarchism, A History of Libertarian Ideas and Movements*, Cleveland: The World Publishing Company, 1970, p. 199. Trad. Simon Brien.

⁶ *Ibid.*, p. 200. Trad. Simon Brien.

Brève histoire de la Révolution française

La Révolution française est un événement marquant dans l'histoire moderne. Elle correspond à l'aboutissement de plusieurs décennies de malaise dans la société française du XVIII^e siècle, qui avait deux sources distinctes, mais complémentaires. La première correspond à la contestation théorique du régime monarchiste français. Alors que la pensée politique a suivi le développement d'une société proto-capitaliste, le régime officiel s'en tenait à une organisation aristocratique désuète. Les avancées du siècle des Lumières trouvaient peu d'échos dans les sphères du pouvoir, mais leur influence s'y faisait de plus en plus ressentir : « En même temps, les progrès de la connaissance positive et l'élan conquérant de la philosophie des Lumières sapaient les fondements idéologiques de l'ordre établi. »⁷ Si le régime français était philosophiquement dépassé, il en était de même économiquement. La classe au pouvoir, la noblesse, gardait ses nombreux privilèges médiévaux, alors qu'elle n'avait plus de devoirs. On se retrouvait avec une noblesse de robe qui ne participait pas au financement de l'État, tout en faisant une ponction majeure sur ses revenus. C'est sur le Tiers État⁸, mais principalement les petits propriétaires, que reposait le fardeau de fonctionnement du régime : « Sur les classes populaires, paysannes surtout, pesait tout le poids de l'Ancien régime et de ce qui demeurait de la féodalité. »⁹ Malgré des révoltes périodiques, cette situation va perdurer tant qu'aucune crise majeure ne remette en cause la force du système monarchique.

L'année 1787 est une année de misère pour la France. La dette contractée pour soutenir la guerre d'indépendance américaine, en plus de récoltes désastreuses, amène les finances du royaume au bord du gouffre. L'aristocratie exclut d'assumer de nouveaux frais sans recevoir en contrepartie des avantages politiques importants, ce que le roi refuse de lui accorder. Après deux ans de tergiversations, il fait appel aux États généraux pour lever de nouveaux impôts. Cette instance réunissait les trois ordres du royaume (Noblesse, Clergé, Tiers État) n'avait pas été convoquée depuis 175 ans.¹⁰ Cette stratégie s'avère funeste pour le roi, qui voit l'ensemble des ordres contester son pouvoir absolu en matière de gestion des finances. Misant sur la division entre le roi et les ordres privilégiés, le Tiers État, qui représente l'immense majorité de la population, tente de se faire reconnaître comme seule

⁷ Albert Soboul, *La Révolution Française*, Paris : Gallimard, 1984, p. 51.

⁸ C'est l'un des trois ordres, sous la monarchie française, qui représentait tous les citoyens qui n'étaient pas membres de la noblesse ou du clergé, soit la grande majorité de la population masculine.

⁹ *Ibid.*, p. 52.

¹⁰ *Ibid.*, p. 135.

instance légitime sur les questions économiques. Alors qu'un coup de force monarchiste menace de dissoudre l'assemblée, le peuple, acculé à la misère, se lance dans l'action, refusant tout retour en arrière : « Les masses populaires ont supporté tout le poids de l'Ancien régime : elles ne pouvaient le tolérer plus longtemps. »¹¹ Par des gestes d'éclat, il force le roi à reconnaître la légitimité des demandes du Tiers État. C'est à ce moment que la Révolution française proprement dite commence.

Il est difficile de circonscrire la Révolution dans le temps, puisqu'elle a connu de multiples phases. Ses limites généralement reconnues sont le 14 juillet 1789, la prise de la Bastille, et le 9 novembre 1799, le coup d'État de Napoléon Bonaparte. Cette grande période révolutionnaire se subdivise en épisodes qui correspondent à des régimes différents. Albert Soboul en identifie trois phases principales. La première, qu'il qualifie de Révolution bourgeoise, se déroule de la prise de la Bastille jusqu'à la chute de la royauté le 10 août 1792, qui comprend les régimes de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative. La seconde, la période populaire, débute avec cet événement et prend fin le 23 mai 1795, avec l'écrasement définitif du mouvement populaire. Elle correspond à peu près à la durée de vie du régime de la Convention nationale. La troisième, qu'il qualifie de république bourgeoise, correspond approximativement à la durée de vie du régime du Directoire, de 1795 à 1799. La période qui nous intéresse le plus est la seconde : la période populaire, la plus radicale sur le plan des idées et des pratiques.

Pour bien saisir le déroulement des événements, il faut d'abord comprendre que la solidarité du Tiers État fut assez brève. La bourgeoisie et les classes populaires ont agi de concert pour mettre un terme à un régime qu'elles jugeaient intolérable, malgré des revendications qui différaient fortement. La pression populaire a permis à l'assemblée de légitimer sa position face au roi et d'appliquer des mesures libérales qui favorisaient l'ensemble du Tiers État. Ce front commun ne dura qu'un temps, et une fois l'ennemi commun muselé, les dissensions se firent grandissantes.¹² Les espoirs des classes populaires envers l'assemblée bourgeoise s'effritaient devant les nombreuses promesses non tenues. Des critiques s'élevèrent, et moins de deux ans après la prise de la Bastille, le Tiers État subit ses premières luttes internes ouvertes, avec la création des catégories de citoyens actifs et inactifs : « À l'été de 1791, les événements révolutionnaires ont été marqués par un conflit de classe entre la

¹¹ Albert Soboul, « The French Revolution in the History of the Contemporary World », In Gary Kates (dir. publ.), *The French Revolution : recent debates and new controversies*, 1998, p. 29. Trad. Simon Brien.

¹² Gary Kates, *The French Revolution : recent debates and new controversies*, Londres : Routledge, 1998, p. 3. Trad. Simon Brien.

bourgeoisie capitaliste et les masses populaires.»¹³ Cette tentative de la bourgeoisie d'écarter du pouvoir les sans-culottes, classes populaires non-proprétaires, marqua un divorce définitif entre ces deux entités sociales. Elles poursuivront leurs luttes avec des programmes parallèles durant toute la période populaire de la Révolution, s'alliant parfois par nécessité, s'affrontant le plus souvent. Les sans-culottes ont forcé la main à la bourgeoisie sur plusieurs sujets, mais l'idéal populaire a aussi servi un temps à consolider la position bourgeoise face à la noblesse : « les masses populaires, catégories sociales, dont l'idéal était la démocratie de tous les producteurs autonomes, des paysans indépendants et des artisans, travaillant et échangeant librement. La révolution paysanne et populaire a été au cœur de la révolution bourgeoise et l'a poussée vers l'avant. »¹⁴ C'est à ce moment que le peuple français est devenu une force politique autonome. Dans ce contexte d'affrontement, le programme populaire s'est précisé par rapport à celui de la bourgeoisie. Il est intéressant de constater qu'il s'est surtout construit à l'extérieur de la Convention nationale, loin des luttes de partis : « On aurait cependant tort de croire que les luttes pour la définition des rapports entre institutions (...) se limitent aux affrontements entre Montagnards et Girondins. »¹⁵

Mis à part les nombreuses polémiques qui l'entourent, on peut affirmer sans trop de controverse que la Révolution a provoqué un bouleversement social important entre 1789 et 1799, parfois intense, parfois plus subtil, de la société française. Il a été marqué par un changement drastique des forces sociales en présence : « Ainsi, la Révolution française a été essentiellement une lutte de classe au sein de laquelle une classe a été détruite (la noblesse), une classe a été réveillée (les sans-culottes) et une classe a gagné le contrôle de l'État (la bourgeoisie). »¹⁶ Cette transformation, qui marque la fin de l'ancien régime, est à l'origine de la société moderne, et ce rapport de force entre les classes sociales perdure jusqu'à aujourd'hui.

Esquisse du mémoire

Ce mémoire est divisé en trois chapitres principaux, comprenant chacun des sections portant sur un élément en particulier. Le premier servira à définir les cadres du débat, alors que les deux autres

¹³ *Ibid.*, p. 3. Trad. Simon Brien.

¹⁴ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 33. Trad. Simon Brien.

¹⁵ Willy Pelletier, Philippe Chailan et Philippe Boursier, « Révolution, construction étatique : stabilisation des dominations et capitalisations », In Gaetano Manfredonia (dir. publ.), *Les anarchistes et la Révolution française*, Paris : Éditions du monde libertaire, 1990, p. 118.

¹⁶ Kates, *The French Revolution*, p. 3-4. Trad. Simon Brien.

développeront sur le sujet principal de ce mémoire, à savoir l'influence de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine.

Le premier chapitre correspond à l'état des lieux, c'est-à-dire une mise en contexte des principaux enjeux qui seront débattus ultérieurement dans les autres chapitres. Ces éléments fourniront les bases théoriques sur lesquelles seront construits les arguments des deux autres chapitres. La première section traitera de la définition de l'anarchisme, qui est le cadre analytique privilégié dans l'œuvre de Pierre Kropotkine. Je chercherai à préciser l'historique des définitions accordées à ce concept afin de cerner celle qui correspond le mieux au propos de ce mémoire. Par la suite, je ferai un bref survol de la doctrine anarchiste, en plus de faire ressortir les divers courants qui ont jalonné sa période classique, qui prend fin lors de la Première Guerre mondiale. Finalement, j'élaborerai sur l'anarcho-communisme, la tendance adoptée et défendue par Pierre Kropotkine, tout en donnant un bref aperçu de sa pensée qui sera plus amplement développée dans le deuxième et le troisième chapitre. La seconde section portera sur la définition des interprétations de la Révolution française. Étant un événement historique complexe et controversé, de nombreux sens lui ont été attribués. Une analyse des principales interprétations servira à cerner celles qui correspondent le mieux aux propos de ce mémoire. J'étudierai plus en profondeur les interprétations que les penseurs anarchistes ont proposées, et particulièrement au sujet du rôle que les classes populaires y ont joué selon eux. Je ferai finalement un survol de l'interprétation particulière de Pierre Kropotkine, qui portera plutôt sur la forme que sur le fond. Ce dernier point sera détaillé plus amplement dans les chapitres suivants.

En ce qui concerne les chapitres deux et trois, ils seront développés en trois sections. Cela permettra de clairement diviser le propos tout en restant le plus fidèle possible à l'essence du débat. Chaque section se conclura par une brève analyse de son contenu et de sa pertinence dans le débat. La première section portera sur les éléments de la Révolution française selon la pensée de Pierre Kropotkine. Elle analysera à la fois les références directes de Kropotkine à la Révolution en plus de faire des rapprochements entre les principaux points théoriques de sa pensée et ceux issus de cet événement historique. Chaque section sera divisée en thèmes plus précis qui seront développés en parallèle les uns aux autres. La deuxième section viendra répondre à la première en soulignant des éléments contradictoires entre les deux sujets du mémoire. En plus de les mettre en évidence, cette seconde section apportera les critiques que Kropotkine leur adressait. Afin de clarifier le propos, cette seconde section sera aussi divisée en différentes thématiques. La troisième section, contrairement aux deux autres, portera d'abord sur la description de la pensée de Pierre Kropotkine. Son rôle sera de faire ressortir des éléments qui ont été peu ou pas touchés par la Révolution française et d'en faire une

analyse critique par rapport à elle. Le but recherché est de savoir comment la Révolution s'insère dans la pensée générale de Kropotkine.

Le deuxième chapitre portera sur les questions liées au politique. Les sujets touchés seront l'organisation politique du peuple, l'État et les revendications populaires. L'analyse sera faite en trois temps, comme décrite plus haut. Le troisième chapitre portera sur la question économique. Les principaux thèmes abordés seront la lutte à la ploutocratie, la question de la propriété et le contrôle de l'économie par le peuple. Ils seront développés eux aussi en trois sections. Ensuite, on retrouvera en conclusion une synthèse de la pensée de Kropotkine sous un aspect éthique, peu abordé dans le corps de ce mémoire, mais essentiel à la compréhension de sa pensée. Finalement, une grande interprétation des résultats d'analyse des trois chapitres sera faite et permettra de répondre à la question sur laquelle porte ce mémoire, à savoir l'influence de la Révolution française dans la pensée de Pierre Kropotkine.

Ouvrages utilisés dans le mémoire

Ce mémoire fait référence à de nombreux ouvrages écrits par une pluralité d'auteurs. Les œuvres citées peuvent être rangées en trois catégories principales : celles de Kropotkine, celles traitant de la Révolution française et celles traitant de l'anarchisme en général.

Pierre Kropotkine a été un écrivain assidu à partir de son exil de Russie en 1876 jusqu'à sa mort en 1921. Bien qu'il ait écrit plusieurs livres, la majorité de ses publications prennent la forme d'articles scientifiques ou de propagandes.¹⁷ L'œuvre principalement traitée dans ce mémoire est *La grande révolution 1789-1793* (1910), une analyse historique et sociologique de la Révolution française. Elle servira de lien entre les autres œuvres de Kropotkine et les ouvrages traitant de la Révolution. Trois livres seront particulièrement utilisés, soit *Paroles d'un révolté* (1885), un recueil de textes de jeunesse, *La conquête du pain* (1892), une description de la révolution anarchiste à venir du point de vue économique, et *L'entraide* (1902), un ouvrage qui traite de l'évolution sociale. Quelques écrits plus spécifiques viendront étoffer l'analyse, comme *L'éthique* (1921), *La morale anarchiste* (1889), *L'esprit de révolte* (1914) ou *Champs, usines et ateliers* (1910). Finalement, deux recueils de textes de Kropotkine compléteront la bibliographie, soit *Œuvres*, composé par Martin Zemliak et *Ni dieu ni maître*, de Daniel Guérin.

¹⁷ George Woodcock et Ivan Avakumovic, *Pierre Kropotkine, prince anarchiste*, Montréal : Éditions Écosociété, 1997, p. 303-339.

Les textes sur la Révolution française proviennent majoritairement de deux auteurs, Albert Soboul et Daniel Guérin. L'utilisation de ces auteurs marxistes correspond à un choix de perspective interprétative qui sera discuté plus loin. Soboul se concentre sur l'histoire des sans-culottes avec des ouvrages comme *Les sans-culottes Parisiens en l'an II*, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire en l'an II* et *La Révolution française*. Pour sa part, Guérin fait une analyse anarchiste de la Révolution à travers *La Révolution française et nous* et *Bourgeois et bras-nus*. On retrouve aussi des œuvres de mise en contexte, telles *La révolution française, mythes et interprétations* d'Alice Gérard, *L'expérience plébéienne* de Martin Breaugh et *L'ère des révolutions : 1789-1848* de Eric Hobsbawm. Des recueils de textes de révolutionnaires, comme *Les gauchistes de 89* de Patrick Kessel et *Enragés et curés rouges en 1793* de Maurice Dommanget, vont compléter la liste en permettant de citer les écrits des sans-culottes.

Les documents traitant de l'anarchisme en général serviront à définir ses bases théoriques et faire des liens entre la Révolution française et la pensée de Pierre Kropotkine. On retrouve une perspective d'ensemble dans *L'ordre moins le pouvoir* de Normand Baillargeon et dans « "Un autre monde est possible." Il existe déjà! » de Francis Dupuis-Déri. Une analyse qui porte plus spécifiquement sur Kropotkine et la Révolution française se retrouve dans *Illegitimate Children of the Enlightenment* de C. Alexander McKinley. Pour ce qui est du contexte historique et sociologique de l'anarchisme, les principaux ouvrages utilisés seront *L'anarchisme* de Daniel Guérin, *Histoire de l'anarchisme* de Jean Préposiet, *Histoire de l'anarchisme* d'Alain Sargent et Claude Harmel, et *Anarchism* de George Woodcock.

Choix d'une perspective interprétative de la Révolution française

L'interprétation de la Révolution française est l'objet d'un débat qui a cours depuis plus de deux cents ans.¹⁸ Que l'on parle des passions déchaînées par la publication en 1790 de *Reflections on the Revolution in France* d'Edmund Burke jusqu'à la controverse concernant les célébrations du bicentenaire en France, les polémiques entourant les différentes interprétations de la Révolution sont très nombreuses. Parmi les historiens les plus célèbres qui l'ont étudiée, on compte entre autres Adolphe Thiers, Jules Michelet, Louis Blanc, Alexis de Tocqueville, Hippolyte Taine, François Victor Alphonse Aulard, Jean Jaurès, Albert Mathiez, Georges Lefebvre, Daniel Guérin, Albert Soboul,

¹⁸ Voir Alice Gérard, *La révolution française, mythes et interprétations (1789-1970)*, Paris : Flammarion, 1970.

François Furet et bien sûr Pierre Kropotkine. Tous ces auteurs portent sur la Révolution un regard particulier, qui représente leur point de vue sur ses causes et ses conséquences. Dans le cas de ce mémoire, c'est l'interprétation de Pierre Kropotkine qui sera analysée. Afin d'en faire un examen précis, les historiens choisis devront s'intéresser aux mêmes enjeux que Kropotkine, principalement le rôle de transformation sociale positive qu'a eu le peuple durant la Révolution. Bien que d'autres interprétations soient intéressantes, elles demeurent moins pertinentes aux propos de ce mémoire.

Chez la plupart des interprètes, le peuple a une place mineure dans leur interprétation des événements. Pour certains, il est une « bête sanguinaire » qui a fait déraiser le travail des assemblées (Thiers, Taine). Pour d'autres, il n'a eu qu'un rôle de support à l'endroit des changements proposés par les dirigeants révolutionnaires (Michelet, Aulard, Mathiez). Même chez des auteurs à tendance socialiste (Blanc, Jaurès, Lefebvre), c'est sur l'histoire des régimes que l'emphasis est mise. On retrouve aussi des interprétations où l'impact réel de la Révolution est remis en cause (Tocqueville), ou d'autres où le peuple n'est qu'un acteur parmi d'autres (Furet). Les deux auteurs qui semblent les plus pertinents pour notre projet sont Daniel Guérin et Albert Soboul. Le choix de Guérin est intéressant, car il a une vision libertaire de la Révolution. Les deux interprétations anarchistes, la sienne et celle de Kropotkine pourront être analysées en dialogue. Quant à Albert Soboul, il a effectué une étude exhaustive des sans-culottes durant les années 1792-1793, la période d'effervescence populaire de la Révolution. Son approche analytique, qui fait du peuple un acteur indépendant, est aussi très semblable à celle de Kropotkine.

CHAPITRE I

L'ÉTAT DES LIEUX

1.1 QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME?

« Anarchie » et son dérivé « anarchisme » ont pris de nombreux sens dans l'histoire. Même aujourd'hui, ils sont marqués de différentes définitions dans les débats d'idées, où ils ont une signification positive ou négative selon le contexte. Cette section servira principalement à faire le tri entre ces définitions et faire ressortir celle qu'emploie Kropotkine. Une brève description de l'anarcho-communisme, la théorie qu'il défend, permettra de bien comprendre les bases sur lesquelles sa pensée est construite.

1.1.1 Définition conceptuelle

Le concept d'anarchisme a une longue histoire qui débute durant la période classique de la Grèce antique. Il découle de la réunion d'un préfixe et d'un suffixe pour former un nouveau mot : « L'anarchisme se définit étymologiquement comme [*an-*] (privatif) [*archos*] (pouvoir, commandement ou autorité); il est donc, littéralement, l'absence de pouvoir ou d'autorité. »¹ On le retrouve à côté des diverses formes de pouvoirs décrites par les philosophes grecs. C'est un concept de forme négative, qui s'oppose par exemple, à l'aristocratie, le pouvoir des meilleurs, ou à la ploutocratie, le pouvoir des riches. Le concept d'anarchisme, étymologiquement doctrine de l'anarchie, prendra plusieurs significations au cours de l'histoire, parmi lesquelles trois sont particulièrement intéressantes pour la politique. La première est l'usage grec antique, qui permet de trouver la racine du concept. La

¹ Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir : histoire et actualité de l'anarchisme*, 3^e éd. rev. et corr., Montréal : Lux éditeur, 2004, p. 12.

seconde est son usage péjoratif, qui s'apparente au désordre. La troisième est sa forme méliorative, que l'on retrouve sous la forme d'une doctrine.

Dans sa période classique, environ entre 600 et 300 av. J.-C., la Grèce a foisonné d'idées nouvelles, notamment dans ce que nous nommons aujourd'hui la politique, concept lui aussi dérivé du grec. L'analyse des divers régimes de l'époque a amené à leur classification d'abord entre ceux jugés désirables et ceux jugés indésirables, puis par rapport à l'élite qui gouvernait. Plusieurs philosophes voyaient des cycles de régimes, et l'anarchie en faisait souvent partie. Elle était généralement vue comme une absence de régime, conséquence d'une défaillance aiguë d'un autre régime. Elle est définie comme « la dégénérescence inévitable du régime démocratique qui meurt de ses propres excès »² et qui « finit par s'inverser en son contraire, la tyrannie. »³ L'anarchie est ici une phase transitoire entre deux régimes, marquée par l'écroulement de la démocratie grecque, vue comme un régime indésirable par de nombreux philosophes de l'époque. En effet, la démocratie était le régime où les classes populaires s'emparaient du pouvoir, mais étaient incapables de gouverner à long terme. L'anarchie correspond à cette période où la lutte laisse la cité sans réel dirigeant, et qui « engendre la démagogie, prélude à la dissolution de l'État. »⁴ Le concept de démagogie est central pour bien saisir le sens grec de l'anarchie. Inapte à se diriger, le peuple voudra donner le pouvoir à l'individu qui gouvernera le plus en sa faveur. Mais ce dernier doit sa position seulement à sa popularité de l'instant, et il devra faire usage de démagogie pour se maintenir au pouvoir. Le principe directeur de la prise de décisions n'est plus le bien de la cité dans son ensemble, mais l'intérêt personnel du dirigeant. L'anarchie se développe donc « lorsque chacun veut imposer sa volonté au pouvoir, et que le gouvernement, par souci de sa popularité, veut faire plaisir à chacun ». ⁵ Cette situation crée un vacuum de légitimité à la tête de l'État, ce qui provoque une situation de trouble, pouvant mener à son effondrement, et ouvre la voie à une tyrannie. Généralement, la définition grecque antique de l'anarchie a une forme négative, qui s'applique à un contexte particulier dans le cycle des régimes. Par contre, on trouve aussi une signification plus positive, soit un « état politique où les affranchis peuvent jouer un rôle dans le

² Noëlla Baraquin et al., *Dictionnaire de philosophie*, Paris : Armand Colin, 2005, p. 20.

³ Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Paris : Fayard : Édition du temps, 2004, p. 71.

⁴ Baraquin, *Dictionnaire de philosophie*, p. 20.

⁵ Didier Julia, *Dictionnaire de la philosophie*, Paris : Larousse, 2001, p. 16.

gouvernement. »⁶ L'anarchie devient un prolongement de la démocratie grecque, qui incluait tous les hommes libres. Cette influence se reflétera dans la définition méliorative du concept.

La deuxième définition de l'anarchie à voir le jour découle de la conception grecque classique, mais sous une forme plus générale. Elle n'est plus la dégénérescence d'un régime particulier, mais la faillite globale du pouvoir : « L'anarchie est l'état de désorganisation d'une société privée de gouvernement. »⁷ Apparue vers le 14^e siècle apr. J.-C., elle se réfère à une situation où le lieu du pouvoir est vacant. Cela crée une période d'incertitude où les anciennes règles ne s'appliquent plus, menant de ce fait au désordre. Cette définition va s'élargir pour inclure toutes les sociétés qui sont privées de gouvernement, que cela soit transitionnel ou non : « État d'une société inorganisée ou désorganisée et sans gouvernement. »⁸ Selon cette définition, le gouvernement est garant de l'organisation, et son absence est synonyme de désordre. Ainsi, une société primitive peut être qualifiée d'anarchique si elle n'est pas régie par une forme quelconque de gouvernement. La modernité apporte une nouvelle touche, dans laquelle l'État sert de rempart aux conflits sociaux. Ainsi, l'anarchie peut aussi se produire si le gouvernement n'est pas efficace à gérer les problèmes de société : « C'est, en général, le cas lorsque le gouvernement n'a plus l'autorité nécessaire pour arbitrer d'une manière décisive les antagonismes politiques, économiques et sociaux. »⁹ Cette définition englobe les troubles internes et la contestation du pouvoir en place, ce qui inclut les régimes défailants. Cette définition gagnera en popularité lors de la Révolution française, où anarchie devient synonyme de chaos. L'Étiquette « anarchie » ou « anarchiste » est alors considérée comme une insulte lancée par les modérés aux radicaux, qui étaient en faveur du pouvoir populaire face au pouvoir représentatif. Les enragés, des sans-culottes militants, en firent souvent les frais : « Un conventionnel accusera Jacques Roux d'avoir le front de venir développer devant l'Assemblée "les principes monstrueux de l'anarchie" ». ¹⁰ Bien qu'ils sont considérés par plusieurs comme des proto-anarchistes au sens mélioratif, les enragés récusait cette accusation. Elle avait alors plutôt à voir avec le sens courant donné au mot : « état de désordre et de confusion extrêmes dans lequel les volontés particulières se

⁶ Alain Rey et Tristan Hordé, *Dictionnaire historique de la langue française*, T. 1, Paris : Le Robert, 2006, p. 129.

⁷ Gérard Durozoi et André Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, Paris : F. Nathan : VUEF, 2002, p. 18.

⁸ Louis-Marie Morfaux et Jean Lefranc, *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris : Armand Colin, 2005, p. 18.

⁹ Julia, *Dictionnaire de la philosophie*, p. 16.

¹⁰ Jean Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, Paris : Éditions Tallandier, 2005, p. 35.

heurtenant et se contrariant. »¹¹ Sous cette définition péjorative, l'anarchie conserve le sens négatif d'absence d'ordre de la définition grecque. Elle demeure utilisée aujourd'hui pour décrire une absence de pouvoir qui mène au chaos.

La troisième définition de l'anarchie peut être datée des années 1840, et elle est attribuée à Pierre-Joseph Proudhon. Étant un farouche opposant au principe d'autorité, il reprend le concept d'anarchie auquel il redonne son sens étymologique d'absence de pouvoir, d'autorité, de gouvernement. Il crée ainsi l'anarchisme, qui est une « Doctrine selon laquelle la société devrait rejeter tout appel à la contrainte et se passer de gouvernement. »¹² L'anarchie a un sens positif, celui d'un régime politique sans pouvoir central. Elle se double d'un programme général qui cherche à renverser les institutions autoritaires de la société, et particulièrement l'État.¹³ La recherche de la liberté est centrale à l'opposition à l'État. Contrairement aux doctrines autoritaires qui affirment qu'une société sans État serait en conflit permanent, l'anarchisme prétend que c'est le principe de l'État qui est responsable des conflits : « Il affirme la valeur souveraine de l'individu et prétend que les hommes, bons par nature, peuvent s'organiser eux-mêmes, librement, en communauté plus ou moins vaste, selon un mouvement ascendant ». ¹⁴ Loin d'être une doctrine individualiste, l'anarchisme croit à l'organisation sociale, mais sans son côté autoritaire. Au lieu d'imposer l'organisation aux individus, il croit que, librement, les individus sauront trouver de meilleures solutions à leurs problèmes. L'ordre ne passe pas par l'autorité, mais par la liberté : « tous les désordres viennent de ce que l'on veut créer de l'ordre par la contrainte, sans faire confiance à la liberté humaine. »¹⁵ Cette conceptualisation de l'anarchie tranche avec les autres définitions en revenant à la racine étymologique plutôt qu'au sens négatif, classique ou moderne. En science politique, c'est le sens le plus utilisé. C'est cette définition de l'anarchie qui est employée par Kropotkine.

1.1.2 Brève histoire de l'anarchisme

Selon cette formulation, l'anarchisme est la doctrine de l'anarchie, vue sous son sens positif et mélioratif. Bien que l'origine de ses idées puisse être matière à interprétation, son appellation est

¹¹ Godin, *Dictionnaire de philosophie*, p. 71.

¹² Armand Cuvillier, *Vocabulaire philosophique*, Paris : Librairie générale française, 1988, p. 25.

¹³ Baraquin, *Dictionnaire de philosophie*, p. 20.

¹⁴ Durozoi, *Dictionnaire de philosophie*, p. 18.

¹⁵ Bertrand Vergely, *Dictionnaire de philosophie*, Toulouse : Milan, 2004, p. 37.

relativement récente, « le mot anarchisme lui-même n'apparaissant pour la première fois que chez Pierre Joseph Proudhon, au XIXe siècle. »¹⁶ Bien que l'étymologie du concept fasse référence uniquement au pouvoir politique, elle ne s'y limite pas. On retrouve au fondement de l'anarchisme une facette économique importante. Si le pouvoir politique est décrié, on ne peut le séparer de la domination économique. L'anarchisme est l'union de la forme radicale du libéralisme politique du siècle des Lumières et du programme socialiste du début du XIXe siècle : « L'anarchisme ressort ainsi de cette opposition des libéraux à l'État et à l'Église qui conduit progressivement à l'idéal socialiste puis, se radicalisant, à l'idéal anarchiste, au socialisme libertaire prônant tout à la fois liberté et égalité. »¹⁷ L'anarchisme fait la synthèse de ces deux écoles de pensée, la liberté individuelle du libéralisme et l'égalité de fait des courants socialistes. Au niveau politique, la doctrine se base sur le refus d'entrer dans le jeu de la lutte de pouvoir au sein de l'État. Au niveau économique, toute forme de production qui ne serait pas sous le contrôle populaire est rejetée. Le programme général est clair sur ces points : « c'est l'abolition de l'État comme impératif politique numéro un et, en matière économique, la suppression du salariat, dans l'immédiat et non pas dans 2000 ans ! »¹⁸ En refusant des solutions intermédiaires de type réforme, l'anarchisme se déclare aussi révolutionnaire. En cela, les changements ne pourront que provenir d'une rupture radicale avec la situation qui prévaut. C'est en refusant toute domination que s'ouvre la possibilité pour le peuple d'acquérir un rôle sur la scène politique qui lui est propre : « L'insurrection est alors le temps qui brise le rythme "normal" de la vie politique et intervient lorsque la plèbe refuse aussi bien les "nouveaux" grands que les "anciens" grands. »¹⁹ Ce combat entre les élites et le peuple se base sur une conception de l'histoire qui voit une succession de périodes de centralisation et de décentralisation : « dans toute l'histoire de l'humanité, on constate une opposition entre une tendance anarchiste d'une part et une tendance hiérarchique de l'autre. »²⁰ L'anarchisme est la forme moderne de la tendance historique vers la décentralisation et la liberté, une théorisation d'éléments anciens dans un contexte moderne.

Si ce développement a principalement eu lieu vers le milieu du XIXe siècle, c'est déjà à travers la Révolution française que les idées phares de l'anarchisme se sont précisées. La philosophie des

¹⁶ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 16.

¹⁷ *Ibid.*, p. 27.

¹⁸ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 273.

¹⁹ Martin Breaugh, *L'expérience plébéienne, Une histoire discontinuée de la liberté politique*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2007, p. 214.

²⁰ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 19.

Lumières réunissait l'opposition à l'ancien régime monarchiste, autant la bourgeoisie que les classes populaires. C'est lorsque le Tiers État s'est retrouvé au pouvoir que les dissensions se sont accentuées, culminant avec la centralisation extrême du Comité de salut public de Robespierre : « c'est d'ailleurs de l'expérience de 93, de la méditation du robespierrisme que l'anarchie en arrivera à préciser, par opposition, sa doctrine sur ce point. »²¹ Les sans-culottes, confrontés à une opposition bourgeoise, refusent de suivre leurs anciens alliés. Ils se distinguent d'eux par leur attachement à la démocratie directe, par une volonté d'égalité plus poussée, et par un appel à la liberté de tous. Bien qu'embryonnaires, ces principes sont les points de base de toute théorie anarchiste : « Mais les tendances essentielles se dégagent suffisamment : elles aboutissent à l'indépendance de l'individu raisonnable, à l'hostilité à l'égard de toute autorité, à la souveraineté du peuple conçue comme un droit permanent à l'insurrection. En vérité, ce sont déjà des anarchistes. »²² La fin de la domination de l'aristocratie amène une déception du peuple face au nouveau gouvernement bourgeois, marquant en pratique les différences jusque-là théoriques. Si la bourgeoisie voit dans l'État représentatif la volonté de la nation, les classes populaires la refusent, préférant celle qui fait un avec le peuple, l'assemblée populaire. L'anarchisme prend position pour la société contre l'État : « Né de la prise de conscience de la contradiction entre État et société que met à jour de façon exemplaire la Révolution française, l'anarchisme serait donc, dans sa dimension négative, la volonté de supprimer l'État, et dans sa dimension positive, la volonté de reconstruire une société libre, égalitaire et fraternelle. »²³ Si les idées anarchistes précédaient la Révolution française, leur élaboration en un programme conséquent n'a pu se faire qu'à la lumière de ces expériences de la fin du XVIIIe siècle.

Bien que ces idées aient influencé la pensée radicale du début du XIXe siècle, ce n'est que dans les années 1840 que l'anarchisme va acquérir une identité propre. Quatre grands modèles vont émerger durant les quarante années suivantes et composeront l'anarchisme classique, dont l'influence principale se fera sentir principalement jusqu'à la Première Guerre mondiale. La théorie défendue par Pierre Kropotkine est le dernier modèle à voir le jour : « Après l'associationnisme de Stirner, le mutualisme de Proudhon et le fédéralisme de Bakounine, l'anarcho-communisme de Kropotkine est le dernier des grands modèles proposés par l'anarchisme classique. »²⁴ Chacun de ces modèles est une

²¹ Alain Sergent et Claude Harmel, *Histoire de l'anarchisme*, Dole-le-Jura : Le portulan, 1949, p. 38.

²² *Ibid.*, p. 40.

²³ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 24.

²⁴ *Ibid.*, p. 58.

variation des paramètres fondamentaux de l'anarchisme. L'associationnisme défend l'association volontaire égoïste dans les domaines politiques et économiques. Le mutuellisme propose le contrat politique et la production individuelle. Le fédéralisme suggère la fédération de démocraties directes et la production collective. L'anarcho-communisme appuie la fédération de démocraties directes et la mise en commun des biens économiques. L'associationnisme est considéré comme un anarchisme individualiste, alors que le mutuellisme, le fédéralisme et l'anarcho-communisme sont des anarchismes sociaux. La force de la doctrine défendue par Kropotkine réside dans son approche économique, qui prend en compte le problème de la rémunération du travail, absente chez les autres : « L'école de Kropotkine et autres croit devoir reprocher au mutuellisme de Proudhon et au collectivisme, plus conséquent, de Bakounine, de n'avoir pas voulu préjuger la forme que prendrait, en régime socialiste, la rétribution du travail. »²⁵ Ces modèles suivent aussi l'évolution économique de l'Europe, qui devient de plus en plus industrielle et de moins en moins artisanale. Il faut aussi noter comme doctrine l'anarcho-syndicalisme, la troisième forme d'anarchisme avec l'individualiste et le social, qui tend à voir dans les syndicats le mode organisationnel de la société. Plus populaire au début du XXe siècle, il s'inspirera beaucoup des anarchismes sociaux pour ses paramètres politiques et économiques.

1.1.3 L'anarcho-communisme de Pierre Kropotkine

Dans l'anarcho-communisme défendu par Pierre Kropotkine, le terme anarchisme renvoie plutôt à une conception politique, et le terme communisme à l'économie.

L'anarchisme, selon Kropotkine, est avant tout le rejet du principe d'autorité. Au niveau politique, cela se constate par le rejet de l'État comme entité gouvernante du haut vers le bas de la société. Il n'y a pas de gouvernements justes, seulement des moins mauvais que d'autres. C'est le principe même de gouvernement qui est à proscrire : « Le mal, en d'autres termes, aux yeux des anarchistes, ne réside pas dans telle forme de gouvernement plutôt que dans telle autre. Il est dans l'idée gouvernementale elle-même, il est dans le principe d'autorité. »²⁶ Peu importe le type, monarchie, république, démocratie libérale, il reste une usurpation du pouvoir du peuple. Loin de favoriser l'épanouissement, au contraire, les gouvernements limitent le développement des sociétés. C'est le peuple libre qui peut le mieux exprimer sa volonté, l'autoritarisme lui nuit : « Rien ne se fait

²⁵ Daniel Guérin, *L'anarchisme*, Paris : Gallimard, 1981, p. 72.

²⁶ Pierre Kropotkine, « Déclaration des anarchistes accusés devant le tribunal correctionnel de Lyon », In Daniel Guérin (dir. publ.), *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*, T. 1, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 361.

de bon et de durable que par la libre initiative du peuple, et tout pouvoir tend à la tuer ».²⁷ C'est durant les périodes de liberté que le plus de progrès ont été enregistrés. Même les gouvernements les plus décentralisateurs ne peuvent atteindre les réussites accomplies par un peuple organisé par lui-même.

Le communisme est, selon la définition de Kropotkine, la mise en commun des ressources et des produits du travail. Il ne faut pas le confondre avec la définition que les régimes issus de la Révolution bolchevique en ont donnée, qui s'apparentait plus, selon lui, à un capitalisme d'État. Le communisme de Kropotkine se base sur cette célèbre formulation : « De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins; voilà ce que nous voulons sincèrement ».²⁸ La production et la consommation sont laissées à la discrétion des individus, qui en font une organisation optimale et équitable. S'il y a abondance, tous peuvent prendre, sinon, il y a rationnement. Le but étant bien sûr que tout devienne en abondance pour tous. Le communisme est, pour Kropotkine, essentiel à l'anarchisme. L'autosuffisance économique rend plus indépendant et permet de mieux résister à l'autoritarisme : « Chaque pas vers l'affranchissement économique, chaque victoire sur le capital sera une victoire sur l'autorité ».²⁹ Si le capitalisme est associé à l'autorité par son usage du salariat, le communisme l'est à la liberté par son abolition.

Au niveau social, on retrouve à la fois des groupements politiques qui correspondent au territoire, et des groupements économiques qui correspondent à la place dans la production : « L'idée de communes indépendantes pour les groupements *territoriaux*, et de vastes fédérations de métiers pour les groupements *par fonction sociale* (...) permet aux anarchistes de concevoir d'une façon concrète, réelle, l'organisation d'une société affranchie. »³⁰ Faisant à la fois écho aux modes organisationnels du passé et à une nouvelle approche moderne, l'anarcho-communisme apprend des erreurs du passé et demeure fidèle à une organisation prise par le peuple. L'expérience de la Révolution française a permis de remettre à jour une organisation populaire de la société basée sur la décentralisation. En cela, Kropotkine mise sur « la force créatrice, constructive des masses qui élaboraient les institutions de droit commun, pour mieux se défendre contre les minorités aux instincts

²⁷ Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 2002, p. 184.

²⁸ Kropotkine, « Déclaration des anarchistes [...] », p. 361.

²⁹ Pierre Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 158.

³⁰ *Ibid.*, p. 24.

dominateurs. »³¹ Si le peuple d'instinct récusé la domination, il est maintenant clair qu'il peut la renverser en suivant l'exemple de la Révolution française.

Pour Kropotkine, l'anarchisme et le communisme sont deux théories qui se complètent, permettant d'arriver à la liberté par l'égalité, et vice-versa : « L'anarchie mène au communisme, et le communisme à l'anarchie, les deux concepts étant l'expression de la tendance prédominante dans les sociétés modernes, la poursuite de l'égalité. »³² Si on recherche l'émancipation politique, elle ira nécessairement de pair avec l'émancipation économique. L'anarcho-communisme est né de cette constatation. On remarque cette tendance dans les revendications populaires radicales du XIXe siècle, où les deux notions se rejoignent de plus en plus : « deux idées premières résonnent déjà de plus en plus distinctement dans ce bourdonnement des voix : l'abolition de la propriété individuelle, le communisme d'une part; d'autre part, l'abolition de l'État, la Commune libre, l'union internationale des peuples travailleurs. »³³ La liberté politique seule laisse la place à l'exploitation économique. L'égalité économique seule ouvre la voie à une centralisation politique sans précédent. L'une sans l'autre est vouée à l'échec et permettra la résurgence de l'autoritarisme : « Communisme et anarchisme sont donc deux termes de l'évolution qui se complètent l'un l'autre, le premier rendant l'autre possible et acceptable. »³⁴ L'union des deux concepts est indispensable pour l'atteinte d'une société juste pour tous. L'anarcho-communisme est, selon Kropotkine, la seule doctrine viable qui empêcherait le retour de l'autoritarisme, qu'il soit politique ou économique.

Cette théorie se base sur quelques principes essentiels. Elle admet la liberté inaliénable de chacun, tout en refusant l'ascendance d'un individu sur un autre. Dans une société libre et égalitaire, le travail devient vecteur d'émancipation aussi longtemps que nul n'y soit contraint : « C'est d'une société anarchiste-communiste dont nous allons parler, une société qui reconnaît la liberté absolue de l'individu, qui n'admet aucune autorité, et qui n'utilise aucune contrainte pour pousser l'homme au travail. »³⁵ Kropotkine postule que chacun pourra occuper l'emploi qu'il désire, et que la diversité des intérêts pourvoira à la grande majorité des fonctions. Dans les cas de manque de vocation ou d'intérêt,

³¹ *Ibid.*, p. 150.

³² Pierre Kropotkine, *The Conquest of Bread*, New York : Kraus Reprint, 1970, p. 31. Trad. Simon Brien.

³³ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 26.

³⁴ Pierre Kropotkine, « Encyclopedia Britannica », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 15.

³⁵ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 188-189. Trad. Simon Brien.

les tâches pourront être distribuées équitablement entre tous. Cette organisation correspond à la tendance émancipatrice de l'humanité, qui pousse naturellement vers l'accomplissement de l'anarcho-communisme : « C'est l'anarchisme-communiste, communisme sans gouvernement – le communisme libre. C'est la synthèse de deux idéaux poursuivis par l'humanité à travers les âges – liberté économique et politique. »³⁶ Il serait l'aboutissement d'une longue tendance historique vers une société libre et égalitaire.

On peut constater que la théorie de Pierre Kropotkine détonne avec les discours passés : « Nous pouvons dire, par conséquent, que l'anarchie est un certain idéal de société, qui diffère essentiellement de ce qui fut préconisé jusqu'à ce jour ».³⁷ Là où l'autorité est vue comme le seul remède au chaos social, Pierre Kropotkine place sa confiance dans l'individu libre et égal. Kropotkine favorise l'autogestion librement consentie « à l'opposé de ceux qui mettent leur espoir dans une législation faite par des minorités de gouvernants et imposée aux masses par une rigoureuse discipline. »³⁸ C'est cette confiance en la nature fondamentalement bonne de l'humanité qui pousse Kropotkine à soutenir l'anarcho-communisme, croyant que c'est au contraire l'autorité qui pousse au chaos. Sa théorie n'est, selon lui, que le reflet des revendications populaires fondamentales de son époque.

Kropotkine utilise les concepts anarchie et anarchisme selon leur sens étymologique du terme, comme définis par Proudhon. Pour lui, la théorie anarchiste, qui postule que l'absence de gouvernement est souhaitable, trouve son complément dans le communisme, la mise en commun de la production et de la consommation. C'est sous cette formulation qu'il faut comprendre la pensée de Kropotkine qui sera discutée tout au long de ce mémoire.

1.2 LES INTERPRÉTATIONS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Peu d'événements historiques ont autant marqué l'histoire moderne que ne l'a fait la Révolution française. Même si elle a débuté il y a plus de 200 ans, son interprétation fait toujours l'objet de débats. Les anarchistes lui accordent toujours une grande importance historique, malgré le fait que les expériences plus tardives de la Commune de Paris de 1871 ou de la Révolution espagnole de 1936-37

³⁶ *Ibid.*, p. 39. Trad. Simon Brien.

³⁷ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 32.

³⁸ *Ibid.*, p. 151.

tendent à en diminuer l'impact. Par contre, dans le cas de Pierre Kropotkine, il ne fait aucun doute que c'est la Révolution française qui prime sur tous les autres événements.

1.2.1 Interprétations générales de la Révolution

La Révolution française est un événement qui a marqué profondément l'histoire politique moderne : « Si l'économie du monde, au XIXe siècle, s'est formée surtout sous l'influence de la Révolution industrielle anglaise, sa politique et son idéologie sont, pour l'essentiel, d'origine française. »³⁹ Le passage d'un régime de monarchie divine vers un régime républicain bourgeois, en passant par l'éveil du peuple comme acteur politique, a profondément influencé les diverses idéologies européennes qui l'ont suivi. La Révolution est une réponse violente et complexe au malaise récurrent des sociétés féodales : « la Révolution française porte à son terme un mouvement de la modernité amorcé de longue date (disons depuis la Renaissance) et qui cherche à problématiser les conditions de la légitimité de l'État et, plus généralement, du pouvoir politique. »⁴⁰ À ce titre, la Révolution sert de catalyseur aux luttes politiques, qui y puisent leurs influences. En ce sens, Eric J. Hobsbawm va théoriser un long XIXe siècle, qui débute avec la prise de la Bastille en 1789 et qui se termine en 1917 avec la Révolution russe. Il postule que « la politique européenne (et même mondiale) entre 1789 et 1917, fut largement une lutte pour et contre les principes de 1789, ou contre ceux, plus incendiaires encore, de 1793. »⁴¹ Ce sont les événements de la Révolution russe de 1917 qui changeront ce paradigme un siècle plus tard.

Il existe de nombreux courants interprétatifs de la Révolution française. Ils peuvent être classés en trois grandes catégories : conservatrice, libérale et socialiste. Chacune de ces catégories a une pluralité d'interprétations qui lui sont propres, mais elles répondent généralement à quelques critères généraux. L'approche conservatrice, assez diversifiée, se caractérise principalement par une relativisation de la place de la Révolution dans l'histoire. Le rôle du peuple est considéré négatif, et les diverses phases révolutionnaires (révolution bourgeoise, révolution populaire, république bourgeoise, et même le consulat et le premier empire) sont sur un pied d'égalité relatif. Pour Thiers, la Révolution a été un débordement de violence autour de ce qui aurait dû être une réforme parlementaire à l'anglaise. Pour Tocqueville, elle n'a fait que précipiter de façon brutale des tendances déjà

³⁹ Eric J Hobsbawm, *L'ère des révolutions : 1789-1848*, Paris : Hachette, 2005, p. 73.

⁴⁰ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 23.

⁴¹ Hobsbawm, *L'ère des révolutions*, p. 74.

perceptibles dans la société d'ancien régime. Pour Taine, elle est à l'origine d'une transformation néfaste de la société française. Pour Furet, elle est un dérapage d'une modernisation par le haut de la France qui ne s'est stabilisée que sous la république bourgeoise. L'approche conservatrice, forte au milieu du XIXe siècle, a été pratiquement moribonde jusqu'à la fin du XXe siècle, où elle a retrouvé de nombreux adeptes. Bien que les interprétations de Thiers et Taine aient mal vieilli, celles de Tocqueville et de Furet sont au centre de l'historiographie dominante d'aujourd'hui. L'approche libérale se caractérise par une vision de la Révolution comme étant le passage de l'ancien régime vers la modernité. Le rôle du peuple est considéré à la fois positivement et négativement selon les circonstances, et l'emphase est mise surtout sur la phase de la révolution bourgeoise et, dans une moindre mesure, sur la république bourgeoise. Pour Michelet, la Révolution est importante avant tout pour la création du mythe républicain qui remplace le mythe monarchiste. Pour Aulard, elle est l'acte fondateur de la république bourgeoise et l'origine du libéralisme français. Pour Mathiez, elle marque l'émergence de la démocratie, forme de pouvoir radicale et revendicatrice. L'approche libérale a été très forte à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, mais elle a perdu beaucoup de son influence après la Révolution russe, ce que l'on constate notamment par l'adhésion de Mathiez à l'approche socialiste. Cette historiographie est aujourd'hui minoritaire et a peu d'influence dans les débats. L'approche socialiste se caractérise par la vision de la Révolution comme le modèle d'un nouveau paradigme de transformation sociale. Le rôle du peuple est considéré comme positif, et l'emphase est mise sur la phase de la révolution populaire au détriment de toutes les autres. Pour Blanc, la Révolution représente l'émergence des travailleurs à la conscience politique. Pour Jaurès, elle marque la révolte du peuple, à la fois ouvriers et paysans, contre l'oppression économique et sociale. Pour Lefebvre, elle représente un épisode marquant de la lutte des classes entre bourgeoisie et prolétariat. Pour Guérin, elle marque l'émergence des idées libertaires chez le peuple. Pour Soboul, elle représente l'arrivée des pauvres, les sans-culottes, sur la scène politique. Quant à Kropotkine, elle est l'événement à l'origine du mouvement révolutionnaire du XIXe siècle. L'approche socialiste a surtout été forte après la révolution russe, où le marxisme y est devenu la théorie interprétative la plus largement adoptée. Plus récemment, cette historiographie s'est fait surpasser en popularité par une approche plus conservatrice, mais elle conserve de nombreux adeptes qui ont peu à peu délaissé le marxisme.

Au XIXe siècle, l'interprétation de la Révolution française est un enjeu important. On remarque que chaque faction s'approprie un acteur qu'elle place à l'origine de sa conception politique : « Prise en bloc ou en détail, la Révolution française devait ainsi être invoquée dans toutes les luttes politiques

contemporaines. »⁴² De droite à gauche, une position d'interprétation s'impose. L'historiographie conservatrice rejette en bloc la Révolution. Dans la tradition de Burke qui, dès 1789, désavoue le coup de force contre la royauté, la pensée conservatrice va nier la pertinence de la Révolution en tant que processus progressiste. Cette dernière constitue plutôt une rupture inquiétante dans la tradition, et elle sera vue comme un épisode de désordre dont l'importance doit être minimisée : « La logique passionnée de Burke aboutit à ériger le relatif en absolu, l'empirisme en système, et à chasser la Révolution française de l'histoire au nom de l'histoire, pour crime de rupture de contrat. »⁴³ Elle verra plutôt dans le premier et second empire français une évacuation du chaos politique suscité par la Révolution et un retour à l'ordre. Mais si le conservatisme monarchiste peut la rejeter en bloc, le républicanisme libéral ne peut en faire l'économie, car cela reviendrait à renier son acte fondateur. Les courants libéraux voudront alors s'associer à la Révolution, mais aux principes de 1789, ceux de la révolution bourgeoise, plutôt qu'à ceux de 1793, ceux de la révolution populaire. La faction révolutionnaire prisée en général par les libéraux est leurs ancêtres républicains : les Girondins. Défendre la Gironde devint en quelque sorte une façon de légitimer la position libérale face au conservatisme, en appelant l'héritage de la Révolution : « la défense des Girondins devint ainsi une des formes de l'opposition à l'empire [français du XIXe siècle] ». ⁴⁴ La reconnaissance des principes énoncés par l'assemblée en 1789 permet au courant libéral d'asseoir sa légitimité sur ses prétentions à diriger la société en appelant aux grands principes universaux de la Révolution. La cassure avec l'ancien régime est ici consommée et le courant libéral mise sur une approche progressiste de la société. À gauche, on embrasse pleinement la Révolution en mettant l'accent sur 1793 aux dépens de 1789 : « C'est 93 qui nourrit le nouvel idéal démocratique, celui des "radicaux" et celui des "socialistes". »⁴⁵ Le centre et la gauche voient en 1793 des bases plus sociales sur lesquelles construire leur projet de société. Ils trouvent leurs sources généralement dans les diverses tendances de la Montagne. La gauche modérée voit en Danton son père spirituel, l'extrême gauche préfère Hébert, mais la majorité rejette Robespierre, trop controversé : « Robespierre survit mal à l'effondrement de la république sociale qu'il incarnait. Les républicains d'arrière-garde lui préfèrent désormais Danton, les socialistes d'avant-garde, Hébert. »⁴⁶ Ainsi, les factions plus progressistes s'inspirent elles aussi de

⁴² Gérard, *La révolution française*, p. 9.

⁴³ *Ibid.*, p. 15.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 57.

diverses tendances de la Révolution. Le centre voit en Danton un bon compromis entre révolution et État central, alors que le mouvement socialiste se retrouve dans l'hébertisme, avec son approche révolutionnaire plus assumée et sa proximité avec le peuple. Si le parti Radical en France, au pouvoir au tournant XXe du siècle, voit avec le dantonisme ses racines profondes, le socialisme marxiste tend généralement à voir Hébert, mais aussi Babeuf, en tant que père spirituel. Mais de tous, ce sont les mouvements de gauche qui ont été les plus marqués : « Quant à l'influence indirecte de la Révolution française, elle fut universelle, car elle a servi de modèle à tous les mouvements révolutionnaires qui l'ont suivi et ses enseignements (...) se sont incorporés au socialisme moderne et au communisme. »⁴⁷ Pour ces mouvements, rarement un événement historique a eu autant d'impact sur l'histoire d'un continent que la Révolution française sur l'Europe.

1.2.2 La place du peuple dans la Révolution

La Révolution française a aussi une grande importance pour l'anarchisme. Elle se différencie des autres révolutions sur plusieurs points, mais surtout sur celui de l'implication du peuple. C'est en ce sens la première révolution populaire de la modernité : « La Révolution française, tout d'abord, est la première des révolutions modernes qui ait dressé sur leurs jambes les larges masses populaires, qui les ait tirées de leur sommeil séculaire et qui ait été faite en grande partie par elles. »⁴⁸ C'est sur ce point qu'elle intéresse particulièrement les anarchistes et que leur interprétation de la Révolution diffère de celles présentées jusqu'ici. Ils vont miser sur la tendance populaire hors des assemblées nationales pour se concentrer sur les assemblées locales. En général, personne ne peut nier la place du peuple dans la Révolution : « Tous les historiens de la Révolution ont insisté sur le rôle des classes populaires urbaines, particulièrement du peuple de Paris : la Révolution est en grande partie son œuvre. »⁴⁹ La principale différence apportée par les anarchistes est qu'ils donnent à l'intervention populaire une valeur positive, mais contrairement au marxisme, ils lui octroient la place prépondérante, en mettant l'influence des autres groupes politiques en marge. Le représentant type des classes populaires parisiennes est le sans-culotte. Étant au départ un terme péjoratif signifiant une absence de noblesse, il va vite être approprié pour distinguer les pauvres des riches : « Le terme "sans-culotte" englobe tous ceux qui ne jouissent pas d'un pouvoir économique ou d'un statut politique. »⁵⁰ Cela

⁴⁷ Hobsbawm, *L'ère des révolutions*, p. 76.

⁴⁸ Daniel Guérin, *La Révolution française et nous*, Paris : Maspero, 1976, p. 14.

⁴⁹ Albert Soboul, *Les Sans-culottes parisiens en l'an II*, Paris : R.Clavreuil, 1962, p. 5.

⁵⁰ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 322.

témoigne de la différenciation exercée entre les membres du Tiers État, où les classes populaires ne se reconnaissent plus dans les revendications de la bourgeoisie. Elles vont prendre les moyens nécessaires pour se faire entendre. Pour les anarchistes, ce sont elles qui ont poussé les revendications de la Révolution à l'avant-plan. Elles ont provoqué les événements clés qui ont permis toutes les avancées : « Auteur principal des journées révolutionnaires et donc des moments forts de la Révolution, le sans-culotte est la force motrice de celle-ci. »⁵¹ Étant la partie de la population qui a le plus souffert de l'ancien régime, les sans-culottes sont les plus dévoués à la cause du changement. Un refus de plus en plus manifeste de la domination voit le jour alors qu'ils s'organisent eux-mêmes dans leurs assemblées locales. L'opposition se fait d'abord contre le système des ordres qui favorisait l'aristocratie, puis contre la démocratie représentative de la bourgeoisie, où ils sont aussi exclus. Cette organisation montre le désir des sans-culottes de se représenter eux-mêmes, repoussant la domination des autres classes : « mais plutôt le fait de subir la même domination politique et sociale, principalement celle de l'aristocratie mais également celle de la bourgeoisie montante. »⁵² La montée des assemblées populaires, sections ou communes, marque véritablement l'entrée du peuple dans le jeu du pouvoir. Si l'assemblée bourgeoise a chassé le système des ordres, les sections menacent d'en faire autant avec elle. L'aristocratie n'est plus le seul ennemi des sans-culottes, ce sont tous les riches qui sont visés, même parmi les révolutionnaires : « Ainsi se manifestait l'antagonisme naissant entre la sans-culotterie et les éléments de la moyenne bourgeoisie qui détenaient les organes essentiels du pouvoir révolutionnaire. »⁵³ Ces épisodes sont très importants pour les anarchistes : les sans-culottes sont à l'avant-garde de la confrontation entre le prolétariat et la bourgeoisie du XIXe siècle. Cela est aussi manifeste dans le refus de l'autorité autre que celle émanant directement du peuple.

1.2.3 L'interprétation anarchiste

La Révolution française a été le lieu d'un grand foisonnement d'idées, et notamment de l'éveil des classes populaires. L'anarchisme va en tirer d'importantes leçons. On ne s'étonne pas que son interprétation s'arrête surtout sur la période où l'influence des masses a été prépondérante : « De toutes les périodes de la Révolution française, c'est sans aucun doute l'ère de la Convention et de la

⁵¹ *Ibid.*, p. 186.

⁵² *Ibid.*, p. 187.

⁵³ Albert Soboul, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire en l'an II, 1793-1794*, Paris : Flammarion, 1973, p. 203.

Commune qui sont représentées de façon cruciale dans l'histoire anarchiste. »⁵⁴ C'est durant l'An II du calendrier républicain, de juillet 1792 à juillet 1793, que l'anarchisme dégage le plus ses influences. On observe l'émergence d'idées qui formeront les bases de la doctrine libertaire du XIXe siècle. Plutôt embryonnaires, ces idées s'apparentaient plus à la démocratie directe qu'à l'anarchisme.⁵⁵ Les sans-culottes n'avaient pas de doctrine cohérente, leurs revendications suivaient leurs besoins. Mais de ces idées d'apparence confuses ressort un programme sommaire duquel les anarchistes vont tirer une grande influence. La forme prise par la révolution populaire a été un grand enseignement : « C'était un acte révolutionnaire violent, mené et organisé spontanément par le peuple, et suivi par les politiciens de la classe moyenne. Le but de l'insurrection était révolutionnaire et ses impacts furent énormes. »⁵⁶ Les sans-culottes ont validé l'option révolutionnaire aux yeux des militants anarchistes, qui l'ont adopté comme la seule forme de transformation sociale viable. La lutte du peuple avec les diverses assemblées bourgeoises a aussi fait ressortir de nombreux points du programme libertaire, les sans-culottes développant certains des points essentiels de l'anarchisme classique : « qu'il s'agisse de l'attitude face à l'État, du rôle des parlements, de la contestation permanente des pouvoirs, du rôle des assemblées primaires, des principes de l'éligibilité et de la révocation, de la volonté de ne pas déléguer ses pouvoirs, etc. »⁵⁷ Ainsi, la Révolution a permis de mettre en lumière les différentes revendications populaires qui divergent déjà de celles de la bourgeoisie. La Révolution n'a pas débouché sur un programme anarchiste concret, mais elle a été un moment critique dans sa conception. Elle a servi à amener les demandes populaires à l'avant-plan, contribuant à son épanouissement : « La Révolution française a accéléré cette marche invincible vers l'anarchie ». ⁵⁸ La Révolution a servi de catalyseur aux idées libertaires de l'époque qui ont été développées au XIXe siècle.

Parmi les révolutionnaires français, on retrouve un groupe dont les idées cadraient bien avec le programme libertaire. Les enragés, porte-parole radicaux des sans-culottes, sont ceux qui s'en approchent le plus : « s'il y a des ancêtres de l'anarchisme dans la Révolution française, ce sont parmi ces courageux intransigeants, aussi infructueux et historiquement obscurs qu'ils étaient, que nous

⁵⁴ C. Alexander McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment: Anarchists and the French Revolution, 1880-1914*, Waltham: Brandeis University, 2006, p. 83. Trad. Simon Brien.

⁵⁵ George Woodcock, *Anarchism, A History of Libertarian Ideas and Movements*, Cleveland: The World Publishing Company, 1970, p. 54. Trad : Simon Brien.

⁵⁶ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 69. Trad: Simon Brien.

⁵⁷ Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 9.

⁵⁸ Guérin, *L'anarchisme*, p. 60.

devons les trouver. »⁵⁹ Ils n'ont jamais formé un parti ou un groupe cohérent, mais plutôt une catégorie d'individus ayant des idées semblables. Leurs principaux représentants, notamment Roux, Leclerc et Varlet, oeuvraient principalement dans les sections, tirant leur influence directement du peuple. Souvent d'origine modeste, ils comprenaient les aspirations populaires tout en les articulant mieux, grâce à leur éducation : « Les enragés ne se distinguaient du peuple que par l'instruction, l'aisance à s'exprimer. Cette différence mise à part, ils traduisaient directement, exactement, dans leur spontanéité, et souvent dans leur confusion, les aspirations, les sentiments, les colères de l'avant-garde populaire. »⁶⁰ Ils ont donné voix aux aspirations populaires, mettant de l'avant les revendications des sections face à la Convention. Les anarchistes les considèrent seulement comme des prédécesseurs, parce qu'ils manquaient dans leurs analyses une théorisation des éléments qu'ils dénonçaient. En ce sens, leurs attaques restent limitées aux injustices quotidiennes, et non au système qui les rend possibles : « Ils restaient fidèles à la pensée philosophique du XVIIIe siècle. Ils s'attaquaient aux institutions politiques, aux superstructures, comme dira Marx, bien plus qu'au système de la production ou des échanges ». ⁶¹ Les enragés n'étaient pas aussi systématiques que les anarchistes dans leurs critiques de l'État et du capitalisme, mais c'est avec l'évolution des événements révolutionnaires que se sont précisés leurs points de vue sur ces questions. La confrontation avec le Comité de salut public va radicaliser leurs demandes à la Convention. Elles vont devenir des recommandations, des exigences, puis des menaces. Après avoir fait la promotion de la terreur, puis d'en être tombé victime, l'enragé Varlet en arrive à des constats franchement anarchistes : « Telle est la conclusion que le dernier des enragés tirait de 93, et cette conclusion est anarchiste : la révolution doit s'opérer par l'action directe du peuple, sans délégation de la volonté populaire à quelque autorité que ce soit ». ⁶² Les fondements de l'anarchisme naissent de la constatation d'échec des enragés à promouvoir leurs idéaux à travers l'État. Leurs tentatives d'utiliser les leviers gouvernementaux pour promouvoir les objectifs populaires ont mené au contraire à la répression des sans-culottes et au triomphe de la réaction bourgeoise qu'ils étaient sensés combattre. À ce moment, l'État n'est plus une organisation contrôlée par les ennemis du peuple, mais un mal en soi. On retrouve dans les écrits tardifs des enragés des critiques qui formeront les éléments de bases des théories anarchistes du XIXe siècle.

⁵⁹ Woodcock, *Anarchism*, p. 54. Trad. Simon Brien.

⁶⁰ Daniel Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, s. l. : Les nuits rouges, 1998, p. 132.

⁶¹ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 42.

⁶² *Ibid.*, p. 82.

Les anarchistes vont s'approprier les enragés comme faction à l'origine de leur conception politique. Cela donne à l'anarchisme une position historique : « Cet emploi des *enragés* permet aux anarchistes de se placer dans la grande chaîne des luttes de libération. Non seulement de se comparer aux *enragés* leur donne une ascendance politique, mais ils peuvent aussi réclamer une part de la grande évolution de la liberté. »⁶³ Si ce n'est par la doctrine, les enragés, par leurs actions, ont grandement influencé les libertaires du siècle suivant. Même s'ils toléraient un gouvernement central, les enragés n'ont jamais accepté la délégation de la souveraineté du peuple en dehors des assemblées populaires. Ils se positionnent clairement dans le camp anarchiste : « Si on se demande en quoi les enragés furent des "anarchistes", on pourra répondre tout d'abord qu'ils se sont affirmés continuellement comme les plus farouches partisans d'une *action directe* du peuple, considéré par eux comme l'unique détenteur de la souveraineté. »⁶⁴ En ce sens, on peut les qualifier de proto-anarchistes.

1.2.4 L'interprétation de Pierre Kropotkine

L'interprétation que fait Pierre Kropotkine de la Révolution française se rapproche beaucoup de celle de l'anarchisme classique. Il est un des premiers penseurs à donner au peuple une grande place dans le cours des événements historiques. Selon lui, on ne peut comprendre les causes de la Révolution en écartant le rôle fondamental des masses : « Dans les histoires des différentes révolutions, écrites jusqu'à ce jour, nous ne voyons pas encore *le peuple*, nous n'apprenons rien sur *la genèse de la révolution*. »⁶⁵ Son approche a redonné un rôle central et politique au peuple, alors que l'historiographie dominante le comparait à une bête assoiffée de vengeance. Il a cherché à dépasser le cadre uniquement politique de la Révolution en s'attardant aussi à l'aspect économique. Bien qu'il admette lui-même donner une grande place aux éléments libertaires face aux autres, son interprétation donne un nouvel éclairage à cet événement historique : « Sa tendance anarchiste l'a amené à exagérer les éléments libertaires, mais lui a aussi permis de voir les événements de la Révolution de façon stéréoscopique, mettant en relief les causes sociales et économiques, plutôt qu'à une simple lutte entre partis et personnalités politiques. »⁶⁶ Les revendications populaires ne sont plus des demandes contradictoires, mais des éléments d'un programme large. Les changements politiques exigés font partie d'une conception plus vaste de changement social que promeuvent les sans-culottes. La

⁶³ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 96. Trad. Simon Brien.

⁶⁴ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 37.

⁶⁵ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 70.

⁶⁶ Woodcock, *Anarchism*, p. 52. Trad. Simon Brien.

Révolution française acquiert un statut de modèle pour la transformation sociale qui sera propagée au XIXe siècle : « L'ajout d'une dimension sociale permet à Kropotkine de donner de la crédibilité à l'argument anarchiste de la primauté de la révolution sociale sur la révolution politique. Pour les anarchistes, les facteurs sociaux mènent les révolutions, qu'elles aient eu lieu à la fin du dix-huitième ou au dix-neuvième siècle. »⁶⁷ Kropotkine identifie la Révolution française comme une référence pour les révolutions à venir. Ses réussites et ses échecs renferment des leçons importantes pour les générations suivantes.

Pour lui, la Révolution est loin d'être un événement spontané. C'est plutôt l'aboutissement de tendances déjà présentes du siècle des Lumières. Tant au niveau économique que politique, les idées révolutionnaires ont été promues fortement et sont entrées dans les mœurs populaires : « Deux idées fondamentales – celle de l'égalité de tous les citoyens dans leurs droits à la terre, et celle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *communisme* – trouvaient des partisans dévoués parmi les encyclopédistes, ainsi que parmi les écrivains les plus populaires de l'époque ».⁶⁸ Ces idées marquent le réveil d'une tendance égalitaire présente dans l'humanité depuis des siècles. Elles se sont manifestées durant la Révolution par le rejet du gouvernement monarchiste. Étant une transformation radicale de la société, de grands efforts sont nécessaires pour la faire triompher. Même avec une effervescence constante, les républicains ont mis des années avant de solidifier leur position : « En effet, il fallut à la France quatre ans, de 1789 à 1793, rien que pour créer une minorité républicaine, assez puissante pour s'imposer. »⁶⁹ Pour Kropotkine, la révolution est un processus long et fastidieux, car elle nécessite de profonds changements. Une autre de ses caractéristiques est sa spontanéité. C'est au cours des événements que le peuple se donne les moyens d'arriver à ses fins. Kropotkine ne croit pas à la planification révolutionnaire, car celle-ci tend à tuer l'élan créatif des masses. C'est parmi les assemblées électives des sections que le peuple a canalisé ses forces, là où personne n'avait anticipé un tel ralliement : « Qui avait deviné, qui aurait pu deviner, en effet, avant 1789, le rôle que joueraient les municipalités, la Commune de Paris et ses sections dans les événements révolutionnaires de 1789-1794? »⁷⁰ Les classes populaires trouvent toujours le moyen de se doter des institutions les plus efficaces qui reflètent leurs revendications. Malgré la présence de ses représentants à l'assemblée

⁶⁷ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 68. Trad. Simon Brien.

⁶⁸ Pierre Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 2002, p. 32.

⁶⁹ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 75.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 74.

nationale, le peuple français voulait conserver son autonomie dans une institution où le pouvoir serait directement entre ses mains. Naturellement, il tend vers l'assemblée populaire, qui est à la fois souple, égalitaire et inclusive. Pour Kropotkine, les sections et communes sont l'expression moderne d'une tendance émancipatrice que l'on retrouve dans l'histoire. La structure de l'assemblée populaire est le vecteur le plus efficace pour pousser de l'avant les revendications révolutionnaires et les réaliser.

Pour Pierre Kropotkine, la Révolution française est l'affaire du peuple en action. Ce sont les classes populaires qui ont eu le rôle décisif, et sans elles, il n'y aurait eu qu'une révolte rapidement écrasée. Son interprétation est fortement marquée par les sections et communes, mais aussi par les paysans, qui ont donné l'impulsion nécessaire à la Révolution : « Nous y voyons, avant tout, un grand mouvement *populaire*, et nous constatons surtout le rôle du mouvement paysan, campagnard (...) mouvement qui avait pour but principal l'abolition des survivances du servage féodal ».⁷¹ Il faut que le peuple des villes et des campagnes agisse de concert, sinon point de révolution. Elle n'aura pas sa forme définitive au départ; elle commencera d'abord dans certaines régions, puis se propagera à d'autres, et tous les endroits n'en seront pas au même niveau. Le processus révolutionnaire peut être long et inégal, mais c'est toujours dans le peuple qu'il se réalise : « *Toutes les révolutions ont commencé dans le peuple*. Et jamais aucune révolution n'a fait son apparition, armée de pied en cap ».⁷² Pour Pierre Kropotkine, il ne fait aucun doute que c'est le peuple qui doit prendre lui-même les moyens de son émancipation. Kropotkine ne croit pas qu'une organisation puisse seule, même au nom du peuple, la réaliser. Tout parti révolutionnaire qui prend le pouvoir échouera ou deviendra lui-même le nouveau gouvernement : « On a beaucoup parlé ces derniers temps de partis révolutionnaires, mais seul le peuple fait et peut faire les grandes révolutions qui marquent les étapes du progrès. »⁷³ Cet enseignement, tiré de l'expérience jacobine, montre l'incompatibilité entre révolution et État. Le gouvernement est la fixation d'un rapport de force au moment où il est formé; par contre, durant une révolution, ce rapport est en évolution rapide. Tout gouvernement est voué à être à la traîne de la révolution pour garder sa mainmise sur la société : il va chercher à conserver les conditions de sa prise de pouvoir. Ainsi, même le gouvernement jacobin, pourtant issu des milieux radicaux, a mis un frein à la révolution en réprimant ceux qui lui ont permis d'arriver au pouvoir, car sa poursuite aurait signifié la perte de leur prépondérance sur les décisions.

⁷¹ *Ibid.*, p. 71.

⁷² *Ibid.*, p. 75.

⁷³ Pierre Kropotkine, « Préface à Anselmo Lorenzo, *El Pueblo* », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 155.

La vision de Kropotkine tend aussi à minimiser les apports individuels sur les apports collectifs. Contrairement à l'interprétation anarchiste générale, il n'accordera pas un grand rôle aux enragés, malgré leurs idées radicales : « Kropotkine était tellement préoccupé à tracer les manifestations populaires qu'il a négligé les individus qui ont été le plus près d'exprimer une attitude anarchiste envers les événements de leurs temps. »⁷⁴ Pour lui, ils sont plutôt des interprètes des désirs des masses, analysant *a posteriori* leur impact. C'est dans l'organisation des communes et des sections qu'il voit la force motrice de la Révolution, dans le processus des assemblées populaires qui prennent elles-mêmes le contrôle de leur avenir. C'est à travers elles que le contre-pouvoir populaire s'est exprimé le plus fortement face au gouvernement bourgeois et qu'il est passé le plus près de le renverser : « De toutes ces masses, Kropotkine a trouvé une sorte d'organisation sociale et politique révolutionnaire pré-anarchiste. Selon son analyse, les sections et la Commune devaient former une puissance rivale à la Convention et donner une forme politique aux tendances révolutionnaires du peuple parisien. »⁷⁵ Pierre Kropotkine n'hésite pas à affirmer que, dans toute révolution, c'est le peuple qui détermine les progrès et leur pérennité. Et la Révolution française en est l'exemple parfait.

L'interprétation de la Révolution française de Pierre Kropotkine est axée principalement sur les actions et les idées du peuple, et dans une moindre mesure des mouvements radicaux de gauche comme les enragés ou les Hébertistes. Sa lecture des événements, telle que présentée dans son livre *La grande révolution 1789-1793*, s'attarde au type de société que les révolutionnaires étaient en train de bâtir avant d'être réprimés par la réaction de la bourgeoisie radicale. C'est sous cet angle que la Révolution française sera abordée dans les prochains chapitres.

⁷⁴ Woodcock, *Anarchism*, p. 54. Trad. Simon Brien.

⁷⁵ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 89. Trad. Simon Brien.

CHAPITRE II

POLITIQUE

2.1 LA LIBERTÉ DANS L'ÉGALITÉ

Au niveau politique, on retrouve dans la pensée de Pierre Kropotkine de nombreux éléments inspirés directement de la Révolution française. C'est principalement dans son livre *La grande révolution 1789-1793* que l'on y retrouve les références, mais aussi dans *Paroles d'un révolté* et d'autres petits articles. Ils seront entre autres comparés aux textes d'Albert Soboul et d'Alain Sergent qui ont notamment travaillé sur ces sujets en particulier. L'analyse portera sur la définition de la liberté et de l'égalité, l'action directe, l'éveil politique du peuple, son opposition à la bourgeoisie et l'organisation populaire à travers les sections et communes.

2.1.1 Le lien entre égalité et liberté

La Révolution française a été le théâtre de grands bouleversements sur le plan des idées. Alors que les assemblées bourgeoises se disputent sur les principes qui forment la nation, les sans-culottes commencent à mettre en pratique une société qui leur semble juste. Dans les sections et les communes se développent des relations sociales basées sur leurs principes. « Pendant la Grande Révolution de 1789-1794 », écrit Pierre Kropotkine, « ce furent les sections de Paris (...) qui, dépassant la Convention et les organes provinciaux du gouvernement révolutionnaire, se mirent à ébaucher des tentatives de reconstruction *économique* et de *libre entente* de la Société. »¹ La liberté, opposée à l'oppression, est une valeur centrale pour tous les partis révolutionnaires. Mais c'est surtout au niveau du concept d'égalité que les points de vue divergent le plus. Si la Déclaration des droits de l'homme

¹ Pierre Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 291-292.

proclamait une égalité théorique et abstraite, les sans-culottes en avaient une vision pratique et concrète : « La passion de l'égalité apparaît en dernière analyse comme le trait distinctif du sans-culotte : *l'égalité de fait* complément nécessaire de l'égalité de droit. »² L'égalité concrète mise de l'avant par les sans-culottes est l'ancêtre direct de celle qui fut plus tard développée par l'anarcho-communisme.

Pour Kropotkine, la liberté ne peut être dissociée de l'égalité. Si une égalité concrète n'est pas respectée, la liberté amènera toujours plus d'injustices, et c'est la liberté des possédants qui supplantera la liberté du peuple. Loin d'être bénéfique à tous, elle va créer une inégalité économique flagrante : « Pas de liberté sans égalité ! Pas de liberté dans une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va en se réduisant tous les jours ».³ Devant cette situation, les plus pauvres se retrouvent contraints à la servitude pour survivre. La liberté légale, bien que théoriquement donnée à tous les hommes, est en pratique soumise au bon vouloir de ceux qui possèdent. Dans un célèbre manifeste, l'enragé Jacques Roux affirme d'ailleurs que l'inégalité économique détruit tout ce que la Révolution représente : « La liberté n'est qu'un vain fantôme quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable. La république n'est qu'un vain fantôme quand la contre-révolution s'opère, de jour en jour, par le prix des denrées, auquel les trois quarts des citoyens ne peuvent atteindre sans verser des larmes. »⁴ C'est pourquoi l'égalité juridique de la déclaration des droits de l'homme est insuffisante aux yeux des sans-culottes. L'égalité de fait seule peut garantir la liberté de tous.

Pour Kropotkine, l'égalité politique ne peut pas être maintenue par en haut : elle doit venir de la base. Tout type de gouvernement, qu'il provienne du peuple ou non, tendra nécessairement à créer l'inégalité en favorisant sa position afin de se maintenir au pouvoir. C'est pourquoi la liberté et l'autorité ne peuvent être compatibles : « Nous voulons la liberté, et nous croyons son existence incompatible avec l'existence d'un pouvoir quelconque, quelles que soient son origine et sa forme ».⁵ La liberté et l'égalité ne sont pas deux notions qu'il faut prendre séparément; il faut que les deux

² Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II*, p. 677.

³ Kropotkine, « Déclaration des anarchistes [...] », p. 361.

⁴ Jacques Roux, « Le " Manifeste des Enragés " », In Maurice Dommanget, *Enragés et curés rouges en 1793*, Paris : Spartacus, 1993, p. 149.

⁵ Kropotkine, « Déclaration des anarchistes [...] », p. 360.

concepts soient liés, sinon ils ont des effets indésirables. La liberté sans l'égalité amène l'injustice, l'égalité sans la liberté, la dictature. Ces préceptes sont les bases de l'anarcho-communisme, mais aussi de la pensée sans-culotte durant la Révolution, selon Albert Soboul : « la conviction demeure dans la conscience du peuple que la liberté sans l'égalité signifie seulement des privilèges pour certains, que la liberté et l'égalité sont inséparables, que l'égalité politique par elle-même ne peut qu'être une façade quand l'inégalité sociale se maintient. »⁶ Ce vibrant plaidoyer des classes populaires en faveur de la liberté dans l'égalité va trouver écho dans toute la pensée anarchiste du XIXe siècle.

Ce combat fait partie d'une longue tendance émancipatrice, commencée avec la Renaissance et qui s'est accélérée avec le siècle des Lumières. Pierre Kropotkine y voit l'évolution naturelle de l'humanité vers une société affranchie des injustices. Il constate que les obstacles à la société libertaire tombent devant les coups portés par le peuple au principe d'autorité : « L'évolution ne se produit pas dans le sens de l'autoritarisme; elle se produit dans le sens de la liberté la plus complète de l'individu, du groupe producteur et consommateur, de la commune, du groupement, de la fédération libre. »⁷ C'est porté par ce projet que le peuple français a fait la révolution, en poussant vers un idéal qu'il croit réalisable, celui où la liberté et l'égalité se côtoient. Si la crise de l'ancien régime a provoqué la Révolution, c'est la poursuite de cet idéal qui a permis son épanouissement. La liberté dans l'égalité est le principe qui a provoqué et provoquera toutes les révolutions populaires d'importance : « L'égalité dans la liberté : un idéal jamais atteint, mais toujours poursuivi, qui n'a jamais cessé d'enflammer le cœur des hommes. »⁸ C'est sur ce grand principe mobilisateur des peuples, exalté par les sans-culottes, que l'anarcho-communisme base ses théories révolutionnaires.

2.1.2 L'action directe

Si on peut voir un lien entre le fond de la pensée de Pierre Kropotkine et la Révolution française, il en est de même pour la forme. Selon lui, un gouvernement, s'il n'est pas poussé par le peuple, n'avancera aucune mesure progressiste. C'est par l'action directe que Kropotkine voit le moyen de réellement transformer la société : « C'est l'*action*, l'action continue, renouvelée sans cesse, des minorités, qui opère cette transformation. »⁹ S'ils sont minoritaires au départ, c'est par l'action que

⁶ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 35. Trad. Simon Brien.

⁷ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 81.

⁸ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 40. Trad. Simon Brien.

⁹ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 200.

les mouvements sociaux progressistes et révolutionnaires vont acquérir la force nécessaire à l'atteinte de leurs buts, en créant un rapport de force qui leur est favorable. C'est en pressant les dirigeants, en les mettant devant les faits accomplis, que les progrès se réalisent. Les sans-culottes, par exemple, n'ont pas hésité à agir, même si cela se faisait à l'encontre du gouvernement, comme l'indiquent Alain Sergent et Claude Harmel dans leur *Histoire de l'anarchisme*, et pour qui les sans-culottes « ne voulaient point d'un gouvernement révolutionnaire. Ils ne croyaient qu'en l'action directe. »¹⁰ Ainsi, le gouvernement est un frein au progrès, qui, au mieux, entérine des actions déjà prises par le peuple, au pire s'y oppose violemment.

Pour Kropotkine, l'action n'est pas que bénéfique en fonction des résultats qu'elle obtient, mais aussi par l'effet d'entraînement qu'elle procure. Le fait d'agir de la base crée un sentiment d'indépendance qui fait prendre conscience au peuple qu'il peut agir par lui-même. L'action rend possible et entretient le mouvement révolutionnaire : « c'est par l'action que les minorités parviennent à réveiller ce sentiment d'indépendance et ce souffle d'audace sans lesquels aucune révolution ne saurait s'accomplir. »¹¹ Elle fait en sorte que le peuple prend conscience qu'il peut agir sans l'aval de l'autorité et obtenir malgré tout des résultats concrets très satisfaisants. Cette situation ouvre la voie à la critique générale de l'autorité, dont celle de la bourgeoisie républicaine. La question est de savoir si elle est nécessaire au bon fonctionnement de la société, ou si au contraire, elle n'est qu'une voie parmi d'autres. La révolte populaire durant la Révolution se porte de moins en moins contre un gouvernement particulier que contre les gouvernements en général : « ce n'est pas seulement le parlement d'un jour, c'est tout système parlementaire, c'est presque déjà tout système de gouvernement dont la condamnation ici s'entrevoit. »¹² Cette utilisation de l'action directe par les sans-culottes comme mode de transformation sociale les place dans la même lignée que l'anarchisme en général.

Ce qui rapproche encore plus le mouvement populaire de la Révolution française de la pensée de Kropotkine par rapport à l'usage de l'action directe, c'est son caractère spontané. L'action directe est l'affirmation politique de la base, sans le contrôle d'une instance supérieure. Tout mouvement anti-autoritaire partage ce trait des sans-culottes : « Kropotkine admire le caractère spontané, populaire et

¹⁰ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 40.

¹¹ Pierre Kropotkine, *L'esprit de révolte*, Houilles : Éditions manucius, 2009, p. 42.

¹² Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 54.

antibureaucratique de la formation de ces foyers révolutionnaires répandus dans toute la France. »¹³ Ils n'ont pas subordonné leurs actions aux autres partis; ils s'y sont parfois alliés, mais ils ont tout de même gardé leur indépendance. L'utilisation de l'action directe marque leur rejet d'un système où le peuple n'est pas directement souverain, créant une nouvelle façon de voir le politique. De ce fait, les sans-culottes ont réussi à pousser la Révolution là où elle n'aurait jamais pu aller : « Ils eurent le mérite incontestable, face aux montagnards enfermés dans le légalisme parlementaire, de proclamer la nécessité de l'action directe. »¹⁴ Cela laisse présager la critique anarchiste de l'autoritarisme, qui affirme que tout gouvernement est par essence usurpateur. L'expérience de la Révolution, où un gouvernement issu du milieu révolutionnaire réprime ceux-là mêmes qui l'ont porté au pouvoir pour l'y maintenir, démontre que l'État est à la source de la tyrannie : « Car si les États ne peuvent être régis que par les tyrans dont on n'accepte plus la domination, il faut logiquement convenir qu'ils ne doivent plus être régis, qu'il ne peut plus y avoir ni gouvernement ni État. »¹⁵ La radicalisation de la critique populaire du gouvernement aboutira, au XIXe siècle, à un des points centraux de la doctrine anarchiste : celui que l'État est incompatible avec la liberté.

2.1.3 L'éveil politique du peuple

En utilisant l'action directe comme moyen de changement, les sans-culottes poursuivent une tradition de révoltes contre l'autorité qui compte de nombreux épisodes. Leur originalité est qu'ils se soulèvent non pas pour changer le pouvoir en place, mais pour se libérer de tout pouvoir qui n'est pas concrètement exercé par le peuple. Si les actions des sans-culottes ont coïncidé avec la contestation bourgeoise, il est clair pour Kropotkine qu'ils le faisaient avant tout dans leur propre intérêt : « les hommes du peuple préparaient *leur* soulèvement, *leur* révolution, par des actes de révoltes dirigés contre les seigneurs, les agents du fisc et les exploiters de tout acabit. »¹⁶ C'est pour leur liberté que les classes populaires ont poussé si loin la révolution, bien plus que ne l'aurait souhaité l'assemblée bourgeoise. L'insurrection, le moyen d'affirmation propre du peuple, était vue comme le seul moyen de se prémunir contre la tyrannie. La portée de l'insurrection est telle que les sans-culottes en ont fait un point de grande importance : « Le droit à l'insurrection, réclamé et finalement inscrit dans la constitution de 1793 est, aux yeux de la minorité agissante des sectionnaires, une réalité

¹³ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 279.

¹⁴ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 66.

¹⁵ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 55.

¹⁶ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 212.

quotidienne. »¹⁷ Cet élément montre à quel point le peuple prend en considération son rôle dans la Révolution. Les classes populaires ne sont pas subordonnées à l'autorité du gouvernement; elles ont acquis leur indépendance, leur propre moyen de faire entendre leur mécontentement. Elles peuvent agir directement si leurs intérêts sont menacés : « La conception de la souveraineté populaire, celle des sans-culottes, dépasse la simple théorie et se concrétise dans les formes politiques au sein desquelles les citoyens peuvent l'exercer par le biais d'une action politique directe. »¹⁸ Désormais, le peuple a un rôle politique qui lui est propre, distinct du Tiers État où la bourgeoisie exerçait sa primauté.

Les sans-culottes, ayant pris conscience de leurs moyens, vont mettre de l'avant leur propre programme, différent de celui des autres partis. Ils n'acceptent plus d'être passifs; ils sont désormais les artisans de leur propre libération. Ils ont conscience d'être les seuls qui peuvent mener à terme leur programme sans le trahir. Pour Pierre Kropotkine : « La part du peuple dans la révolution doit être *positive*, en même temps que *destructive*. Car lui seul peut réussir à *réorganiser la société* sur des bases d'*égalité* et de *liberté* pour tous. Remettre ce soin à d'autres serait trahir la cause même de la révolution. »¹⁹ Kropotkine constate que le peuple, une fois qu'il a acquis son autonomie, ne veut plus se laisser dicter la marche à suivre. La révolution devra refléter ses valeurs. Le sans-culotte Sylvain Maréchal n'hésite pas à l'affirmer : « À quel signe dois-tu donc reconnaître désormais l'excellence d'une constitution?... Celle qui toute entière repose sur l'égalité de fait est la seule qui puisse te convenir et satisfaire à tous tes vœux. »²⁰ Prenant leur rôle politique à cœur, les sans-culottes croient qu'ils sont les seuls qui peuvent mener à terme la Révolution, que seul le peuple peut libérer le peuple, comme l'affirme l'anarchisme.

Pour Kropotkine, la Révolution française marque l'émergence d'un enjeu capital pour les mouvements populaires du XIX^e siècle : l'apparition du clivage entre possédants et non-possédants. Il importe peu de savoir la façon dont la richesse est acquise, puisque toute richesse excessive est condamnée. Le peuple entre dans le débat du mode de répartition de la richesse en demandant sa part : « Diviser la nation en deux classes – celle qui a, et celle qui n'a rien. (...) Réclamer du pain – du pain

¹⁷ Kessel, *Les gauchistes de 89*, p. 235.

¹⁸ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 191.

¹⁹ Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », p. 293.

²⁰ Sylvain Maréchal, « Le " Manifeste des égaux " », In Maurice Dommanget, *Enragés et curés rouges en 1793*, Paris : Spartacus, 1993, p. 161.

avant tout pour ceux qui travaillent.»²¹ La solidarité devient alors le mot d'ordre des révoltes populaires, où tous les individus doivent pouvoir avoir une voix dans la société. Les révolutions acquièrent une portée universelle : elles doivent pouvoir mettre fin à la misère du peuple. Les sans-culottes ont été les pionniers de cette conception, qui s'est répandue à toute l'Europe : « Des délégations ne cessaient de se présenter à la Convention pour des mesures propres à soulager la misère populaire, et comme en 1789, comme en août, c'est dans les sections, au contact de la foule, que le mouvement prit naissance. »²² La Révolution française est le premier événement qui permet de constater tout le potentiel d'une révolution populaire. Il va en ressortir que seul le peuple peut faire la révolution pour tous, ce qui va profondément marquer l'anarchisme au siècle suivant.

2.1.4 L'opposition entre le peuple et la bourgeoisie

Pour Pierre Kropotkine, la Révolution française a eu une grande importance pour l'histoire de l'humanité. Elle a permis d'évacuer les restes de l'ancien régime, qui nuisaient grandement à son évolution. Mais son but n'a été que partiellement atteint, car une nouvelle domination a vu le jour : celle de la bourgeoisie. Toute nouvelle insurrection devra continuer les avancées de la Révolution française en les poussant plus loin encore : « Il a fallu cinq ans d'insurrection en permanence, depuis 1788 jusqu'en 1793 pour abattre en France le régime féodal foncier et l'omnipotence de la royauté. Il en faudra bien trois ou quatre pour abattre la féodalité bourgeoise et l'omnipotence de la plutocratie. »²³ Les classes populaires n'ont que partiellement réussi, puisque la domination ne s'est pas achevée avec la chute de l'influence de la noblesse.

Au départ, on constate que la contestation du régime monarchiste est l'affaire à la fois de la bourgeoisie et des classes populaires. Cependant, si les deux groupes veulent des changements radicaux du système existant, leurs motivations divergent fortement. Alors que la bourgeoisie conteste la formation du gouvernement, le peuple s'attaque quant à lui au système féodal qui le sous-tend : « Et ces deux courants se retrouvent déjà dans l'agitation qui précéda la Révolution : l'agitation contre la royauté au sein de la bourgeoisie, l'agitation contre les droits des seigneurs au sein des paysans. »²⁴ Le Tiers État, uni dans son opposition au système monarchiste, l'est beaucoup moins au niveau des

²¹ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 256.

²² Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 43.

²³ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 83.

²⁴ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 53.

revendications. On y retrouvait déjà des différences fondamentales, notamment la forme que devrait prendre le nouveau pouvoir. Si la bourgeoisie se contentait d'une réforme en sa faveur du système en place, la conception politique des sans-culottes était fort différente : « le peuple peut s'assembler où et quand il veut, sa souveraineté ne peut se limiter, il conserve toujours droit de surveillance sur ses mandataires, et cela d'autant plus que les pouvoirs qu'il leur délègue sont plus grands. »²⁵ Ayant une vision très concrète de leur rôle politique, les classes populaires militaient pour ne plus que le pouvoir de la nation leur échappe, que ce soit au profit de l'aristocratie ou de la bourgeoisie. Les sans-culottes s'attaquent au concept de représentant, auquel ils voudraient substituer celui de mandataire. Le mandat inclut un contrôle direct de la base comparativement au représentant, qui est sensé refléter sa volonté en essence seulement. Cette conception est propagée dans les rangs des radicaux, par l'enragé Varlet entre autres : « Nos députés, vous ne serez plus nos représentants, vous serez nos mandataires ». ²⁶ Si la représentation est un gain du peuple par rapport à l'ancien régime, elle n'est pas l'aboutissement de sa volonté. En ce sens, on peut remarquer que c'est la démocratie directe, et non la démocratie représentative, qui est au cœur des revendications.

Si le peuple a fait la révolution d'abord contre l'aristocratie, il s'est bien vite retourné contre la bourgeoisie. Pour Kropotkine, on retrouve déjà dans la Révolution française une opposition à tout type de dirigeants, et ce peu importe leur origine sociale. Les ennemis du peuple ne sont pas uniquement les nobles, mais aussi tous les grands possédants : « Ce soulèvement fut certainement le résultat de la situation générale du pays, mais il fut préparé aussi par l'agitation faite au sein du peuple et *dirigée contre ses ennemis immédiats* : le seigneur, le prêtre-propriétaire, l'accapareur de blé, le gros bourgeois. »²⁷ Bien vite, toute personne qui a une position de domination sur le peuple est associée à la noblesse, surtout si cette personne est riche. Tout dirigeant qui refuse d'appliquer les mandats du peuple se retrouve contesté et même menacé. La grogne populaire s'attaque aussi bien aux anciens symboles de domination qu'aux nouveaux : « Roi, ministres, généraux, (...), tenez-vous pour avertis : vous êtes placés entre la gloire et l'échafaud, choisissez... ». ²⁸ Pour Kropotkine, c'est le système de pouvoir délégué qui est mis en cause, que le peuple y soit représenté ou non. Jean Varlet développe un

²⁵ Soboul, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire* [...], p. 138.

²⁶ Jean Varlet, « Projet d'un mandat spécial et impératif, par le citoyen Varlet », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 241.

²⁷ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 64.

²⁸ Citoyens du Faubourg Saint-Antoine, « Pétition individuelle des citoyens du faubourg Saint-Antoine », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 239.

argumentaire semblable, où il rejette l'autorité par essence. Que les dirigeants soient aristocrates ou bourgeois ne fait aucune différence : « nous demandons une constitution populaire qui puisse hardiment soutenir le parallèle de la déclaration des droits de l'homme; ce n'est pas seulement une constitution sans roi ni royauté, mais sans dictateurs (...), ni aucun chef quelconque, qui, sous une autre dénomination, serait investi des mêmes pouvoirs. »²⁹ Kropotkine croit que la Révolution française est une révolution populaire inachevée. C'est aux peuples du XIXe siècle d'en suivre l'exemple et de la terminer.

2.1.5 Sections et communes

Durant le processus révolutionnaire, les sans-culottes ont refusé de laisser leur entière souveraineté aux mains d'une assemblée de représentants. Ils se sont approprié des institutions électives pour les transformer en lieu de pouvoir, où ils pouvaient discuter des questions politiques et même prendre des résolutions. À travers les sections et les communes, ils ont pris en main leur avenir politique : « Un mouvement de la plus haute portée révolutionnaire se produisait ainsi, car la ville affirmait, non seulement son autonomie, mais aussi sa volonté de prendre une part active au gouvernement général de la nation. »³⁰ Ces organisations n'étaient pas les subordonnées de l'assemblée nationale, mais leurs égales. Au même titre que le pouvoir central, elles prenaient des initiatives sur des sujets d'envergure nationale, et leurs décrets avaient force de loi. C'est à travers elles que les sans-culottes vont mener leur révolution : « Pour Kropotkine, le résultat le plus important (...) se retrouve dans la Commune et ses adeptes, les sans-culottes, qui ont développé une base de pouvoir égale et rivale. Cette base va s'emparer de l'initiative révolutionnaire pour les deux années suivantes et pousser la Révolution dans la direction de l'égalité. »³¹ Le peuple français s'est organisé un contre-pouvoir efficace et conforme à ses principes qui pourrait être amené à remplacer le pouvoir central, tout comme le proposera l'anarcho-communisme au XIXe siècle.

Ces lieux de pouvoir sont le mode organisationnel que le peuple trouve le plus adapté à ses besoins. Les sections et communes sont près du peuple, sont souples et sont conçues pour l'action. Les sans-culottes peuvent ainsi agir concrètement sur un grand nombre de sujets : « C'est ainsi que le peuple, *bien avant l'Assemblée*, fait la révolution sur les lieux, se donne révolutionnairement une

²⁹ Varlet, « Projet d'un mandat spécial et impératif [...] », p. 246.

³⁰ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 90.

³¹ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 73. Trad. Simon Brien.

nouvelle administration municipale ».³² Historiquement, Kropotkine constate que le peuple, lorsqu'il s'organise spontanément, tend toujours à le faire sous la forme de l'assemblée populaire, et les sections et communes en sont un exemple moderne. Elles lui permettent de se réunir, de discuter, en plus d'être un outil de mobilisation efficace. Avec ce modèle, les sans-culottes ont formé une organisation qui est à la fois démocratique et tournée vers l'action : « Si les sans-culottes s'engagent activement dans les sociétés sectionnaires, c'est parce qu'ils ont une vision de la démocratie qui dépasse le stade de la représentation politique pour se faire à la fois directe, immédiate et locale. »³³ Les mouvements anarchistes se sont d'ailleurs inspirés des sections et communes comme modèle de base à leur organisation.

Elles étaient plus que des gouvernements municipaux. Bien que nécessairement locales, elles s'ouvraient sur tous les sujets, des problèmes d'approvisionnement jusqu'à l'adoption de la constitution. Bien qu'elles servaient de service de proximité, elles étaient aussi le lieu où les classes populaires pouvaient s'exprimer directement sur les questions importantes, comme l'indique Pierre Kropotkine : « Inutile de dire que les districts ne se bornaient nullement aux affaires municipales. Toujours ils prenaient part aux grandes questions politiques qui passionnaient la France. »³⁴ C'est ainsi que les classes populaires ont maintes fois forcé la main de l'assemblée nationale, en émettant des pétitions ou en organisant des manifestations d'envergure. Pour Kropotkine, elles sont en grande partie responsables des mesures progressistes adoptées par les assemblées bourgeoises réticentes. C'est grâce à leur pression que des mesures vitales pour la Révolution ont été prises : « Malgré que ces progrès ont eu lieu sous la Convention jacobine (...), ils ont eu lieu seulement à cause de la pression de la rue et du leadership des *enragés*. C'est le peuple et les minorités révolutionnaires qui ont forcé tous les progrès sociaux de 1793. »³⁵ Sans leur apport, le rôle joué par la Convention nationale durant la Révolution aurait été beaucoup plus limité.

Cette constatation est triplement importante pour l'anarchisme. Premièrement, elle montre que ce type d'assemblées populaires est un vecteur essentiel à l'adoption de mesures progressistes. Deuxièmement, c'est la seule façon pour le peuple d'entrer dans les débats politiques et influencer le cours de la révolution en sa faveur. Troisièmement, le point le plus important concernant les sections et

³² Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 95.

³³ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 211.

³⁴ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 145.

³⁵ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 85. Trad. Simon Brien.

les communes est qu'elles sont l'embryon des lieux de pouvoir post-révolutionnaires. Conçues au départ comme des organisations temporaires, elles remplissent de plus en plus de fonctions nécessaires à la bonne marche de la société. Déjà durant les tourments des combats insurrectionnels, elles ont commencé le travail de reconstruction : « les masses populaires se mettent elles-mêmes à l'œuvre de reconstruction de la société. »³⁶ Les classes populaires apprennent que l'intervention de l'État n'est nullement nécessaire pour le fonctionnement quotidien de la société. À mesure que s'approfondissent les liens entre les individus, ces assemblées vont gagner en efficacité et, selon Kropotkine, vont dépasser celles du gouvernement centralisé. Plus que tout, elles vont permettre de réaliser la liberté dans l'égalité, en donnant au politique une échelle appropriée à la démocratie directe : « Les gens qui appartiennent à une même commune, proches les uns des autres, se connaissent et cette proximité rend possible, à l'intérieur de cette unité sociologique encore à l'échelle humaine, l'instauration de relations démocratiques »³⁷. Les sections et communes, preuves que le peuple peut s'organiser par lui-même, sont des exemples frappants, malgré leurs défauts, que le mode d'organisation anarchiste est réalisable à court terme.

Au niveau politique, les références faites à la Révolution française par Pierre Kropotkine sont très explicites, notamment dans plusieurs chapitres de *Paroles d'un révolté*. Bien qu'il fasse aussi référence à la Commune de Paris de 1871, un événement dont il est contemporain, c'est de loin à la Révolution française qu'il accorde le plus de crédit dans sa pensée. Que ce soit au niveau des idées ou des pratiques, Kropotkine s'inspire des sans-culottes en général dans leur volonté de transformation de la société. S'il affirme que la Révolution française est au centre des conceptions politiques du XIXe siècle, cela apparaît clairement dans l'anarcho-communisme qu'il défend. Premièrement, la combinaison de la liberté et de l'égalité est nécessaire à l'émergence d'une société juste. Deuxièmement, l'action directe est le vecteur privilégié pour faire la révolution, beaucoup plus que la planification. Troisièmement, la prise de conscience politique du peuple est ce qui permet de réaliser son émancipation. Quatrièmement, le mouvement d'émancipation populaire ne se limite pas à combattre l'aristocratie, mais aussi toute autre classe qui voudrait prendre sa place, y compris la bourgeoisie. Cinquièmement, lorsqu'il s'organise, le peuple tend à adopter la forme de l'assemblée

³⁶ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 72.

³⁷ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 280.

populaire, qui est la plus à même de servir ses intérêts. Ces cinq points tendent à montrer une influence directe de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine au niveau politique.

2.2 ÉTAT ET COERCITION

En étudiant la Révolution française en profondeur, on retrouve de nombreux enjeux qui soulèvent le débat avec la pensée de Pierre Kropotkine. Contrairement à la section précédente, il n'y a pas d'œuvres principalement utilisées par l'auteur, mais plutôt une kyrielle de textes indépendants. Quant à l'analyse de la Révolution française, elle est due notamment aux travaux de Daniel Guérin qui a étudié les contradictions des demandes populaires et leurs conséquences. L'analyse portera sur le mythe de l'État central, la place de l'État dans la révolution, l'usage impératif de la loi dans la société, le support populaire à la Terreur et le cas de la révolution bourgeoise.

2.2.1 Le mythe de l'État central

Si la Révolution française a vu le peuple prendre concrètement sa place sur la scène politique à travers les sections et communes, il est tout de même resté en grande majorité attaché au gouvernement central. Le courant de pensée issu des Lumières qui idéalisait la démocratie représentative était sensé unir la nation en un seul lieu. On retrouve au sein du peuple une confrontation entre les deux modèles : « On le voit surtout dans la lutte qui s'engage entre les préjugés gouvernementaux des démocrates de l'époque et les idées qui se faisaient jour au sein des masses ».³⁸ L'appui aux assemblées populaires face à l'assemblée nationale était assez mitigé même chez les sans-culottes, du moins durant les périodes moins agitées. Les sans-culottes semblaient être favorables aux deux institutions, sans prendre parti pour l'une ou l'autre. L'assemblée nationale était un grand symbole d'unité, alors que les sections reflétaient plutôt une fragmentation, ce que concède l'anarchiste Daniel Guérin : « le peuple se laissa séduire par la fiction de l'assemblée centrale souveraine, qui frappait son imagination et lui en imposait, car elle était le symbole de l'unité de la nation, la veille encore morcelée en "états" et en provinces. »³⁹ L'assemblée nationale avait acquis une grande notoriété en s'opposant avec succès au roi et en proposant d'être la voix du peuple face aux ordres privilégiés. Mais on peut noter une certaine confusion quant au terme de « représentation ». Les classes populaires et la bourgeoisie avaient des idées divergentes sur l'application de la souveraineté : « on ne sait plus très bien si le Souverain

³⁸ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 33.

³⁹ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 25.

qu'incarne la Convention est celui, réel, qui l'a élue, ou celui, idéal et à venir, qu'elle veut créer. »⁴⁰ L'État central a reçu un appui chez le peuple, mais la forme de pouvoir que le peuple appuyait n'était pas nécessairement celle qui se mettait concrètement en place, en remplacement du gouvernement royal.

Pour Pierre Kropotkine, l'État démocratique représentatif fait l'objet d'un mythe selon lequel il représenterait adéquatement tous les citoyens en un seul lieu. Les sans-culottes, n'ayant rien connu d'autre que l'autocratie royale, se sont laissés tenter par cette forme de pouvoir idéalisée par les philosophes des Lumières. Kropotkine croit que toute forme d'État, aussi bonne qu'elle paraisse, reste à la base un outil de répression des possédants contre les non possédants : « Le fait est que jamais, à aucune époque de son existence, l'État n'a cessé et ne cessera d'intervenir en faveur de celui qui possède, contre celui qui ne possède rien. Dans cette fonction, il a pris son origine, et telle est jusqu'à présent sa raison d'être. »⁴¹ Même si l'État est sensé représenter le peuple, Kropotkine constate qu'il implique l'usurpation du pouvoir par une minorité : « Ses travaux d'historien l'ont conduit à soutenir que les expériences de la Révolution française et de la Commune démontrent qu'il faut abandonner l'illusion de la nécessité d'un gouvernement représentatif. »⁴² Le gouvernement représentatif durant la Révolution est l'exemple par excellence pour l'anarchisme que toute forme de gouvernement est incompatible avec la poursuite de l'égalité et de la liberté.

Malgré les expériences laborieuses avec la Convention, le mythe de l'État central reste fort dans les conceptions populaires. Certains, comme Babeuf ou Hébert, vont affirmer que si le peuple s'empare de l'État, il pourra, tout comme la bourgeoisie l'a fait avant lui, réaliser son programme en prenant les moyens étendus du gouvernement. Mais Kropotkine affirme que les classes populaires, voyant qu'elles risquent d'être privées de leur liberté par un État central fort, refusent d'entrer dans cette voie : « Dans l'esprit populaire, dans cette somme de milliers d'opinions qui traversent les cerveaux humains, on sent aussi que si l'État devait se substituer au patron dans son rôle d'acheteur et

⁴⁰ Georges Navet, « La Révolution française, l'individu, le souverain et le social », In Gaetano Manfredonia (dir. publ.), *Les anarchistes et la Révolution française*, Paris : Éditions du monde libertaire, 1990, p. 16.

⁴¹ Pierre Kropotkine, « Conférence faite à Londres, 1894 », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 36.

⁴² Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 59.

de surveillant de la force de travail, ce serait encore une tyrannie odieuse.»⁴³ Pour Kropotkine, cela montre une certaine lucidité du peuple, qui n'est pas prêt à changer une tyrannie royale contre une tyrannie populaire. Bien que la démocratie représentative soit une avancée sur l'autocratie royale, on y retrouve toujours la division entre le gouvernement et le peuple. Les assemblées populaires élimineraient les intermédiaires entre le pouvoir et les citoyens : « Ainsi se trouveraient anéanti, si ces principes étaient réellement appliqués, les deux vices principaux de la démocratie bourgeoise : la formation d'une caste parasitaire de politiciens professionnels et d'une caste parasitaire de fonctionnaires irresponsables ».⁴⁴ Malgré une certaine naïveté face à l'État, les masses populaires étaient conscientes des problèmes que la centralisation amenait. Si on observe au début de la Révolution un certain engouement pour le gouvernement représentatif, les années de luttes subséquentes vont changer leur vision des choses, notamment chez les enrégés. Varlet, qui a d'abord salué le travail des représentants, constate que la souveraineté populaire a été bafouée par des volontés individuelles : « La tyrannie s'est entée sur la tyrannie, et l'on a vu s'établir une puissance sans freins, des députés sans pouvoirs, sans mandats, qui ont pu facilement substituer leurs systèmes, leurs volontés particulières aux ordres du souverain. »⁴⁵ Même si le mythe du gouvernement central a survécu à la Révolution française, on constate cependant que le régime représentatif a perdu son statut privilégié dans les milieux révolutionnaires radicaux. Pour Kropotkine, cette constatation est très importante.

2.2.2 L'État et la révolution

Une autre raison pour laquelle l'État central est jugé nécessaire par les sans-culottes est le rôle qu'il peut jouer durant la Révolution. Tout comme la bourgeoisie s'est emparée de l'État monarchiste, le peuple pourrait s'emparer de l'État bourgeois. Contrairement aux sections et communes, il a des ressources nombreuses et un vaste appareil mobilisateur, ce qui en fait pour certains un moyen efficace pour l'émancipation populaire : « Il y a ceux (...) qui espèrent accomplir la révolution sociale dans l'État : maintenir la plupart de ses attributions, les étendre même, les utiliser pour la révolution. »⁴⁶ Mais selon Kropotkine, le peuple ne peut se servir de l'État de cette sorte. La forme de pouvoir

⁴³ Pierre Kropotkine, « L'anarchie, sa philosophie, son idéal », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 36.

⁴⁴ Guérin, *La Révolution française et nous*, p.107.

⁴⁵ Varlet, « Projet d'un mandat spécial et impératif [...] », p. 242.

⁴⁶ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 155.

étatique est incompatible avec la révolution populaire, car à la base, l'État est séparé de la société dans sa définition. Ainsi, le peuple est condamné à l'échec, car s'il réussit son putsch, il va simplement recréer une caste bureaucratique qui sera de nouveau séparée du peuple : « Le peuple a essayé à plusieurs reprises de rentrer dans les cadres de l'État, de s'en emparer, de s'en servir. Il n'y a jamais réussi. »⁴⁷ Même si elle peut sembler être une solution efficace, la prise de contrôle de l'État par les révolutionnaires va au contraire nuire à la cause révolutionnaire.

Beaucoup de sans-culottes militaient pour un État fort contre les ennemis du peuple, soit l'aristocratie au départ, puis les riches en général par la suite. Il semblait être le seul rempart contre l'exploitation économique ou le retour à l'Ancien régime. Mais pour Kropotkine, le recours à cette solution est le meilleur moyen pour arrêter la révolution dans son cours : « Laisser s'établir un gouvernement quelconque, un pouvoir fort et obéi, c'est enrayer la marche de la révolution dès le début. Le bien que ce gouvernement pourrait faire est nul, et le mal immense. »⁴⁸ Pour Kropotkine, au mieux le gouvernement va maintenir la situation existante, au pire il va se retourner contre le peuple pour maintenir sa position. Donner du pouvoir à un gouvernement, c'est l'enlever des mains du peuple. Kropotkine est certain qu'un gouvernement, même révolutionnaire, se retournera éventuellement contre le peuple pour conserver sa position sociale, comme l'affirment Sergent et Harmel : « Quand un gouvernement se déclare en état d'insurrection, quand il déclare qu'il sera révolutionnaire jusqu'à la paix, contre qui donc peut-il s'insurger, sinon contre le souverain, c'est-à-dire contre le peuple dont il tient ses pouvoirs, dont il n'est que le serviteur ? »⁴⁹ C'est ce qui arriva durant la Révolution lorsque, pour sauver l'État, le Comité de salut public, le gouvernement révolutionnaire centralisé s'est attaqué aux organisations populaires qui l'avaient jusque-là supporté.

Pour Kropotkine, le concept même de gouvernement révolutionnaire est une aberration. Tout gouvernement va tendre à garder ses pouvoirs intacts, et le principe d'une révolution est justement le changement de la forme du pouvoir. Il va accepter de changer seulement s'il y est forcé : « car l'histoire nous apprend que les gouvernements, lors même qu'ils étaient sortis de la révolution, n'ont jamais fait que donner une sanction légale aux faits révolutionnaires accomplis ». ⁵⁰ Durant la

⁴⁷ Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », p. 274.

⁴⁸ Pierre Kropotkine, « Paroles d'un révolté », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 69.

⁴⁹ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 82.

⁵⁰ Pierre Kropotkine, « L'idée anarchiste », In Daniel Guérin (dir. publ.), *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 331.

Révolution française, les mesures progressistes qui ont été adoptées par l'assemblée nationale avaient déjà été appliquées sur le terrain par le peuple révolté. C'est seulement parce que le gouvernement a été mis devant le fait accompli qu'il a dû plier aux revendications populaires. Le gouvernement révolutionnaire n'a fait que donner une sanction légale à l'action du peuple, lorsqu'il n'a pas tout simplement entravé ses efforts : « Selon Kropotkine, un gouvernement ne peut tout simplement pas être révolutionnaire, et la Convention le prouve. Toutes les actions révolutionnaires de la Convention n'ont fait qu'approuver ce que le peuple avait déjà accompli. Au mieux, le gouvernement n'a été qu'un poids mort sur l'élan révolutionnaire du peuple, entravant le progrès de la révolution sociale. »⁵¹ L'expérience de la Révolution française a servi à Kropotkine d'exemple historique pour afficher l'opposition entre État et progrès.

Durant le siècle des Lumières, l'État était présenté comme l'émanation de la volonté souveraine du peuple, notamment par Rousseau. Durant la Révolution, les classes populaires françaises militaient pour un État progressiste, complément des sections et communes, où les meilleurs citoyens prendraient des décisions éclairées pour l'avenir de la nation. Mais si même un gouvernement aussi radical que l'a été le Comité de salut public a fait obstacle au progrès, Kropotkine en conclut que tout gouvernement est une entrave à l'évolution : « Et il y a ceux qui, comme nous, voient dans l'État, non seulement sous sa forme actuelle, mais dans son essence même et sous toutes les formes qu'il pourrait revêtir, un obstacle à la révolution sociale ». ⁵² Pour lui, il faut que la forme des assemblées populaires remplace le gouvernement. Cette conclusion apporte un point essentiel qui différencie l'anarchisme d'autres théories révolutionnaires, notamment le marxisme, qui place l'État au centre du processus. Pour les libertaires, l'État est réactionnaire par définition : « Par essence, tout État est contre-révolutionnaire. Tous les anarchistes s'accordent sur ce point. »⁵³ Le constat d'échec d'un État révolutionnaire a servi à constater, à tout le moins, que l'utilisation de l'État par le peuple est impossible, que ce soit de façon permanente ou transitionnelle.

2.2.3 La place de la loi dans la société

Si les lois adoptées par la Convention ont pu sembler émanciper le peuple, Kropotkine s'oppose fortement au principe de faire la révolution en utilisant le système légal. S'il est d'accord pour dire que

⁵¹ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 88. Trad. Simon Brien.

⁵² Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 155-156.

⁵³ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 281.

la Déclaration des droits de l'homme est un événement important de la Révolution, c'est par la pratique seule que ses grands principes pourront être appliqués au quotidien. Se fier à la loi pour son émancipation, c'est laisser au gouvernement sa position sociale supérieure, séparée du peuple : « Et tant que l'État durera, tant que la Loi restera sacrée aux yeux des peuples, tant que les révolutions à venir travailleront au maintien et à l'élargissement des fonctions de l'État et de la Loi – les bourgeois seront sûrs de conserver le pouvoir et de dominer les masses. »⁵⁴ Pour Kropotkine, le peuple ne doit pas attendre la promulgation de leurs droits en période révolutionnaire, ils doivent les appliquer concrètement. La loi est facile à changer, alors qu'un usage ancré dans les mœurs l'est beaucoup moins. Il faut qu'elle se transforme en une pratique quotidienne, et qu'elle ne soit pas l'apanage de professionnels du politique : « La lutte contre les grands spécialistes vise à renforcer le lien entre politique et quotidienneté. »⁵⁵ Pour Kropotkine, c'est tout le peuple qui doit participer à l'élaboration des règles de vie; laisser cette tâche à des représentants est une erreur.

Selon Pierre Kropotkine, ceux qui affirment que la loi est essentielle au bon fonctionnement d'une société font fausse route, car de nombreux exemples viennent contredire cette théorie. Les lois sont, dans la majorité des cas, la codification de coutumes déjà existantes; en ce sens, elles n'apportent rien de nouveau. La seule différence est l'ajout de certains éléments qui favorisent une minorité privilégiée sur la majorité laborieuse : « La loi, que l'on présenta au début comme un recueil de coutumes utiles à la préservation de la société, n'est plus qu'un instrument pour le maintien de l'exploitation et de la domination des riches oisifs sur la masse laborieuse. Sa mission civilisatrice est nulle aujourd'hui; elle n'a qu'une mission : le maintien de l'exploitation. »⁵⁶ Durant la Révolution, les classes populaires militaient pour l'abolition des lois injustes, mais elles voulaient que des lois justes les remplacent. Des lois très radicales ont été adoptées, mais très peu ont été appliquées, et celles qui le furent l'ont été parce que le peuple en arme s'en est chargé. Le système légal ne garantit pas que les lois seront appliquées, et il pourra facilement se retourner contre le peuple. L'émancipation ne peut pas venir d'un système basé sur la domination, il faut en changer la forme : « une conception du politique qui ne soit pas liée à l'idée de pouvoir, c'est-à-dire en fin de compte de domination. »⁵⁷ Pour Kropotkine, le principe de la loi a été érigé contre la majorité populaire; il ne pourra servir qu'à recréer une minorité gouvernante.

⁵⁴ Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », p. 272.

⁵⁵ Breaugh, *L'expérience plébéienne*, p. 209.

⁵⁶ Kropotkine, « Paroles d'un révolté », p. 291-292.

⁵⁷ Navet, « La Révolution française [...] », p. 17.

Pour lui, même les sociétés qui ont un système légal fonctionnent en majorité sans l'intervention de cette minorité. D'ailleurs, la majorité des sociétés dans l'histoire ont fonctionné sans l'usage de lois. Ces dernières, comme l'affirment les anarchistes, laissent plutôt la place à « un accord de nature procédurière, portant sur les modalités d'organisation de la vie en commun et sur le processus de prise de décision collective. »⁵⁸ Il y a une nuance importante entre ces accords, qui sont des règles internes consenties entre les individus, et les lois, qui ont une prétention de supériorité intemporelle sur la société. Kropotkine affirme que pour la majorité des situations, le peuple peut aisément se passer d'un système légal : « il demeure dans nos vies entières une grande part dans laquelle nous agissons seulement par accords librement consentis, et il serait beaucoup plus facile que nous le pensons de nous passer de gouvernement. »⁵⁹ La plupart des obligations légales peuvent se faire sous forme d'accords, et les autres sont bien souvent des mesures qui maintiennent la domination d'une minorité sur la majorité. Pour Kropotkine, les sections et communes s'étaient approprié une large part des obligations légales et continuaient tout de même à fonctionner sous forme d'accords. Le peuple, par le biais des assemblées populaires, peut aisément occuper cette fonction sociale : « Il cumule à la fois la puissance législative et la puissance exécutive. La loi n'est que l'expression de sa volonté (...) et il veille à la faire respecter lui-même, sans le secours, au moins dans les circonstances graves, d'un appareil coercitif spécialisé. »⁶⁰ Si en principe la loi semble si nécessaire au fonctionnement de la société, c'est seulement parce que le peuple a pris l'habitude d'être dirigé par l'État. Kropotkine affirme qu'au lieu d'être exercées par une instance supérieure au peuple, les prérogatives légales devraient être exercées par le peuple, éliminant la séparation entre gouvernants et gouvernés. La justice, un concept aujourd'hui monopolisé par les lois de l'État, aurait un rôle tout autre dans une société où tous les individus, libres et égaux, fonctionneraient sous forme d'accords entre eux : « Il faut la pratique de l'égalité, pour que le sentiment de justice envers tous entre dans les mœurs, les habitudes. Et c'est ce qui arrivera dans une société d'égaux. »⁶¹ Si les sans-culottes étaient en théorie pour le caractère supérieur de la loi, ils avaient en pratique un usage plus nuancé, misant aussi sur une justice basée sur la délibération populaire. C'est cet élément que Kropotkine a retenu.

⁵⁸ Francis Dupuis-Déri, « La fiction du contrat social : uchronie libérale, utopie anarchiste », *Politique & sociétés*, vol. 26, no 2, 2009, p. 23.

⁵⁹ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 169. Trad. Simon Brien.

⁶⁰ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 83.

⁶¹ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 25.

2.2.4 La question de la Terreur

Un des grands sujets de controverse de la Révolution française est la Terreur, par laquelle les individus jugés ennemis de la révolution ont subi des châtiments pouvant aller jusqu'à la mort. Les sans-culottes réclamaient souvent la peine de mort contre ceux qu'ils qualifiaient de spéculateurs et d'agioteurs. Par contre, l'action de la Terreur demeurait sous le contrôle de l'État, qui l'utilisait selon ses propres intérêts : « Arme des gouvernements, la Terreur sert avant tout les chefs des classes gouvernantes; elle prépare le terrain pour que le moins scrupuleux d'entre eux arrive au pouvoir. »⁶² Même si l'anarchisme n'est pas contre l'usage de la violence en général, il s'oppose à celle qui s'exerce par l'État, et c'est aussi le cas de Kropotkine. Pour lui, la violence exercée par le peuple pour s'émanciper ne doit pas être faite par l'outil d'oppression des privilégiés, car la violence se retournera nécessairement contre lui. Les sans-culottes, eux, croyaient que la Terreur pourrait les servir en permettant l'élimination physique de leurs ennemis, laissant le champ libre à la révolution. Daniel Guérin explique que « c'était la conviction sincère des révolutionnaires que leur pratique de la violence avait pour objectif de faire passer tous les hommes à un stade de l'humanité supérieur. »⁶³ L'usage de la Terreur par le peuple avait deux buts principaux. D'une part, la violence avait un effet émancipateur, qui permettait de répondre coup pour coup à la répression subie sous les gouvernements précédents. D'autre part, la terreur physique était la réponse à la terreur économique exercée par les possédants qui affamaient le peuple. Pour les anarchistes, les deux terreurs sont fondamentalement différentes : celle du peuple est émotive et circonstancielle, celle du gouvernement est rationnelle et planifiée : « La première était la violence révolutionnaire, le peuple pourchassant lui-même de ses piques les agioteurs et les ennemis de la liberté. L'autre était la terreur légale, exercée par les autorités régulières, codifiée, administrée, fonctionnarisée. »⁶⁴ Kropotkine croit que lorsque la Terreur est devenue une pratique légale et codée, elle est devenue une fin en soi au lieu d'être un moyen circonstanciel. Elle sert alors d'outil de domination, et non plus de libération.

Mais la Terreur n'était pas l'unique moyen employé par les sans-culottes pour écarter leurs rivaux. Si la Terreur était l'affaire du gouvernement, on retrouvait dans les sections et communes d'autres méthodes de coercition, soit la fraternisation et l'épuration. La fraternisation consistait à réunir les sans-culottes d'assemblées voisines pour obtenir une majorité, noyant les opposants sous le

⁶² Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », p. 271.

⁶³ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 33.

⁶⁴ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 75.

nombre. Cette pratique était très courante, plus que la Terreur, pour contrer l'influence de la réaction dans certaines assemblées : « Car il existe une différence de taille entre la fraternisation, qui vise à écarter les modérés des sections parisiennes, et la Terreur, qui vise à éliminer physiquement les adversaires d'une certaine idée de la Révolution. »⁶⁵ La fraternisation montre que le peuple peut se servir de la solidarité comme arme contre les tentatives d'usurpation. L'autre tactique, l'épuration, consistait à expulser des assemblées les individus jugés réactionnaires par les sans-culottes; cela pouvait aller jusqu'à l'arrestation dans les cas extrêmes. Ces stratégies avaient pour but de donner au peuple les moyens de contrer la dictature économique des privilégiés : « les sans-culottes se passionnaient pour l'épuration et la répression, tout en réclamant, par un contrôle accru de la vie économique, une amélioration de leurs conditions d'existence. »⁶⁶ On remarque que, contrairement à la Terreur gouvernementale, les outils répressifs utilisés directement par les classes populaires sont beaucoup moins brutaux.

Pierre Kropotkine constate que, durant la Révolution, le peuple n'était pas la bête assoiffée de sang décrite par des historiens contemporains, dont Adolphe Thiers et Hippolyte Taine. Bien que les classes populaires aient offert un certain support à la Terreur, ce sont les gouvernements successifs qui en portent la plus grande responsabilité. Pour Kropotkine, c'est l'application de la liberté sans égalité qui a provoqué cette déviation vers la violence systématique : « Mal comprises, et surtout mal appliquées, les idées de liberté de l'individu, dans un milieu où la notion de solidarité n'est pas suffisamment accentuée par les institutions, peuvent certainement amener à des actes qui répugnent aux sentiments sociaux de l'humanité. »⁶⁷ L'argument de l'inaptitude du peuple à l'usage de la liberté, qui mène à l'agoraphobie, affirme que les classes populaires sont incapables d'organisation cohérente. Cela contredit de nombreuses phases historiques où « la très grande majorité des cultures dans l'histoire de l'humanité ont privilégié le processus de prise de décision collective délibératif et consensuel et fonctionnaient selon un modèle politique plus ou moins "anarchiste" ». ⁶⁸ Au contraire, Kropotkine croit que la terreur n'a été qu'un écart temporaire où le peuple, devant l'opposition gouvernementale à l'égalité économique, voyait dans la Terreur la seule façon d'empêcher la spéculation qui l'affamait. Cette situation prouve que de confier l'exercice de la violence

⁶⁵ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 202.

⁶⁶ Soboul, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire [...]*, p. 182.

⁶⁷ Kropotkine, « L'anarchie, sa philosophie, son idéal », p. 229.

⁶⁸ Francis Dupuis-Déri, « " Un autre monde est possible. " Il existe déjà ! », *Horizons philosophiques*, vol. 15, no 2 (printemps), 2005, p. 66.

révolutionnaire à l'État est la pire des solutions. Seul le peuple peut l'utiliser sans qu'elle ne se transforme en outil de domination : « Nous sentons maintenant qu'il faut tenir en arrêt, en bride, les autorités créées, sans quoi elles deviennent toutes des puissances opprimantes; ne cherchons pas à les contrebalancer entre elles : tout contrepoids qui n'est pas le peuple lui-même est faux. »⁶⁹ Pour Kropotkine, la Terreur est l'épisode de la Révolution qui démontre que le peuple ne doit pas laisser la répression entre les mains de l'État.

2.2.5 Révolution bourgeoise ou révolution populaire?

Il reste une critique de la Révolution française, surtout émise par le courant marxiste, qui avance que le peuple, à cette époque, ne pouvait qu'appuyer une révolution bourgeoise. Cela contredit l'interprétation de Kropotkine, qui affirme au contraire que les classes populaires faisaient leur révolution, malgré le fait qu'elle ait échoué. Le pouvoir populaire décrit par Kropotkine est resté limité à un contexte d'administration municipale, malgré ses ambitions nationales : « Les sans-culottes croient détenir le pouvoir, parce qu'on les laisse adopter des motions dans les sociétés populaires; ils s'imaginent être maîtres de l'État parce que leur parti est installé dans l'État. »⁷⁰ Le peuple n'a jamais vraiment eu le contrôle politique; son rôle était de presser les dirigeants d'adopter des mesures populaires. Aussi, le fait que la plupart des sans-culottes considéraient l'assemblée nationale comme étant légitime donne de la crédibilité à cette théorie. Ils n'avaient pas les outils pour concevoir le pouvoir de façon différente : « En outre, l'avant-garde consciente ne fut pas assez consciente encore pour opposer ouvertement au pouvoir de la Convention et du Comité de salut public une nouvelle forme de pouvoir. »⁷¹ Ce n'est pas que le peuple ne voulait pas le pouvoir, c'est qu'il n'était pas capable de le concevoir autrement que sous sa forme bourgeoise de démocratie représentative.

Kropotkine affirme en effet que la bourgeoisie s'est servie de l'élan du peuple pour mettre de l'avant ses demandes. Les deux anciens alliés du Tiers État avaient des revendications qui se recoupaient, mais leur moyen de réalisation divergeait. La liberté et la démocratie avaient des significations différentes pour la bourgeoisie, et elle s'est servie des moyens de l'État pour les obtenir : « Cette autorité, ce droit à l'exploitation – ce *laissez-faire unilatéral* –, la bourgeoisie l'obtint en effet; et pour le maintenir, elle créa *sa* forme politique : le gouvernement représentatif dans l'État

⁶⁹ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 83.

⁷⁰ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 60.

⁷¹ *Ibid.*, p. 61.

centralisé. »⁷² Les classes populaires ont appuyé le mouvement démocratique bourgeois, car ce dernier marquait un net progrès face au système féodal. En ce sens, les actions du peuple ont été d'une grande efficacité, car l'aristocratie a été muselée et n'a jamais pu regagner sa position dominante dans la société. Tant que les actions du peuple concordaient avec ses objectifs, la bourgeoisie a continué de faire cause commune avec lui : « En ce sens, les coups les plus efficaces furent frappés contre l'ancien régime. Mais cette victoire des masses populaires ne pouvait être qu'une "victoire bourgeoise"; la bourgeoisie a accepté l'alliance populaire contre l'aristocratie seulement parce que les masses restaient subordonnées ». ⁷³ Lorsque les classes populaires ont commencé à avoir des revendications trop radicales, le gouvernement bourgeois les a réprimées violemment. Malgré que cette interprétation fasse des sans-culottes des instruments au service de la bourgeoisie, elle concède tout de même que cette révolution n'aurait pas eu lieu sans le peuple. Elle affirme même que ce sont les classes populaires non-possédantes, que Guérin appelle déjà prolétaires, qui ont forcé les mesures révolutionnaires que la bourgeoisie craignait de faire : « Le prolétariat a donc dû faire violence à la bourgeoisie, entrer en lutte avec elle chaque fois que celle-ci se dérobaient devant la tâche historique de la révolution bourgeoise. »⁷⁴ En fin de compte, c'est le peuple qui a fait la révolution, mais c'est la bourgeoisie qui en a récolté les fruits.

Pour Kropotkine, l'erreur majeure des classes populaires durant la Révolution a été de chercher à faire reconnaître leurs droits au lieu de les mettre en pratique concrètement. Le peuple avait assis un contre-pouvoir, mais sa base de soutien n'était pas assez forte, parce qu'elle dépendait du gouvernement central. Le seul moyen pour que les sections et communes supplantent l'assemblée nationale aurait été de mettre en pratique l'égalité au lieu de la réclamer : « On cherchait à consolider d'abord la Commune en renvoyant à plus tard la révolution sociale, tandis que l'unique moyen de procéder était de *consolider la Commune par la révolution sociale!* »⁷⁵ Pour Kropotkine, le succès de la bourgeoisie tient au fait qu'elle avait déjà l'expérience du pouvoir, alors que le peuple était encore au stade de l'expérimentation. Mais une révolution est un moyen rapide d'apprendre, et selon lui, les classes populaires devenaient de plus en plus autonomes, contestant l'autoritarisme du gouvernement central plus ouvertement. Les anarchistes vont en conclure que le peuple était déjà prêt au socialisme

⁷² Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 71.

⁷³ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 30. Trad. Simon Brien.

⁷⁴ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 30.

⁷⁵ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 110.

en 1793 et qu'une période de transition n'était nullement nécessaire. La question était de savoir si le peuple pouvait s'imposer à la fois à l'aristocratie et à la bourgeoisie. En fait, on n'assiste pas à des processus complémentaires, mais à l'opposition entre deux formes de pouvoir, deux façons de concevoir la révolution : « d'une part, un pouvoir populaire, démocratique, décentralisé, propulsé du bas vers le haut, celui des sans-culottes en armes, (...) d'autre part, une dictature bourgeoise, autoritaire, centralisée, propulsée du haut vers le bas ». ⁷⁶ On assiste à la victoire de la révolution bourgeoise qui a supplanté la révolution populaire. Pour Kropotkine, la Révolution française a été faite en grande partie par le peuple pour son émancipation, même si les résultats nets ont favorisé la bourgeoisie.

Certains éléments de la Révolution française entrent en contradiction avec la pensée de Pierre Kropotkine. Il tend à prêter des intentions dont le sens est contestable au peuple, ou à donner un crédit exagéré à certaines institutions populaires ou événements politiques. Sa vision de la Révolution est idéalisée sur certains points, et il reconnaît lui-même n'avoir pas développé certains côtés plus critiques dans son ouvrage *La grande révolution 1789-1793*. Mais ce que l'on peut constater en général, c'est que Kropotkine explique l'échec de la Révolution française par les divergences entre sa pensée et celle des sans-culottes. Il met en évidence ces lacunes et y tire un enseignement afin que la prochaine révolution soit une réussite. Malgré cela, ces différences peuvent remettre en cause une inspiration directe de la pensée de Pierre Kropotkine par la Révolution française. Premièrement, le rôle et l'existence de l'État n'ont pas été sérieusement remis en cause. Deuxièmement, les sans-culottes mettaient l'État au centre de leur processus révolutionnaire comme vecteur de leurs revendications. Troisièmement, on retrouve chez les classes populaires un recours au légalisme, qui consolide la domination de l'État. Quatrièmement, le support du peuple envers la Terreur contribue à alimenter la mainmise de l'État sur la violence. Cinquièmement, le résultat net de la Révolution, soit l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, est la conséquence d'un manque d'initiative du peuple pour ses intérêts. Ces cinq points contredisent l'idée d'une influence directe de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine au niveau politique.

⁷⁶ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 177.

2.3 UNE ORGANISATION POPULAIRE NATURELLE

La pensée de Pierre Kropotkine, même si elle est inspirée de la Révolution française, comporte d'autres volets au niveau politique. Cette vision est largement colportée par *L'entraide*, qui remet les éléments de La grande révolution 1789-1793 dans un contexte historique et scientifique plus large qui sous-tend tout le reste. C'est à travers les mises en contexte de la Révolution française effectuées par Martin Breugh, Patrick Kessel et Maurice Dommanget que l'on peut bien en saisir le sens. Cette étude portera sur les thèses naturalistes de Kropotkine, sur leurs transpositions historiques, sur leur impact sur la dynamique société-État, sur l'organisation spontanée du peuple, sur l'évolution de l'humanité et finalement sur la place de la Révolution française dans ce processus.

2.3.1 Le naturalisme de Kropotkine

Pour Pierre Kropotkine, le fait que l'humanité ait développé de grandes civilisations tient principalement à deux choses : son intelligence, mais aussi sa capacité à la coopération. En mettant l'entraide de l'avant, il s'oppose au darwinisme social en vogue à son époque pour montrer que la lutte et la compétition tendent à l'affaiblissement collectif, et non à la sélection des meilleurs individus. Kropotkine rappelle que même Darwin expliquait que c'est lorsque la coopération remplace la lutte interne que les espèces se développent le mieux et le plus : « [Darwin] signale comment, dans d'innombrables sociétés animales, la lutte pour l'existence entre les individus isolés disparaît, comment la *lutte* est remplacée par la *coopération*, et comment cette substitution aboutit au développement de facultés intellectuelles et morales qui assurent à l'espèce les meilleures conditions de survie. »⁷⁷ C'est surtout grâce à l'entraide que l'intelligence de l'humanité a pu se développer et atteindre des niveaux aussi élevés. Si la lutte peut favoriser certains individus, c'est la coopération qui rend l'espèce en général plus prospère. Parmi toutes les espèces, ce sont celles qui ont placé les sentiments sociaux à l'avant-plan qui ont le plus progressé, alors que les autres ont tendance à stagner ou à régresser : « Les espèces animales dans lesquelles la lutte individuelle a été réduite à ses plus étroites limites, et où l'habitude de l'entraide a atteint le plus grand développement, sont invariablement les plus nombreuses, les plus prospères et les plus ouvertes au progrès. »⁷⁸ Ainsi, la lutte à l'intérieur de l'espèce, tant vantée par le darwinisme social du XIXe siècle, serait pour Kropotkine au contraire un frein à l'évolution. Il s'oppose aux interprétations étroites et

⁷⁷ Pierre Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, Montréal : Écosociété, 2001, p. 40.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 359.

réductionnistes des thèses de Darwin en affirmant que la lutte n'est qu'un facteur parmi d'autres pour expliquer l'évolution naturelle. Il serait pernicieux d'écarter de l'équation une donnée aussi importante que l'entraide : « La sociabilité est aussi bien une loi de la nature que la lutte entre semblables. »⁷⁹ Pour Kropotkine, la solidarité n'est pas simplement quelque chose de désirable; elle est essentielle à l'évolution de toute espèce animale, et spécialement à l'humanité.

Pour lui, les sociétés humaines ne diffèrent des sociétés animales que par le niveau de complexité de celles-ci. La domination des élites sur la majorité d'un peuple s'apparente à la lutte entre semblables, alors que la solidarité populaire est liée au principe de l'entraide. On assiste à une confrontation entre deux principes naturels de l'évolution, l'un créateur et l'autre destructeur : « L'action dont Kropotkine exalte les vertus est, primordialement, une action créatrice, qui exprime et mobilise les puissances de vie contre tout ce qui opprime, réprime, dégrade, blesse, meurtrit – tue. »⁸⁰ Selon Kropotkine, les sociétés humaines évoluent entre des phases de domination et des phases d'émancipation. Elles suivent un long cycle qui alterne des phases d'innovation et d'autres de régression. À de longues périodes d'évolution lente succèdent des révolutions qui accélèrent le déroulement de l'histoire : « Point d'immobilité dans la vie : une évolution continuelle, tantôt plus rapide, tantôt ralentie, comme dans la vie de la nature. »⁸¹ Avec la consolidation des États centralisateurs à la fin du Moyen-Âge, les liens sociaux qui liaient les individus entre eux ont perdu de leur vigueur. Par contre, au niveau des idées, il observe depuis la Renaissance une contestation de plus en plus vigoureuse de l'autoritarisme temporel et religieux. Cette évolution constitue la prise de conscience du peuple que la solidarité naturelle est annonciatrice de progrès. Les instincts sociaux de l'humanité la poussent à s'attaquer aux supposés bienfaits de l'autorité sur l'évolution sociale, et l'égalité apparaît comme le fondement de toute société juste, conforme à la nature humaine. D'ailleurs, la Révolution française, moment fort de l'émancipation, est traversée par ce courant naturaliste : « L'Égalité! premier vœu de la nature, premier besoin de l'homme, et principal nœud de toute association légitime! »⁸² Les principes défendus par Kropotkine se trouvent confortés par des observations scientifiques de la nature, principes qui s'appliquent de manière plus marquée encore par l'humanité, l'une des espèces les plus sociables de la Terre.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 44.

⁸⁰ Roger Dadoun, « Anarchie " Trionferà " », In Pierre Kropotkine, *L'esprit de révolte*, Houilles : Éditions manucius, 2009, p. 18.

⁸¹ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 31.

⁸² Maréchal, « Le " Manifeste des égaux " », p. 158.

2.3.2 Conception de l'histoire

Ce naturalisme se reflète aussi dans la conception historique de Kropotkine, qui y voit l'élargissement de ses tendances sociales. D'abord réunies sous forme de clan, forme plus primitive de société, les communautés humaines sont solidaires, mais fermées sur elles-mêmes et limitées dans leur développement. Avec la sédentarisation et l'accroissement de la population, une transformation s'effectue : « Lorsque l'organisation par clans fut attaquée du dedans par la famille séparée et du dehors par le démembrement des clans émigrants et la nécessité d'admettre des étrangers de descendance différente, alors la commune villageoise, basée sur une conception territoriale, fit son apparition. »⁸³ Cette nouvelle forme d'organisation sociale répond d'abord aux problèmes posés par la migration, mais cela va aussi permettre à l'humanité de développer une civilisation inégalée jusque-là dans l'histoire. C'est sous la forme de la commune villageoise que les plus grandes avancées sociales ont été réalisées. Partout dans le monde, les communautés humaines organisées ont prospéré, alors que celles qui étaient restées à l'ancienne forme ont stagné : « Ce fut une phase universelle de l'évolution, une transformation inévitable de l'organisation par clans, au moins pour tous les peuples qui ont joué ou jouent encore quelque rôle dans l'histoire. »⁸⁴ Kropotkine voit dans la propagation de la forme villageoise une évolution de l'humanité qui n'a jamais été égalée depuis. Il remarque aussi que la solidarité tend naturellement à s'élargir, à mesure que les groupements se développent quantitativement et qualitativement. Au cours de l'histoire, cette tendance prend des proportions de plus en plus importantes : « La conception d'une union plus large, étendue à des peuplades entières et à plusieurs peuplades d'origines diverses fut lentement élaborée. »⁸⁵ Kropotkine constate qu'elle s'accélère au cours du Siècle des Lumières, pour culminer durant la Révolution française et ensuite se propager en Europe durant le XIXe siècle.

À cette tendance naturelle de solidarité, marquée par la promotion de la liberté et de l'égalité pour tous, il identifie une tendance inverse qui tend à la division et à l'autoritarisme. Si le peuple en général cherche à se grouper sous une forme de commune villageoise, certaines classes, qu'elles soient guerrières, religieuses ou possédantes, ont voulu asseoir leur domination sur le reste de la société. Profitant de moments de fragilité au cours de l'Antiquité, elles ont éliminé les structures de délibération populaires et ont assis leur forme de pouvoir, celle de l'État centralisé : « Il a toujours

⁸³ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 202.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 171.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 203.

fallu que quelques-uns tombent dans la misère, à la suite de migrations, d'invasions, de pestes ou de famines, pour que les autres s'enrichissent et acquièrent une autorité, qui pouvait croître désormais en rendant les moyens d'existence des masses de plus en plus incertains.»⁸⁶ C'est ainsi que le peuple s'est retrouvé asservi par une élite qui contrôlait par la force les moyens d'existence et qui exerçait la préséance sur l'appareil politique. Kropotkine constate que ce processus se poursuit vers la fin de l'Antiquité et au début du Moyen-Âge. Mais il remarque le début d'une contestation à la fin du Moyen-Âge, alors que les habitants des villes se rebellent contre les seigneurs jusque-là tout puissants face au peuple. Ce mouvement prend de l'importance, et dans toute l'Europe, on recommence à trouver des assemblées populaires au centre des décisions politiques : « Avec une unanimité qui semble presque incompréhensible (...), les agglomérations urbaines de toutes sortes, et jusqu'aux plus petits bourgs, commencèrent à secouer le joug de leurs maîtres spirituels et temporels. »⁸⁷ C'est dans ces villes libérées de l'autocratie que Kropotkine voit les racines de la Renaissance, donnant à l'humanité sa deuxième période de grandes innovations après celle des communes villageoises. Les cités du Moyen-Âge, bien qu'inégalement, opposent un contrepouvoir effectif au féodalisme. Elles dépassent leurs prédécesseurs en élargissant la solidarité aux autres villes, créant de vastes fédérations qui ont fait prospérer l'Europe : « Des centaines de chartes (...); et dans toutes (...) on retrouve la même idée dominante. La cité s'organisait en une fédération de petites communes de villages et de guildes. »⁸⁸ Par contre, ces grands réseaux échouent en évitant de porter assistance aux paysans, toujours soumis à la noblesse, ainsi qu'à la concentration du pouvoir royal qui, par la force, les remet dans le giron de l'État central. La Révolution française marque l'émergence d'une nouvelle contestation, qui s'oppose directement au pouvoir central et étend sa solidarité à la fois aux citadins et aux paysans.

2.3.3 La dynamique société-État

L'étude historique de Kropotkine lui permet de constater que l'humanité est traversée par deux tendances : celle de la domination, avec l'État pour emblème, et celle de la liberté, symbolisée par l'assemblée populaire. Chacune d'elles a connu des progressions et des régressions, marquée par la préséance d'une tendance sur l'autre pour des périodes plus ou moins longues. Les partisans de l'une et de l'autre sont souvent séparés en classes sociales qui s'affrontent : « Mais lorsque la société eut

⁸⁶ Kropotkine, « L'action anarchiste dans la révolution », p. 278

⁸⁷ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 215.

⁸⁸ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 231.

commencé à se scinder de plus en plus en deux classes hostiles – l'une qui cherche à établir sa domination et l'autre qui cherche à s'y soustraire, alors la lutte s'engagea. »⁸⁹ Kropotkine remarque que, depuis la Renaissance, le courant de la liberté, qu'il qualifie aussi d'anarchiste, a subi une nette progression, malgré quelques reculs temporaires. Le peuple se rebelle contre sa condition de soumission, et lorsqu'il s'organise, le fait sous la forme de l'assemblée populaire. Le rejet de l'arbitraire de l'État centralisé est de plus en plus manifeste : « Tout cela relève à la fois une méfiance fondamentale envers "les hommes d'État", les professionnels de la politique, en même temps que la revendication majeure de sa propre liberté, de sa propre responsabilité. »⁹⁰ Le peuple cherche à récupérer son autonomie perdue, à retrouver la liberté qu'il a connue lors des deux périodes fastes que furent les communes villageoises et les cités du Moyen-Âge.

Il apparaît de plus en plus aux yeux du peuple que l'État fait partie du problème, et non de la solution. Historiquement, l'apparition de la forme étatique a toujours coïncidé avec la répression du pouvoir populaire. L'État est fondamentalement à l'opposé de la liberté : « l'État, par nature même de sa constitution et de ses manifestations, n'émancipe pas l'être humain, mais l'absorbe ». ⁹¹ Kropotkine constate que l'État est une institution qui sert à maintenir la domination en soumettant le peuple par la force. La Révolution française en est l'exemple le plus frappant, alors que le peuple en armes, s'en remettant en partie au nouveau gouvernement bourgeois pour faire sa révolution, a été écrasé par la suite. L'échec de la Révolution est un argument de poids en faveur de la vision anarchiste : « La Révolution prouve que la libération du peuple doit être le travail du peuple lui-même. »⁹² La Révolution vient confirmer de façon éclatante ce que Kropotkine avait constaté par ses études, que l'État est l'ennemi du peuple, peu importe la forme qu'il prend.

Mais contrairement aux tentatives du passé, il croit que les événements de la Révolution ont mis en lumière un facteur important. L'humanité se retrouve à un moment charnière de son histoire, où la solidarité naturelle du peuple est retrouvée et que les illusions sur l'État tombent. Le progrès semble être inéluctable, et les gouvernements sont obligés de faire de plus en plus de concessions : « si jadis la répression tuait l'énergie des opprimés, maintenant, aux époques d'effervescence, elle produit l'effet

⁸⁹ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 166.

⁹⁰ Kessel, *Les gauchistes de 89*, p. 9.

⁹¹ Pierre Kropotkine, « Le congrès de la Fédération jurassienne de 1880 », In Daniel Guérin (dir. publ.), *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 347.

⁹² McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 72. Trad. Simon Brien.

contraire. »⁹³ Pour Kropotkine, la tendance progressiste est indéniable, malgré quelques phases de réaction. L'héritage de la Révolution française est fécond, et le peuple s'en inspire pour revendiquer plus de liberté et plus d'égalité. Cette tendance naturelle de l'humanité à la solidarité se perçoit par l'action créatrice exercée par les masses populaires lors des révolutions subséquentes : « Marquée par l'imprévisibilité et l'irréversibilité, l'action reste la mise en oeuvre de la liberté qui se réalise grâce à la parole et à la pluralité humaine. »⁹⁴ Les événements de la Révolution française ouvrent une nouvelle période de progrès dans laquelle le peuple revendique son émancipation.

2.3.4 L'organisation politique de la société

L'histoire tend à montrer que l'assemblée populaire, préconisée par les sans-culottes durant la Révolution, est une forme de pouvoir qui a largement été utilisée par la majorité des peuples de la Terre. Selon Kropotkine, « l'être humain a prouvé au cours de l'histoire et prouve encore aujourd'hui qu'il peut fonder et maintenir des organisations politiques sur les principes du consensus et de l'entraide. »⁹⁵ Cette forme sociale est non seulement désirable par la liberté qu'elle donne au peuple de se gouverner lui-même, mais aussi pour les progrès sociaux qu'elle permet. Il ne fait aucun doute pour lui que l'État est un frein au progrès : « Avec les yeux fermés, nous passons des milliers de groupes d'humains qui se sont formés librement, sans aucune intervention de la loi, et qui atteignent des résultats infiniment supérieurs à ceux obtenus sous la tutelle gouvernementale. »⁹⁶ Le peuple est capable de créer des structures sociales complexes de façon souple et efficace, contrairement à la lourdeur d'un appareil étatique. Alors qu'un gouvernement est éloigné des problèmes et doit s'appuyer sur une structure bureaucratique statique, l'assemblée populaire se base sur l'expérience de tous les citoyens pour trouver des solutions. Celles-ci deviennent avec le temps des coutumes qui s'adaptent naturellement à l'évolution des sociétés : « D'une part, les masses, le peuple, élaboraient sous forme de mœurs une foule d'institutions nécessaires pour rendre possible la vie en société : pour maintenir la paix, pour apaiser les querelles, pour pratiquer l'entraide dans tout ce qui demandait un effort combiné. »⁹⁷ Toutes les lois découlent de solutions trouvées par le peuple à de nouveaux problèmes qui sont indissociables du progrès. Que ces solutions soient le fruit d'un usage ou de délibérations

⁹³ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 45.

⁹⁴ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 211.

⁹⁵ Dupuis-Déri, « " Un autre monde est possible. " [...] », p. 69.

⁹⁶ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 167. Trad. Simon Brien.

⁹⁷ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 149.

plénières, les sociétés qui en sont issues avaient de solides bases sur lesquelles ont été bâties des civilisations. Si le fonctionnement des assemblées populaires peut parfois sembler chaotique, il ne l'est pas moins que celui de l'assemblée représentative à ses balbutiements. Durant la Révolution, les assemblées de sections ont réussi à bien fonctionner malgré le contexte difficile : « La masse, comme si elle était consciente de ses tendances naturelles à l'indiscipline, a constamment le souci de se discipliner elle-même. »⁹⁸ L'assemblée représentative peut sembler plus efficace seulement parce que ses membres ont l'expérience du pouvoir, contrairement aux assemblées populaires, qui n'ont connu que la servitude.

Pour Kropotkine, l'État n'est pas une transformation naturelle de l'assemblée populaire vers une forme plus large, nécessaire à cause de l'accroissement de la population entre autres. Historiquement, il y a eu des petits États, là où la population aurait pu se contenter d'une assemblée populaire, et il y a eu de grandes assemblées populaires, là où un État aurait dû être de mise. Pour lui, c'est une question de rapport de force entre les tendances libertaires et autoritaires. Kropotkine croit que l'État sert avant tout à asseoir la domination d'une élite sur le peuple : « L'État est, en somme, une société d'assurance mutuelle, conclue entre le propriétaire foncier, le militaire, le juge et le prêtre, afin d'assurer à chacun d'eux l'autorité sur le peuple et l'exploitation de la pauvreté. »⁹⁹ Même en période révolutionnaire, un gouvernement va chercher à créer une hiérarchie entre les citoyens, entre ceux qu'il avantage aux dépens des autres. Pour Kropotkine, l'assemblée populaire est le seul lieu de pouvoir qui permet de réunir tout le peuple sans créer de privilégiés. C'est aussi la conclusion qu'en tire Sylvain Maréchal, un sans-culotte militant : « L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins, sans faire de victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde. »¹⁰⁰ L'assemblée populaire, que l'on a retrouvée au centre des sections et communes durant la Révolution, n'est pas qu'une forme de pouvoir du passé, mais aussi celle de l'avenir. C'est la forme la plus efficace de pouvoir qui n'entre pas en contradiction avec les principes égalitaires du peuple.

2.3.5 L'évolution de l'humanité

Pour Kropotkine, il est indéniable que l'humanité évolue vers une plus grande égalité entre les individus. La tendance libertaire prend peu à peu l'ascendance sur l'autoritaire, et à terme, c'est

⁹⁸ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 107.

⁹⁹ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 157.

¹⁰⁰ Maréchal, « Le " Manifeste des égaux " », p. 160.

l'existence de l'État en général qui sera remise en cause. Bien que la Révolution française en ait donné un exemple frappant, les idées libertaires n'ont jamais été absentes des débats politiques : « De tout temps, depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, il y eut des individus et des courants de pensée et d'action qui cherchaient non pas à remplacer une autorité par une autre, mais à démolir l'autorité qui s'était greffée sur les institutions populaires – sans en créer une autre à sa place. »¹⁰¹ Bien que l'anarchisme ait été conceptualisé tardivement, Kropotkine affirme que spontanément, des individus cherchaient à en promouvoir le programme. Mais ce n'est pas pour lui tant un programme qu'une observation de tendances naturelles de l'humanité lorsqu'elle s'organise librement. Le but du militant anarchiste est alors de permettre la manifestation de ces tendances : « Il faut reconstruire, et la reconstitution se fera, ou bien selon les formules du passé, apprises dans les livres, et que l'on cherchera à imposer au peuple; ou bien selon le génie populaire qui, spontanément, dans chaque petit village et dans chaque centre urbain, se mettra à l'œuvre pour bâtir la société socialiste. »¹⁰² C'est ce qu'a fait le peuple français avec brio lors de la Révolution, en transformant les assemblées électorales en lieu d'exercice du pouvoir populaire.

Ce pilier essentiel de la doctrine anarchiste, aussi partagé par Kropotkine, est l'un des principaux arguments contre la hiérarchie sociale. Ce n'est pas l'individu seul qui imagine les idées de l'évolution humaine, mais l'interaction entre tous les individus de la société. Les avant-gardistes n'ont fait qu'interpréter à leur façon ce qu'ils ont appris au contact du peuple : « La science nous démontre que les prétendus meneurs, héros, législateurs de l'humanité, n'ont rien introduit au cours de l'histoire que ce qui était élaboré dans la société par le droit coutumier. »¹⁰³ Kropotkine en conclut que c'est à travers la pratique de l'égalité que l'humanité verra les plus grands progrès se réaliser, car c'est à ce moment que la créativité populaire est à son sommet. Il affirme aussi que la constatation du peuple de ses capacités politiques amène de plus en plus les classes populaires à contester l'arbitraire du gouvernement. Si le peuple a confiance en ses moyens, une simple révolte peut se transformer en révolution : « Nous savons fort bien que tout mouvement populaire est un acheminement vers la révolution sociale. Il réveille l'esprit de révolte, il habitue à considérer l'ordre établi (ou plutôt le

¹⁰¹ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 152.

¹⁰² Kropotkine, « L'anarchie, sa philosophie, son idéal », In *Oeuvres*, p. 228.

¹⁰³ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 153.

désordre établi) comme éminemment instable ».¹⁰⁴ Avec l'expérience de la Révolution française, Kropotkine affirme que cet esprit de révolte est plus que jamais entré dans les mœurs populaires.

Si l'évolution de l'humanité vers l'égalité est indéniable, la forme qu'elle va prendre n'est pas fixée. Kropotkine laisse à la sagesse populaire le soin de définir ce qui est mieux pour l'humanité, ne voulant pas brimer sa créativité et sa spontanéité par des cadres trop rigides. Il croit que les peuples s'inspireront des expériences passées, mais en y intégrant des valeurs plus sociales encore : « Le flot coule encore aujourd'hui, et il cherche à trouver une nouvelle expression qui ne serait plus l'État, ni la cité du Moyen Âge, ni la commune villageoise des barbares, ni le clan sauvage, mais participerait de toutes ces formes et leur serait supérieure par une conception plus large et plus profondément humaine. »¹⁰⁵ Selon lui, l'expérience des sections et communes de la Révolution française en est un exemple : elles se sont inspirées des traditions populaires du passé, mais y ont ajouté des touches modernes, découlant de leurs conditions particulières. En extrapolant, il croit que le modèle français sera vraisemblablement adopté par les révolutionnaires, mais en corrigeant les erreurs qui ont causé sa perte. La décentralisation et la coopération en seront des éléments essentiels : « L'état des esprits incline de plus en plus vers cette nouvelle forme politique, les excès de la centralisation se faisaient partout lourdement sentir sur les populations; le développement de la situation matérielle, aussi bien que les nouveaux courants d'opinion conduisent à la Commune autonome et à la fédération des Communes. »¹⁰⁶ C'est cette forme de pouvoir populaire que Kropotkine a mis de l'avant tout au long de sa vie.

2.3.6 La place historique de la Révolution française

Pour Kropotkine, la Révolution française est un moment clé de l'histoire de l'humanité, comme le furent l'apparition des premières communes villageoises, ou l'émancipation des cités du Moyen-Âge. Elle inaugure une période historique où de grands changements sont à prévoir dans l'organisation sociale et sur la question du pouvoir. Elle devient un nouveau référent que les classes populaires qui leur succèdent vont prendre pour modèle : « En agissant de cette façon – et les libertaires aujourd'hui feraient de même, - les districts de Paris posaient les bases d'une nouvelle organisation libertaire de la

¹⁰⁴ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 217.

¹⁰⁵ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 280.

¹⁰⁶ Kropotkine, « Le congrès de la Fédération jurassienne de 1880 », p. 349.

société. »¹⁰⁷ Les sans-culottes ont, par leurs actions, mis en branle un mouvement populaire européen d'une ampleur sans précédent. Cela marque le retour du peuple comme force politique, lui qui avait jusque-là été écrasé par le régime monarchiste centralisé. Désormais, les classes populaires n'accepteront plus d'être marginalisées : « En tant que dominés libérés des emprises multiples de l'Ancien Régime, les sans-culottes sont très sensibles aux atteintes portées à leur égale participation à la dignité humaine. »¹⁰⁸ Grâce à eux, la place du peuple dans la société deviendra un thème central de la politique du siècle suivant.

La Révolution française marque aussi l'imaginaire populaire en montrant qu'il est possible pour le peuple de prendre le pouvoir. Les sans-culottes n'ont pas laissé leur libération à d'autres classes, ils en ont pris l'initiative avec succès. Ils ont pris les moyens de rendre durable leurs accomplissements en s'imposant sur la scène politique : « [le peuple] comprit qu'il fallait consolider la Révolution, l'amener à quelque conclusion pratique pour la masse du peuple, en inaugurant une révolution d'un caractère autant social que politique; et cela signifiait : ouvrir, par un suprême effort des masses du peuple, une nouvelle page de l'histoire de la civilisation. »¹⁰⁹ C'est pourquoi les classes populaires se sont réunies dans leur lieu de pouvoir et ont mis concrètement en application les mesures qu'ils avançaient. Cette émancipation au cours de la Révolution a montré aux générations futures que le peuple a la capacité de mener à bien sa propre libération. Les sans-culottes ont prouvé qu'ils avaient les capacités de prendre le pouvoir : « Face aux "chefs" attirés de la Révolution (tels les Girondins et les jacobins), les sans-culottes opposent une existence et une pratique politiques qui témoignent de leur égalité capacitaire. »¹¹⁰ Pour Kropotkine, si les mouvements populaires ont eu une telle importance par la suite, c'est grâce en grande partie à l'héritage de la Révolution française.

Pour lui, tout le XIXe siècle a fortement été marqué par ces événements, mais les mouvements révolutionnaires le furent spécialement. La Révolution marque une transition nette entre l'Ancien régime et la modernité qui a complètement transformé les discours populaires. Selon lui, tous les mouvements qui contestent la domination bourgeoise de la société en découlent : « En tout cas, ce qu'on apprend aujourd'hui en étudiant la Grande Révolution, c'est qu'elle fut la source de toutes les

¹⁰⁷ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 146.

¹⁰⁸ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 325.

¹⁰⁹ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 214.

¹¹⁰ Breugh, *L'expérience plébéienne*, p. 205.

conceptions communistes, anarchistes et socialistes de notre époque. »¹¹¹ Kropotkine ne marque pas seulement une filiation entre les sans-culottes et les anarcho-communistes, il affirme la paternité idéologique des premiers sur les seconds. Les idées libertaires ne seraient qu'une théorisation élaborée des pratiques qui avaient cours durant la Révolution. Il avance même que l'apport des révolutionnaires du XIXe siècle au niveau des idées est nul : « Le socialisme moderne n'a rien, absolument rien encore ajouté aux idées qui circulaient dans le peuple français en 1789-1794, et que le peuple français essaya de mettre en pratique pendant l'an II de la République. »¹¹² La période populaire de la Révolution a été féconde en idées pour les théoriciens anarchistes, et Kropotkine n'en fait pas exception. Il ne fait aucun doute que la Révolution française a eu une influence sur sa pensée, qu'il place comme le dernier maillon en date de la tendance historique de l'humanité vers l'égalité naturelle.

Ce que l'on constate lorsqu'on examine l'ouvrage *L'entraide*, c'est que la pensée de Pierre Kropotkine a une portée très large, qu'elle englobe l'humanité entière dans toute son histoire. La Révolution française, telle que décrite dans *Paroles d'un révolté*, n'est que le plus récent développement des tendances naturelles de l'humanité vers l'égalité. Elle est le penchant moderne de la formation des guildes du Moyen-Âge dans les cités européennes libérées, mais dans une forme qui se veut plus égalitaire et plus inclusive qu'avant. À ce niveau, l'influence de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine doit être relativisée pour plusieurs raisons. Premièrement, sa philosophie naturaliste fait en sorte que les événements politiques doivent être aussi analysés par rapport à des données biologiques et écologiques. Deuxièmement, la Révolution n'est pas un événement exceptionnel, mais s'insère dans un processus historique très long. Troisièmement, le rapport d'opposition entre la société et l'État n'est pas exclusif à la modernité, mais est présent tout au long de l'histoire. Quatrièmement, les organisations populaires spontanées que Kropotkine observe font apparaître les sections et communes de la Révolution française comme des représentations modernes d'organisations populaires plus anciennes. Cinquièmement, selon Kropotkine, l'humanité suit une tendance vers l'anarchie, et la Révolution française en est le dernier exemple. Ces divers aspects de la pensée politique de Pierre Kropotkine permettent de mettre en perspective l'influence de la Révolution française sur celle-ci. Si les écrits de sa jeunesse militante, tel *Paroles d'un révolté*, peuvent être plus directement liés à la Révolution, des écrits plus tardifs comme *L'entraide* nuancent

¹¹¹ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 404.

¹¹² *Ibid.*, p. 403.

cette affirmation. Les événements de la Révolution française doivent être compris à travers la lecture de l'histoire et de la philosophie développée par Pierre Kropotkine.

CHAPITRE III

ÉCONOMIE

3.1 ÉGALITÉ DE FAIT ET PROTO-COMMUNISME

Au niveau de l'économie, on retrouve chez Pierre Kropotkine de nombreuses références directes à la Révolution française, notamment dans *La grande révolution 1789-1793*. Ces éléments sont repris dans *Paroles d'un révolté*, mais surtout dans *La conquête du pain*, son livre qui porte le plus spécifiquement sur l'économie. Albert Soboul et Daniel Guérin se sont particulièrement attardés à la question économique dans la Révolution, un sujet largement abordé par les sans-culottes. Ils sont eux aussi amplement cités dans cette section. L'analyse portera sur le lien entre politique et économie, la question des subsistances, la solidarité économique, l'efficacité d'une économie populaire et l'émergence d'une forme de proto-communisme.

3.1.1 Le lien entre politique et économie

Il y a dans la pensée de Pierre Kropotkine, comme chez les sans-culottes, un constat très net : la révolution politique est indissociable de la révolution économique. Durant la Révolution française, les classes populaires ne s'attaquaient pas seulement au pouvoir royal, mais aussi à l'organisation féodale de la société. Ils désiraient l'égalité juridique entre tous les citoyens, mais aussi un nivellement économique des richesses : « c'est que chez le peuple l'idée de république se liait avec celle d'*égalité*, et que celle-ci se traduisait en demandant l'*égalité des fortunes* et la *loi agraire*, - formules des niveleurs, des communistes, des expropriateurs, des "anarchistes" de l'époque. »¹ Tout comme la famine a été une cause déterminante du déclenchement de la Révolution, elle est demeurée un problème central pour les classes populaires. La république ne devait pas se limiter à promettre

¹ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 168.

l'amélioration des conditions matérielles du peuple, elle devait la réaliser sur le champ. D'ailleurs, de nombreux militants liaient la question de l'approvisionnement à la survie du nouveau régime : « Citoyens législateurs, ce n'est pas assez d'avoir déclaré que nous sommes républicains français, il faut encore que le peuple soit heureux, il faut qu'il y ait du pain, car où il n'y a pas de pain, il n'y a plus de lois, plus de liberté, plus de République ». ² Le débat sur les problèmes de subsistance a été l'une des causes les plus importantes auxquelles les sans-culottes ont pris part. Ce sont eux qui ont poussé l'adoption de la loi du maximum, qui prescrivait un prix plafond aux denrées de première nécessité. Sans cette mesure, c'est la poursuite de la Révolution qui en aurait souffert : « Je crois que les principes du maximum nous mènent à la Communauté, qui est peut-être le seul moyen conservateur du républicanisme, parcequ'il (sic) détruit l'ambition individuelle qui lutte sans cesse contre l'égalité et qu'il tend toutes les facultés à la conservation générale. » ³ Le maximum marque une volonté réelle de prise en charge de l'économie par le peuple pour garantir sa propre survie.

Loin de rester cantonnés à des demandes passives, les sans-culottes revendiquaient une plus grande interaction entre la politique et l'économie. Ils s'opposaient au laisser-faire de la bourgeoisie en exigeant du gouvernement des mesures qui permettraient au peuple d'avoir une prise sur leurs moyens d'existence. Les demandes populaires liaient intrinsèquement le pouvoir à l'économie : « Travaux productifs, salaire suffisant (...), la lutte contre le laissez-faire des économistes bourgeois, l'opposition de la question sociale à la question politique s'y trouvent déjà. » ⁴ L'opposition des sans-culottes à la bourgeoisie ne se fait pas uniquement sur la confrontation entre le gouvernement représentatif et les assemblées populaires, mais aussi entre l'économie libérale et l'économie sociale. Pour Kropotkine, on entrevoit déjà la lutte entre la bourgeoisie et le peuple qui sera prééminente au siècle suivant. La Révolution a mis à jour l'opposition fondamentale tant politique qu'économique entre les deux classes : « pas un instant, au cours de cette expérience de collaboration, la lutte des classes n'a cessé, dans les profondeurs, d'opposer les bourgeois aux *bras-nus* et les *bras nus* aux bourgeois. » ⁵ Ce sont deux façons différentes de voir le monde qui s'affronte, deux points de vue fondamentalement irréconciliables.

² Cité dans Navet, « La Révolution française [...] », p. 12.

³ J. Grenus, « Lettre de novembre 1793 », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 284.

⁴ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 342.

⁵ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 67.

Si les sans-culottes ont vertement combattu l'aristocratie pour mettre à bas le système féodal qui la soutenait, ils ne s'y sont point arrêtés. Dans leur esprit, toute domination économique apportait nécessairement la domination politique. Loin de rendre tous les citoyens égaux, le capitalisme prôné par la bourgeoisie maintenait au contraire des différences de rangs, mais sous une forme nouvelle : « ils osèrent dire hautement que l'aristocratie des fortunes, des gros marchands, des financiers, s'élevait sur les ruines de l'aristocratie nobiliaire ».⁶ À leurs yeux, le déclin de la noblesse et son remplacement par le gouvernement représentatif ne changent rien, car la domination économique se poursuivait. Le salariat est en fait la poursuite de la servitude féodale, et les nouveaux maîtres différaient peu des anciens. Certains en vont même jusqu'à confondre les deux groupes : « À la limite, les sans-culottes extrêmes désignent sous le terme d'aristocrates non plus l'ancienne noblesse, mais la bourgeoisie. »⁷ Cette constatation dénote que les sans-culottes ne se contenteront pas d'une réforme politique : ils réclament un changement de paradigme économique où la richesse sera distribuée équitablement.

3.1.2 La question de subsistance

Les problèmes économiques auxquels les sans-culottes portaient le plus d'attention étaient ceux qui touchaient le plus gravement le peuple, ceux qui concernent la subsistance. Ils avaient en horreur tous ceux qui créaient artificiellement la famine pour augmenter les prix et s'enrichir à même la misère humaine. Ils cherchaient sans relâche à contrôler cet aspect de la Révolution : « les sections surveillaient pendant toute la durée de la Révolution les apports et la vente du pain, les prix des objets de première nécessité et l'application du maximum des prix, lorsque celui-ci fut établi par la loi. »⁸ Les sans-culottes voulaient ainsi régler le principal problème qui avait mené à la révolte populaire au début de la Révolution, celui de la faim. Pour eux, le bien physique du peuple prime sur les droits de vente de la bourgeoisie. Il est prêt à se battre pour l'obtenir, comme l'affirme l'enragé Jacques Roux : « Les denrées nécessaires à tous doivent être livrées au prix auquel tous puissent atteindre, prononcez donc, encore une fois... les sans-culottes avec leurs piques feront exécuter vos décrets. »⁹ Cette solidarité populaire est un élément clé de l'approche économique des sans-culottes.

⁶ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 271.

⁷ Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II*, p. 413.

⁸ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 150.

⁹ Roux, « Le " Manifeste des Enragés " », p. 151.

Pierre Kropotkine pense aussi que la question des subsistances et de l'approvisionnement sont essentiels à la bonne marche de toute révolution. Si le peuple ne voit pas d'amélioration concrète de sa condition, son attachement à celle-ci sera diminué d'autant. C'est pourquoi il croit que l'approvisionnement devrait être le cri de ralliement principal, avant les notions abstraites que sont la liberté et l'égalité : « Nous avons la témérité de déclarer que tous ont droit au pain, qu'il y a assez de pain pour tous, et qu'avec le slogan *Du pain pour tous* la révolution va triompher. »¹⁰ La question de subsistance est cruciale, car si la famine peut provoquer une révolution, elle ne peut la soutenir. Un peuple affamé sera plus porté à accepter des compromis insatisfaisants qu'à poursuivre un difficile chemin vers l'émancipation. Les sans-culottes l'avaient compris, et ils en faisaient un impératif à son déroulement : « ce n'est qu'en mettant les comestibles à la portée des sans-culottes, que vous les attacherez à la Révolution et que vous les rallierez autour des lois constitutionnelles. »¹¹ Si la Révolution nourrit les classes populaires, ces dernières lui seront d'autant plus dévouées.

En ce sens, Kropotkine croit que le but premier de toute révolution est de nourrir le peuple. Mais elle doit aussi s'organiser pour satisfaire les besoins et désirs des individus dans l'immédiat, et non pas dans un futur plus ou moins éloigné. La nouvelle forme économique sera d'autant plus solide qu'elle participera à la reconstruction de la société : « Nous devons organiser sans délais pour nourrir les affamés, pour satisfaire tous les désirs, pour répondre à tous les besoins, pour produire, non pas dans l'intérêt de celui-ci ou de celui-là, mais pour s'assurer que la société dans son ensemble va pouvoir vivre et grandir. »¹² L'indépendance acquise par la prise en charge populaire de l'économie est un point central de la pensée de Kropotkine. Les sans-culottes reliaient eux aussi les désirs du peuple avec la réussite de la Révolution. Ils sont la base sur laquelle elle est construite : « il faut encore que le peuple soit heureux, il faut qu'il y ait du pain, car où il n'y a plus de pain, il n'y a plus de lois, plus de liberté, plus de république. »¹³ Les buts abstraits de la Révolution ne pourront s'accomplir que s'ils sont solidement ancrés par des mesures concrètes, dont le problème de subsistance est un incontournable.

¹⁰ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 70. Trad. Simon Brien.

¹¹ Roux, « Le " Manifeste des Enragés " », p. 149.

¹² Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 29. Trad. Simon Brien.

¹³ Députation des 48 sections de Paris, « Déclaration du 12 février 1793 », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 255.

3.1.3 La solidarité économique

L'approvisionnement est un point essentiel d'une tendance plus vaste, celui de la solidarité économique. Contrairement au capitalisme et plus encore au féodalisme, l'économie populaire cherche à faire profiter les fruits du travail commun à tous. Kropotkine, comme les sans-culottes, veut mettre fin à la longue division entre exploitants et exploités : « il n'y a jamais que deux grandes classes dans la société, deux partis face à face dans toutes les révolutions : celui des gens qui travaillent et veulent vivre de leur travail et de ceux qui veulent vivre du travail d'autrui ».¹⁴ Même si la Révolution s'est faite sous les principes de la liberté et de l'égalité, il n'y a pas eu de changement radical dans la façon de distribuer la richesse. La bourgeoisie ne cherche pas à mettre fin à l'exploitation, elle veut devenir l'exploitante à la place de l'aristocratie. Sans solidarité économique, une révolution ne fera que changer la façon de collecter les surplus : « Les sans-culottes les plus clairvoyants prennent conscience qu'au privilège de la naissance s'est substitué celui de l'argent; ils pressentent que la bourgeoisie succédera comme classe dominante à l'aristocratie détruite. »¹⁵ C'est par la pratique de la solidarité économique que le cercle de la domination pourra être brisé.

Concrètement, les sans-culottes cherchent à mettre un terme à la misère populaire qui sévit sous les deux systèmes précédents. L'esclavage économique du capitalisme diffère peu de l'esclavage physique du féodalisme. Ils font de l'économie une question morale, où la liberté de chacun ne dépend pas du bon vouloir de certains : « La pensée dominante du mouvement communiste de 1793 fut (...) que l'existence doit être garantie à chacun, de façon que personne ne puisse être forcé de vendre son travail, sous la menace de la faim. »¹⁶ Il ne peut exister de vraie liberté si les citoyens sont obligés de vendre leur travail à un prix de misère pour survivre. En effet, si le féodalisme limitait la liberté des serfs majoritairement par des mesures de contraintes physiques, le capitalisme limite la liberté des prolétaires majoritairement par des contraintes économiques. Si théoriquement les individus sont libres de travailler où ils veulent, en pratique, avec une offre d'emploi limitée, ils doivent se résigner à un salaire minime pour ne pas mourir de faim. Pour les sans-culottes, le capitalisme ne diffère du féodalisme que sur la forme que prend leur exploitation : les salaires de misère pour les travailleurs, les redevances élevées pour les paysans. L'économie des sans-culottes doit pouvoir apporter le bien-être au peuple, la pauvreté étant son ennemi le plus farouche. Les sans-culottes et les anarcho-communistes

¹⁴ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 154.

¹⁵ Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II*, p. 420.

¹⁶ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 348.

ont en commun d'établir ce lien entre la solidarité économique et le bonheur populaire : « "c'est celui de faciliter à tous les citoyens les moyens d'existence, et particulièrement à la classe la moins aisée". La liberté est sans doute un grand bien, mais elle n'est que le prélude du bonheur ». ¹⁷ L'économie capitaliste amène une liberté qui apporte le bien-être seulement à certains privilégiés, tandis que l'économie des classes populaires cherche à l'étendre à tous.

Les sans-culottes vont plus loin encore, en cherchant à consacrer la solidarité économique comme un droit naturel de tous les humains. L'individualisme libéral, où chacun est responsable de sa condition, est remplacé par une sorte de collectivisme social, où la société dans son ensemble est responsable de tous les individus qui la composent. C'est pourquoi ils utilisent la redistribution équitable de la richesse comme mesure de solidarité entre riches et pauvres : « Nous devons reconnaître, et proclamer vigoureusement, que chacun, peu importe son rang dans la vieille société, qu'il soit élevé ou bas, compétent ou incompétent, a, par-dessus tout, LE DROIT DE VIVRE, et que la société est tenue de partager entre tous, sans exception, les moyens d'existence à sa disposition. » ¹⁸ La Révolution, en proclamant l'égalité de tous les citoyens devant la loi, a ouvert une brèche dans un système économique basé sur la concentration des richesses. Les sans-culottes proclament que tous les citoyens ont le droit d'avoir leurs besoins comblés, proposant une égalité des désirs qui complète l'égalité juridique. Cette affirmation s'approche grandement de celle de Kropotkine, qui déclare, à l'instar du peuple français révolutionnaire, que l'égalité économique est la base morale d'une société juste envers tous : « S'il y a égalitarisme, c'est qu'il y a égalité de besoins, et que tous les besoins ont le droit d'existence. » ¹⁹ L'économie socialiste de Kropotkine a une base éminemment morale, car selon lui, c'est par l'égalité économique que se construit l'égalité politique. Les principes juridiques prônés par la Révolution doivent aussi être appliqués à la sphère économique pour être justes.

C'est en ce sens que Pierre Kropotkine inverse les priorités de l'économie capitaliste, en plaçant la consommation avant la production. Le but de l'économie ne doit plus être de considérer la production pour favoriser la consommation, mais de considérer la consommation afin d'organiser la production. Tout comme les sans-culottes, il postule que l'économie doit servir les besoins du peuple : « en économie politique il convient avant tout d'étudier le chapitre de la consommation, et qu'en révolution le premier devoir de celle-ci sera de refaire la consommation, en sorte que le logis, la

¹⁷ Soboul, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire* [...], p. 95.

¹⁸ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 28. Trad. Simon Brien.

¹⁹ Kessel, *Les gauchistes de 89*, p. 13.

nourriture et l'habillement soient garantis pour tous. Nos ancêtres de 1793-1794 l'avaient bien compris.»²⁰ Une économie basée sur la consommation est le meilleur moyen d'atteindre une société équitable, car c'est le bien-être du peuple qui en est le but. Le travail sera alloué en fonction des besoins de consommation, et non plus des impératifs de production. Pour Kropotkine, il faut penser le travail comme intermédiaire au bonheur, non pas comme finalité : « Selon sa propre conception, le problème central de la vie sociale et de l'économie n'est pas le travail, mais la consommation. En effet, il considère les besoins primordiaux par rapport à la production. »²¹ Pour lui comme pour les sans-culottes, l'économie doit être un moyen d'émancipation, et non d'asservissement.

3.1.4 L'efficacité de l'économie populaire

Kropotkine va aussi affirmer que, loin d'être seulement désirable, le modèle économique solidaire des sans-culottes est aussi très efficace. Si la situation le demande, les classes populaires font preuve d'une grande créativité pour trouver des solutions. Selon lui, le peuple tend spontanément à s'organiser par lui-même mieux que s'il est contraint de le faire par un patron ou un gouvernement : « Laissez au peuple les mains libres, et en dix jours et l'approvisionnement en nourriture va être mené avec une régularité admirable. Seulement ceux qui n'ont pas vu le peuple au travail, seulement ceux qui ont passé leur vie enterrée sous les documents, peuvent en douter. »²² Selon Kropotkine, bien avant l'apparition de la propriété privée, l'humanité a su créer une économie efficace à laquelle les possédants n'ont pratiquement pas porté d'améliorations. C'est lorsque le peuple est organisé, qu'il prend une part active dans l'économie, que celle-ci atteint des niveaux d'efficacité très élevés. D'ailleurs, durant la Révolution, selon Daniel Guérin : « Là où les sans-culottes étaient organisés, combattifs, où les autorités leur étaient acquises, où ils exerçaient une vigoureuse pression sur les possédants, la taxation des denrées fut appliquée avec énergie, les commerçants tenus en respect, la taxe observée, les marchés et boutiques approvisionnés. »²³ Pour Kropotkine, les possédants n'ont fait que s'approprier le mérite d'un système déjà mis en place par l'énergie des classes populaires.

Il est donc impératif pour toute révolution de retourner à un mode d'organisation du travail qui exclut la propriété privée et les structures hiérarchiques. Le meilleur moyen de consolider tout

²⁰ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 46.

²¹ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 273.

²² Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 80. Trad. Simon Brien.

²³ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 111.

changement économique en faveur du peuple est de commencer à l'appliquer dans l'immédiat, pour en faire entrer la pratique dans les mœurs. Kropotkine croit que c'est la seule façon pour qu'une révolution parvienne à émanciper tous les citoyens : « Le caractère distinctif de la révolution prochaine sera donc celui-ci : “des tentatives générales de révolution économique, faites par les peuples, sans attendre que cette révolution tombe d'en haut comme la manne du ciel.” »²⁴ Selon lui, tout changement de régime politique qui n'est pas supporté par un changement de système économique ne pourra subsister. Le peuple se doit de s'emparer des lieux de production comme il l'a fait pour les lieux de décision politique. Kropotkine s'inspire en ce sens des pratiques anciennes où, spontanément, les classes populaires ont mis en place des pratiques qui répondaient à leurs besoins : « C'est au peuple qu'il conseille de créer ces magasins, et manifestement il songe à ces greniers de la dîme que nulle loi n'avait créés et qui conservaient encore, à la veille de la révolution, malgré les abus, le caractère de régulateur du marché, de grenier d'abondance pour les temps de disette. »²⁵ Il suffira d'élargir ces mesures, de les faire remplacer par les mécanismes du marché, pour arriver à une économie populaire efficace.

Kropotkine croit, pour l'organisation politique, que le peuple ne doit pas suivre un modèle économique préétabli, mais bien en développer un selon ses besoins précis. La solidarité économique sera au cœur du nouveau système et son efficacité sera accrue parce que les classes populaires vont désormais travailler pour elles-mêmes. Ce modèle leur redonnera leur dignité et leur indépendance : « l'égalité économique se fera dans la nation, la cité; et alors les citoyens libres et égaux n'iront plus abdiquer leurs droits entre les mains de quelques-uns; ils chercheront un nouveau mode d'organisation qui leur permette de gérer eux-mêmes leurs affaires. »²⁶ Kropotkine croit que le peuple tendra naturellement vers une organisation efficace qui respectera les principes d'égalité et de liberté. Mais contrairement à ses idées, les sans-culottes ne se sont pas attaqués aux fondements du principe de la propriété privée. Ils en ont plutôt fait un outil d'égalité en la distribuant équitablement à tous : « pour le sans-culotte, la propriété ne se conçoit que fondée sur le travail personnel et limitée par les besoins de tous. »²⁷ La démonstration de la supériorité d'une économie sociale sera le meilleur argument pour toute révolution populaire.

²⁴ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 47.

²⁵ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 86.

²⁶ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 140.

²⁷ Soboul, *La Révolution Française*, p. 313.

3.1.5 Les sans-culottes et le proto-communisme

Plus important encore, Kropotkine voit dans la Révolution les balbutiements de sa version du communisme. En 1789, lors du déclenchement de la Révolution, le peuple cherchait seulement à mettre fin à l'exploitation flagrante du féodalisme. C'est au cours du processus révolutionnaire que cette idée a germé : « ce sont surtout les développements mêmes d'une révolution qui peuvent amener les masses au communisme, comme elles les y ont amenés en 1793. »²⁸ Selon Kropotkine, le communisme n'est pas qu'une théorie parmi d'autres, c'est la forme que prend spontanément l'économie populaire. Placé devant l'adversité, le peuple trouve des solutions qui sont plus justes et plus efficaces que les anciennes. Comme l'affirme Kessel, c'est d'un cas isolé que la vague du communisme s'est propagée à toute la France : « C'est ainsi qu'en partant d'une loi de circonstance (...) qui concernait la mise en commun des matières, marchandises, etc. dans les villes assiégées, on en vint à étendre le principe. »²⁹ Le communisme de Kropotkine est celui spontanément issu du peuple, et non pas celui planifié par divers partis.

Les sans-culottes étaient très actifs sur le plan économique, notamment en ce qui concerne l'accessibilité aux ressources. Ils sont devenus rapidement des partisans de la mise en commun des ressources de première nécessité, puis de tout le reste. Kropotkine constate qu'ils s'attardaient tout particulièrement aux prix des denrées : « c'était le communisme dans la consommation (...) que visaient les fiers républicains de 1793, lorsqu'ils voulaient établir leurs magasins de blés et de comestibles dans chaque commune, lorsqu'ils se livraient à une enquête pour fixer la "vraie valeur" des objets de "première et de seconde nécessités" ». ³⁰ La lutte contre la spéculation se doublait d'une approche d'équité entre tous les citoyens, où chacun aurait droit à sa juste part, contrairement au capitalisme, qui favorise les mieux nantis. Pour se réaliser, cette approche privilégiait la mise en commun de toutes les ressources et leur contrôle direct par les assemblées populaires. Un député de la Convention nationale est même allé plus loin sur cette voie, remettant en cause les bases de l'économie capitaliste : « Les communes, à la faveur d'un comité de subsistance et de marchandises, doivent

²⁸ Pierre Kropotkine, « Les Temps nouveaux, 6 août 1910 », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 268.

²⁹ Kessel, *Les gauchistes de 89*, p. 285.

³⁰ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 403.

seules être admises à faire le commerce.»³¹ Ce constat radical est pour Kropotkine l'aboutissement naturel d'une économie populaire confrontée à l'adversité du capitalisme.

Parmi les sans-culottes, les individus qui avaient les idées économiques les plus radicales étaient sans nul doute les enragés. Pour eux, tout système dont le contrôle échappe au peuple ne peut qu'être tyrannique en affamant les plus pauvres. En plus de la mise en commun des ressources, ils militaient aussi pour leur distribution collective : « Ces enragés avaient ainsi compris (...) qu'il n'y aurait rien de fait, tant que l'exploitation commerciale restait; et que, pour empêcher celle-là, il fallait *communaliser le commerce*. »³² Les enragés ont lancé certaines des idées phares du communisme libertaire, en proposant notamment une économie sociale contrôlée par la base. Si le communisme des enragés et l'anarcho-communisme de Kropotkine ont de nombreux points communs, il reste une différence majeure : celle de la place de la propriété. Les enragés ont tout de même théorisé un modèle économique très cohérent : « Quoique cela semble vague, Kropotkine croit que les *enragés* ont développé des idées économiques sérieuses et substantielles. Ils ont cherché à créer un communisme municipal organisé à travers les quarante mille communes de la France et chacune gouvernée par une démocratie directe. Ce communisme municipal est resté partiel : il a conservé la possession individuelle côte à côte avec la propriété commune. »³³ Malgré tout, on peut affirmer que les enragés ont développé un proto-communisme qui allait influencer de nombreux penseurs du XIXe siècle.

En ce sens, Kropotkine croit que le communisme des sans-culottes est à la base de ce qui deviendra l'économie socialiste du XIXe siècle. Les grands enjeux soulevés durant la Révolution vont alimenter pendant de nombreuses années les débats sur la construction d'une économie populaire qui remplacerait le capitalisme. Kropotkine croit que les idées économiques des sans-culottes sont les fondements de toute la pensée socialiste subséquente : « Et ils se mirent à propager des idées sur la nécessité de communaliser et de nationaliser le commerce et d'organiser l'échange des produits au prix de revient, - idées dont s'inspirèrent plus tard Fourier, Godwin, Robert Owen, Proudhon, et leurs continuateurs socialistes. »³⁴ Pour Kropotkine, il ne fait aucun doute que la Révolution française a permis l'éclosion d'une économie sociale, complément essentiel à la doctrine politique de

³¹ Buissart, « Lettre du 2 février 1794 », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 283.

³² Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 268-269.

³³ McKinley, *Illegitimate Children of the Enlightenment*, p. 93. Trad. Simon Brien.

³⁴ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 268.

l'anarchisme. Les sans-culottes, par la pratique, ont su développer une économie alternative moderne qui reprenait les discours émancipateurs du passé en les actualisant. Certains d'entre eux, comme Sylvain Maréchal, préconisent un discours qui s'apparente même à ce qu'un anarcho-communisme pourrait affirmer un siècle plus tard : « Le bien commun ou la communauté des biens! Plus de propriété individuelle des terres, la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des fruits de la terre : les fruits sont à tout le monde. »³⁵ En ce sens, la Révolution française a tracé la voie qui sera suivie au XIXe siècle par les penseurs socialistes, dont Kropotkine se réclame.

Au niveau économique, les points communs entre les revendications populaires de la Révolution française et la pensée de Pierre Kropotkine sont moins évidents, surtout parce que son principal traité économique, *La conquête du pain*, n'y fait pas directement référence. Par contre, dans *La grande révolution 1789-1793*, ses affirmations sur l'influence de la Révolution sur le communisme sont très claires. Kropotkine affirme distinctement que le socialisme du XIXe siècle n'a fait que reprendre les idées développées lors de la Révolution française. Les sans-culottes ont tenté de mettre en place une économie socialisée, qui est prise en modèle par les théories anarcho-communistes sous plusieurs aspects. Premièrement, l'égalité politique est inconcevable sans une égalité économique préexistante. Deuxièmement, toute révolution devra répondre rapidement et efficacement à la question de la subsistance, sinon elle sera un échec. Troisièmement, la solidarité économique est essentielle à toute transformation radicale de la société. Quatrièmement, une économie socialisée sera plus efficace encore que le capitalisme. Cinquièmement, le communisme est la forme économique qui émerge spontanément lorsque le peuple s'organise librement. Ces cinq points confirment l'idée d'une influence directe de la Révolution française sur la pensée économique de Pierre Kropotkine.

3.2. LES RELENTS DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET DE L'ÉTAT

Malgré le fait que l'on retrouve de nombreux points de convergence entre la Révolution française et la pensée de Pierre Kropotkine, certains aspects demeurent irréconciliables. C'est à travers *La conquête du pain*, mais aussi de nombreux articles rédigés au cours des années, qu'on peut l'observer. Les études de la Révolution française faites par Daniel Guérin font ressortir quelques points de divergence entre celle-ci et la pensée de Kropotkine. L'analyse portera sur l'importance de la

³⁵ Maréchal, « Le " Manifeste des égaux " », p. 159.

révolution économique sur la révolution politique, la place de la propriété privée, la régionalisation de l'économie, le rôle économique de l'État et l'aptitude des sans-culottes au communisme.

3.2.1 Révolution économique et révolution politique

Pour Pierre Kropotkine, ce sont les structures économiques qui déterminent les structures politiques. En ce sens, un système politique, aussi parfaitement élaboré soit-il, ne sera qu'une parodie de lui-même s'il n'est pas supporté par un système économique qui en reflète les valeurs essentielles. Kropotkine affirme que la réussite d'une révolution passe avant tout par l'économie : « Elles savent enfin que pour accomplir une révolution politique profonde et *durable*, il faut accomplir une révolution économique. »³⁶ Au contraire, durant la Révolution française, les sans-culottes appuyaient leurs réformes économiques sur leurs gains politiques. Selon Kropotkine, cette approche ne pouvait qu'être fatale aux classes populaires, car c'est par le contrôle des moyens de production et de subsistance que se dicte la politique. Malgré la démocratie concédée au peuple par la bourgeoisie, Guérin affirme qu'elle ne pouvait qu'être limitée pour cette raison : « Il ne pourrait y avoir de démocratie véritable sans une émancipation économique parallèle. »³⁷ La révolution économique reste la pierre angulaire de toute révolution, passée ou future.

Malgré tout, les sans-culottes étaient très conscients de l'importance de la question économique. Ils étaient conscients qu'une trop grande liberté économique accentuait la différence de richesse entre les individus, créant une instabilité politique. Kropotkine voyait bien cette méfiance du peuple face aux promesses de la bourgeoisie : « Se servir de la liberté politique pour obtenir la liberté économique, ainsi que le recommandent les bourgeois? – Ils savent que ça ne se peut pas. »³⁸ La nouvelle constitution de la France, doublée de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ne fait que conforter la liberté économique chère à la bourgeoisie. Les sans-culottes pensaient qu'en limitant les prix par des décrets gouvernementaux, ils pourraient réduire les injustices. Mais l'évolution de la Révolution leur fit prendre conscience que la liberté politique était en danger là où la richesse est trop concentrée : « Ils ont bien senti que la richesse, en soi, était contre-révolutionnaire par les pouvoirs économiques et politiques qu'elle réservait à une minorité. »³⁹ Selon Kropotkine, le peuple français a

³⁶ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 132.

³⁷ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 115.

³⁸ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 256.

³⁹ Kessel, *Les gauchistes de 89*, p. 12.

compris trop tard que la démocratie véritable n'est possible qu'en accord avec une économie populaire. En fait, il apparaît bientôt que les sans-culottes ont aboli le système nobiliaire en détruisant l'économie féodale, mais qu'ils ne se sont pas attaqués ensuite à l'économie capitaliste pour détruire le système représentatif. On assiste finalement à une division qui sera le fondement de la nouvelle société : « Au fur et à mesure que la Révolution s'approfondit, il apparut que, malgré leur lutte commune contre l'ancien régime, les deux fractions du Tiers État, les bourgeois et les bras nus, se différenciaient l'une de l'autre, se constituaient en deux classes distinctes, aux intérêts antagonistes. »⁴⁰ La Révolution, au lieu de créer l'égalité, a recréé une autre division basée sur la richesse, malgré un système de démocratie représentative.

Selon Kropotkine, c'est le capitalisme même qui est incompatible avec une démocratie directe. Le système économique individualiste a une morale contraire à la solidarité promue par les assemblées populaires. En ce sens, le capitalisme demeure un frein au développement social : « Le résultat de cet état des choses est que toute notre production tend dans une mauvaise direction. Les entreprises ne pensent pas aux besoins de la communauté. [Leur] seul but est l'accroissement des gains spéculatifs. »⁴¹ En ne s'opposant que trop tardivement aux racines du système capitaliste, les sans-culottes ont condamné leurs institutions de pouvoir populaire à l'échec. Ils ont compris trop tardivement que les promesses de liberté les laissaient à la merci de la bourgeoisie pour leur subsistance. Une certaine indépendance économique est nécessaire à toute liberté fondamentale : « Il ne s'agit pas de s'enrichir, il s'agit de sortir de l'humiliation et de l'"état de détresse", c'est-à-dire de l'asservissement aux besoins les plus directement corporels qui interdisent, s'ils sont inassouvis, toute autonomie de la parole, donc toute liberté. Les enragés disent la condition *sine qua non* de la liberté politique. »⁴² Pour Kropotkine, le capitalisme et l'assemblée populaire sont incompatibles, alors que la position des sans-culottes était plus mitigée.

3.2.2 La propriété privée

Au sujet de la propriété privée, les sans-culottes cherchaient plutôt à faire une redistribution parallèlement à la reprise populaire des anciennes terres communales. Pour Kropotkine, cela reste une demi-solution, qui tend à l'instabilité : « il reste toujours ce que nous pourrions appeler un

⁴⁰ Guérin, *La Révolution française et nous*, p.17.

⁴¹ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 12 Trad. Simon Brien.

⁴² Navet, « La Révolution française [...] », p. 15.

communisme partiel, puisqu'il admet la *possession individuelle*, à côté de la *propriété communale* ».⁴³ Bien que l'on puisse y voir une victoire nette sur le mode de production capitaliste, cette situation permet tout de même à ce dernier de subsister en essence. Par contre, si les sans-culottes étaient généralement en faveur de la propriété privée, elle n'avait pas chez eux son aura quasi sacrée dont la bourgeoisie l'entourait. L'enragé Jacques Roux croit que son existence doit être relativisée : « Les propriétés des fripons seraient-elles quelque chose de plus sacré que la vie de l'homme? »⁴⁴ Pour les sans-culottes, la propriété se mérite, et elle se limite à ce que chacun puisse produire directement. De leur point de vue, c'est dans l'excès de la propriété que l'injustice apparaît. Cette façon de voir les choses correspond en fait à leur situation de vie : « à cette époque, la grande industrie n'existait pas ou venait seulement de naître, la majorité des sans-culottes étaient soit des artisans indépendants, propriétaires de leurs moyens de production, soit des ouvriers de la petite industrie. »⁴⁵ En ce sens, la propriété privée apparaissait, pour les sans-culottes artisans et les paysans, synonyme d'émancipation face au régime féodal. Elle signifiait la fin des redevances et des devoirs féodaux, et plus largement leur indépendance économique. Ils deviendraient ainsi des citoyens à part entière, libres des contraintes physiques que faisait peser sur eux le servage.

Selon Kropotkine, les classes populaires de la Révolution, ne connaissant rien d'autre que le régime féodal, ont été aveuglées par les promesses que la propriété privée faisait miroiter. Malgré la volonté de redistribution, le capitalisme demeure un système où la concentration de la propriété est inéluctable. Les petits propriétaires seront toujours à la merci des plus grands : « Aussi longtemps que le Capital existe, le grand Capital va opprimer le petit. »⁴⁶ Pour Kropotkine, le seul remède efficace à long terme est l'abolition du principe de la propriété privée au profit de la propriété collective, prélude essentiel au communisme. Pour les sans-culottes, elle s'inscrivait dans le cadre des Droits de l'homme et du citoyen comme la liberté de possession, peu importe son ancien statut dans la France pré-révolutionnaire. Ce n'est que sur le tard que les enragés en ont découvert le penchant pernicieux : « Jusqu'à présent, les gros marchands (...) ont abusé de la liberté de commerce pour opprimer le peuple; ils ont faussement interprété cet article de la déclaration des droits de l'homme qui établit qu'il

⁴³ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 345.

⁴⁴ Roux, « Le " Manifeste des Enragés " », p. 151.

⁴⁵ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 70.

⁴⁶ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 174. Trad. Simon Brien.

est permis de faire tout ce qui n'est pas défendu par la loi. »⁴⁷ Ce constat tardif de Jacques Roux sur les dangers de la propriété privée le rapproche de la position de Kropotkine.

Un autre point de désaccord entre la pensée sans-culotte et l'anarcho-communisme est la façon d'abolir la propriété privée. Alors que le peuple français s'attaquait aux grands propriétaires terriens, Kropotkine affirme que l'offensive doit être généralisée à toutes les formes de propriété. Étant donné les liens qui unissent tous les secteurs de l'économie, seule une abolition généralisée pourra être efficace : « Tout est interdépendant dans une société civilisée; il est impossible de réformer une seule chose sans altérer le tout. Donc, le jour où nous frapperons la propriété privée, peu importe sa forme, territoriale ou industrielle, nous devons toutes les attaquer. Le succès même de la Révolution le demande. »⁴⁸ Si les classes populaires ne socialisent que les terres, elles seront à la merci des marchands qui doivent leur fournir les outils nécessaires pour la travailler. La question de la propriété doit être vue comme un problème philosophique, et non pas seulement technique. Pour Kropotkine, elle est simplement contraire à l'idée d'émancipation : « Il va sans dire que la propriété privée des moyens de production et le salariat – l'esclavage salarial – sont perçus comme des calamités à abolir impérativement. »⁴⁹ Cette distinction, entre propriété-émancpatrice et propriété-asservissement, est une différence fondamentale entre la pensée Kropotkine et celle des sans-culottes.

3.2.3 L'économie centrale et l'économie régionale

On retrouve de nombreux autres cas où les conceptions de Kropotkine et des sans-culottes ne concordent pas. Pour Kropotkine, la production est une composante qui ne peut être dissociée de la société en général. L'économie doit être à son image : « L'indépendance de chaque petite unité territoriale devient un besoin urgent; l'accord mutuel remplace la loi, et ajuste partout les intérêts individuels dans le but d'un objectif commun. »⁵⁰ Contrairement aux sans-culottes qui étaient en faveur d'une certaine subordination des départements régionaux à la capitale, Kropotkine affirme que c'est plutôt de la base que doit venir le consensus. La promulgation de lois générales ne prend pas en compte les spécificités régionales, et cela tend à démobiliser les groupes actifs dans la reconstruction économique. Selon Guérin, l'efficacité de la loi reste très mitigée dans les lieux où elle n'a pas d'appui

⁴⁷ Roux, « Le " Manifeste des Enragés " », p. 152.

⁴⁸ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 62. Trad. Simon Brien.

⁴⁹ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 122.

⁵⁰ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 40. Trad. Simon Brien.

intrinsèque : « là où les autorités locales étaient restées aux mains des possédants, où la sans-culotterie était faible et mal organisée, producteurs et échangistes purent violer impunément la taxation des marchandises, faire le vide sur les marchés et dans les boutiques ». ⁵¹ C'est lorsqu'elles sont prises localement que les décisions économiques ont le plus d'impact sur les citoyens.

D'autre part, la question de la subsistance joue un rôle très important dans la pensée de Kropotkine, qui s'accorde en général avec la position des sans-culottes. Mais si ces derniers affirment que les paysans produisent plus lorsqu'ils ont la possession de leur terre, Kropotkine affirme qu'au contraire, c'est en propriété communale que les gains les plus appréciables ont été effectués. L'exemple historique de la commune villageoise est éloquent sur ce point : « De nouvelles formes de culture se développèrent sous la nouvelle organisation; l'agriculture atteignit un état qui a rarement été surpassé jusqu'à aujourd'hui; les industries domestiques furent portées à un haut degré de perfection. » ⁵² Par contre, personne, pas même Kropotkine, ne peut nier que des gains tangibles de production ont été faits après la reprise des terres par les paysans. Malgré une situation économique difficile et une guerre en cours, les terres françaises ont produit plus que jamais. C'est surtout au niveau de la vente des grains que la spéculation a fait des ravages : « Il est ridicule, il est horrible même, d'entendre dans un pays qui produit année commune, du grain assez abondant pour nourrir ses habitants pendant trois années consécutives, crier famine ». ⁵³ Mais pour Kropotkine, les gains de productivité auraient été encore plus appréciables sous un système communiste, en plus de grandement minimiser les problèmes liés à l'agiotage. Ce système apporte une justification morale à l'organisation sociale de la production en dépassant les simples besoins d'approvisionnement. Pour lui, la mise en commun des ressources et des produits permettra aussi d'éviter les problèmes qui ont mené aux famines de 1787 et 1788 : « non comme une lutte pour les simples moyens d'existence, mais comme une lutte contre toutes les conditions naturelles défavorables à l'espèce. » ⁵⁴ En ce sens, la mise en commun débouche sur la question de l'évolution humaine, où la coopération supplante la compétition.

Aussi, Kropotkine est très critique au sujet de la conservation des structures de l'Ancien régime. Bien que les sans-culottes se soient attaqués aux symboles d'oppression, ils n'ont pas contré les

⁵¹ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 111.

⁵² Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 202-203.

⁵³ Leclerc de Lyon, « Ami du Peuple no. 10 », In Patrick Kessel, *Les gauchistes de 89*, Paris: Union Générale d'Édition, 1969, p. 271.

⁵⁴ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 359.

monopoles des grands magasins, ils ont conservé l'ancienne monnaie dévaluée, et l'économie communiste est restée en marge de la société. Selon lui, les classes populaires auraient réussi à prendre le contrôle de la nouvelle économie si elles avaient rejeté franchement l'ancienne : « Les institutions politiques, économiques et sociales tombent en ruine; édifice devenu inhabitable, il gêne, il empêche le développement des germes qui se produisent dans ses murs lézardés et naissent autour de lui. »⁵⁵ Malgré le fait qu'une transition économique de cette ampleur prenne nécessairement du temps, Kropotkine croit qu'à la base, le peuple remplit déjà quasiment toutes les fonctions essentielles de la production et de la consommation. Il a fallu quatre ans de révolution à la bourgeoisie pour imposer son modèle économique à la noblesse; le peuple devra lui aussi nécessairement emprunter la voie révolutionnaire contre la bourgeoisie pour imposer son modèle. Car c'est le peuple seul qui pourra s'émanciper, il ne doit pas attendre les initiatives venant d'ailleurs : « Toutes les étapes de la Révolution française le montrent, au contraire, c'est chaque fois que les sans-culottes firent preuve de combativité à l'égard des bourgeois, chaque fois qu'ils s'opposèrent à eux que furent portés à la contre-révolution les coups les plus efficaces. »⁵⁶ La révolution populaire passe obligatoirement par la remise en question des systèmes de l'ancienne économie, sinon elle est condamnée à l'échec.

3.2.4 Le rôle économique de l'État

Un point majeur de désaccord entre Kropotkine et les révolutionnaires français du XVIII^e siècle concerne la place de l'État comme exécuteur de la révolution économique. Cette position était embryonnaire en 1793, mais elle a grandement pris de l'importance dans la contestation populaire post-thermidorienne, notamment sous l'égide de Babeuf. Selon cette approche, seule la prise de contrôle de l'économie par l'État permettrait de réaliser la révolution et d'ensuite redistribuer équitablement les richesses à tous. Pour Kropotkine, au contraire, cela éloignerait le peuple de son but : « nous voyons dans cette prise de possession de la richesse commune par l'État bourgeois un des plus grands obstacles à ce qu'un jour la richesse sociale passe aux mains *des travailleurs, producteurs et consommateurs*. »⁵⁷ Donner le contrôle de l'économie à l'État équivaldrait à donner la propriété à une seule entité, car pour lui, l'État n'est pas l'incarnation de la volonté populaire, mais bien celle de la domination d'une minorité sur la majorité. L'avènement du communisme est indissociable de la fin de l'État : « c'est seulement par l'abolition de l'État, par la conquête de la liberté entière de l'individu, par

⁵⁵ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 35.

⁵⁶ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 35-36.

⁵⁷ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 159.

la libre entente, l'association et la fédération absolument libres, que nous pourrions arriver au communisme, à la possession commune de notre héritage et à la production en commun de toutes les richesses. »⁵⁸ Si la mainmise de l'État sur l'économie peut être dangereuse pour la liberté, Kropotkine voit aussi un problème technique à cette idée. La transformation en profondeur de l'économie est beaucoup trop large et complexe pour être administrée d'un seul endroit. Seule une société d'individus mobilisés peut y réussir : « La Révolution économique que veulent les socialistes est une Révolution trop profonde pour qu'elle puisse s'opérer par les ordres d'un pouvoir central quels que fussent sa force et son élan révolutionnaire. »⁵⁹ Malgré tout, l'économie durant la Révolution s'est retrouvée planifiée de façon centralisée, surtout pour cause de guerre, avec un succès certain compte tenu des circonstances. Mais si l'État peut être efficace pour redémarrer une économie moribonde, il en est autrement pour construire sur le long terme. Comme l'affirme Guérin, l'économie étatique ne tarde pas à stagner après quelques succès initiaux : « les succès en matière d'économie autoritaire, si décisifs soient-ils, restent fragiles et éphémères si les mesures prises ne sont pas poussées jusqu'à leurs dernières conséquences, si elles ne conduisent pas au-delà des cadres du droit bourgeois, de la propriété privée. »⁶⁰ Pour Kropotkine, l'État ne peut tout simplement pas supporter une révolution économique.

Dans un registre plus modéré, les sans-culottes, sans exiger expressément le contrôle total de l'économie par l'État, lui demandent d'appliquer des sanctions à ceux qui spéculeraient sur les denrées de base. En situation de crise, de nombreux marchands en profitaient pour hausser leurs prix ou encore accumuler des denrées pour en faire l'agiotage. L'État était vu comme la seule entité qui pouvait imposer aux bourgeois récalcitrants l'application de la solidarité économique, comme le souligne cette pétition : « Nous attendons de votre sagesse une loi répressive, et tellement juste qu'elle assure les propriétés du négociant honnête et réprime l'avarice des marchands qui accaparent ». ⁶¹ Kropotkine refuse l'approche selon laquelle la révolution économique puisse passer par une révolution politique. En ce sens, demander à l'État des mesures économiques est inutile et dangereux, car cela va seulement renforcer la mainmise du gouvernement sur la société. Seules les mesures économiques peuvent transformer les rapports politiques, et non l'inverse : « Aller au socialisme, ou même à la révolution

⁵⁸ Pierre Kropotkine, « L'anarchie : sa philosophie, son idéal », In Daniel Guérin (dir. publ.), *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*, T. I, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 389.

⁵⁹ Kropotkine, « Le congrès de la Fédération jurassienne de 1880 », p. 347.

⁶⁰ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 111-112.

⁶¹ Citoyens du Faubourg Saint-Antoine, « Pétition individuelle des citoyens [...] », p. 239.

agraire, par la révolution politique est de l'utopie pure, comme nous le montre l'histoire entière, parce que les changements politiques sont la conséquence de la force des changements économiques, et non le contraire. »⁶² Pour Kropotkine, l'État ne peut rien apporter de nouveau, puisqu'il est le fruit d'un compromis entre les différents acteurs de la société. Si de grands bouleversements économiques sont en jeux, l'État, de par sa nature, tendra toujours à les freiner. Le peuple, réuni en assemblées, est le meilleur architecte pour faire la révolution économique : « cette forme sera beaucoup plus conforme aux aspirations populaires et aux exigences de la vie et des rapports mutuels que toute théorie, si belle qu'elle fût, élaborée, soit par la pensée et l'imagination des réformateurs, soit par les travaux d'un corps législatif quelconque. »⁶³ L'État ne pourra tout simplement pas réaliser les espoirs que le peuple place en ses capacités.

3.2.5 L'aptitude des sans-culottes au communisme

Tout comme au niveau politique, la question de la conscience de classe soulevée par, entre autres, les penseurs de tendance marxiste comme Guérin et Soboul, est un sujet de désaccord sur l'interprétation générale de la Révolution. Kropotkine croit que le peuple montrait des penchants certains vers le communisme, alors que les marxistes tendent à voir l'échec de son implantation, causé par une inaptitude à concevoir clairement une économie populaire. En ce sens, comme le souligne Soboul, les sans-culottes ne formaient pas un groupe homogène, et leurs revendications étaient fort différentes : « Les masses populaires urbaines, qui allaient bientôt être désignées sous le terme sans-culotterie, à proprement parler, n'avaient pas de conscience de classe. »⁶⁴ Cette catégorie large regroupait à la fois des ouvriers, des artisans et des petits bourgeois, qui n'avaient en commun que leur pauvreté relative. Même chez les enragés, les porte-parole les plus loquaces des sans-culottes, il n'y a pas de discours économique clair. Comme le note Guérin, ils apportaient beaucoup de critiques, mais fort peu d'éléments constructifs : « la pensée des enragés n'allait pas plus loin que ce réquisitoire – ils ne furent pas, ils ne pouvaient pas être – conséquents dans leur opposition au système économique et financier de la bourgeoisie révolutionnaire. »⁶⁵ Ce qu'ils proposaient était une version solidaire et décentralisée du capitalisme, avec l'artisan comme pierre angulaire. La bourgeoisie aisée, qui avait une

⁶² Pierre Kropotkine, « Prologue à *Bakounine sur la Commune de Paris* », In *Œuvres*, Martin Zemliak (dir. publ.), Paris : Éditions La Découverte & Syros, 2001, p. 247.

⁶³ Kropotkine, « L'idée anarchiste », p. 331-332.

⁶⁴ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 29. Trad. Simon Brien.

⁶⁵ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 64.

certaine unité, pouvait se prévaloir d'un programme général que la majorité d'entre eux acceptait. Les sans-culottes ne le pouvaient pas : « La sans-culotterie, n'ayant aucune homogénéité sociale, ne pouvait avoir de politique économique cohérente : son désarroi en augmentait et aggravait encore le malaise social. »⁶⁶ Sans être capables de proposer un programme qui fasse consensus, les sans-culottes ne pouvaient pas espérer triompher.

Aussi, l'existence d'une autre classe dominante, celle de l'aristocratie, fait apparaître aux yeux des marxistes qu'une révolution bourgeoise était nécessaire avant que celle du peuple puisse avoir lieu. Les classes populaires ne pouvaient passer directement du régime féodal au régime communiste, car les conditions nécessaires n'étaient pas encore présentes. Face à la révolution, deux choix se sont présentés à la bourgeoisie, et la pression populaire a favorisé la première voie : « par la destruction totale du vieux système économique et social – qui est le “moyen réellement révolutionnaire” – ou par la préservation de larges secteurs du vieux mode de production au cœur de la nouvelle société capitaliste – qui est le moyen du compromis. »⁶⁷ Le capitalisme a permis de créer la liberté nécessaire au développement d'une frange de population qui pouvait accomplir la révolution populaire, mais les changements étaient trop récents pour en assurer la réussite. C'est en ce sens que la conscience de classe entre en jeu. Les sans-culottes voyaient bien les problèmes du capitalisme, mais ne savaient pas comment y remédier : « S'ils entrevirent et dénoncèrent l'exploitation capitaliste, ils n'en comprirent pas tout le mécanisme interne et ne cherchèrent pas à la supprimer. »⁶⁸ Au contraire, les sans-culottes ont milité pour des mesures qui ont causé à terme la fin de leur révolution.

Malgré toutes les avancées effectuées durant les années de révolution populaire, les sans-culottes sont restés attachés aux principes fondamentaux du capitalisme. On a pu observer certaines demandes qui s'approchaient du communisme décrit par Kropotkine, mais elles ne furent qu'hésitantes et tardives. En ce sens, les marxistes concluent que les sans-culottes manquèrent de maturité pour aller jusqu'au bout de la révolution : « Ils pressentirent la direction à suivre, mais se montrèrent incapables d'aller jusqu'au bout de leur pensée. Ils ne surent pas lier les revendications économiques à un objectif final dépassant les cadres du système existant; ils ne surent pas davantage orienter le mouvement des masses vers une nouvelle forme de pouvoir. »⁶⁹ Si cette critique est prise en compte par Kropotkine, il

⁶⁶ Soboul, *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire* [...], p. 279.

⁶⁷ Soboul, « The French Revolution [...] », p. 24. Trad. Simon Brien.

⁶⁸ Guérin, *Bourgeois et Bras-nus*, p. 64.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 66.

affirme plutôt que si la Révolution s'était poursuivie, les sans-culottes auraient gagné cette maturité, car en période de luttes et de changements, elles s'acquièrent rapidement. D'ailleurs, de nombreuses idées issues de la fin de la période populaire de la Révolution s'apparentent à celles que développeront les penseurs socialistes du XIXe siècle. Pour Kropotkine, le communisme était déjà présent en 1793 : « les *trois aspects principaux* du communisme s'y trouvent déjà : le communisme *terrien*, le communisme *industriel*, et le communisme dans le *commerce* et le *crédit*. »⁷⁰ Pour Kropotkine, quelques années révolutionnaires de plus auraient permis à ce communisme embryonnaire de se propager à la France entière, et même peut-être à toute l'Europe.

Certains points essentiels de la pensée des sans-culottes contredisent en plusieurs endroits celle de Kropotkine. Premièrement, ils ont appuyé leurs revendications économiques sur des gains politiques, au lieu du contraire. Deuxièmement, ils ont conservé le principe de la propriété privée au lieu de l'abolir face à la propriété commune. Troisièmement, ils ont cherché à centraliser l'économie au lieu de la régionaliser. Quatrièmement, ils ont donné un rôle d'exécuteur des réformes économiques à l'État, alors qu'ils auraient dû la réaliser eux-mêmes. Cinquièmement, ils n'ont pas réussi à s'émanciper de la logique capitaliste pour mettre à sa place celle du communisme. Ces cinq points nuancent l'impact de la Révolution française sur la pensée de Pierre Kropotkine au niveau économique.

3.3 EXPROPRIATION ET COMMUNISME

On ne saurait résumer la partie économique de la pensée de Pierre Kropotkine au seul problème de la Révolution française. Il faut mettre en perspective les affirmations de *La grande révolution 1789-1793* avec notamment *La conquête du pain*, *Paroles d'un révolté* et *Champs, usines et ateliers*. D'autres commentateurs de la Révolution française, notamment Guérin, pourront compléter le propos développé. Il portera plus spécifiquement sur la préséance de l'économie sur la politique, sur l'économie sociale spontanément créée par les classes populaires, sur le lien entre production et consommation, sur l'expropriation et sur la division du travail.

3.3.1 L'économie détermine la politique

Pour Pierre Kropotkine, la Révolution française est riche en enseignements pour l'anarcho-communisme, et on en retrouve des influences dans toute sa pensée. Son étude de la première grande

⁷⁰ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 345.

révolution populaire lui a montré que la question économique avait une place primordiale dans sa réussite ou son échec. C'est par l'économie qu'il faut s'attaquer à l'État : « La Révolution de 1788-1793, qui nous présente sur une grande échelle la *désorganisation de l'État* PAR la Révolution populaire (éminemment économique, comme toute Révolution vraiment populaire), - nous sert d'enseignement précieux. »⁷¹ En ce sens, Kropotkine affirme la primauté de l'économie sur le politique durant les processus de transformation sociale. Il a aussi constaté que l'action révolutionnaire est un bien meilleur outil de propagande que les traités philosophiques. Il croit qu'une révolution populaire, même limitée, peut diffuser l'idée communiste à des nations entières : « Il est hautement probable que si une des cinq ou six grandes villes de France (...) devait proclamer la Commune, les autres devraient suivre son exemple, et plusieurs villes plus petites feraient de même. »⁷² Pour Kropotkine, ce sont en grande partie la reprise des terres par la paysannerie dans les campagnes et les émeutes populaires dans les villes, bien plus que la défiance des politiciens de l'assemblée du Tiers État, qui ont contribué à propager la révolution partout en France.

Pour Kropotkine, le grand apport de la Révolution française à l'histoire est la place prépondérante faite à la question de l'égalité entre tous les citoyens. Les sans-culottes ont voulu dépasser le principe d'égalité devant la loi, en montrant ses limites pratiques. Le principe d'égalité des richesses s'impose comme leur solution : « Nous voulons, non plus l'égalité théorique, mais l'égalité de fait, répond le cœur populaire. »⁷³ Au XVIIIe siècle, c'était surtout la question des privilèges qui était au centre de la contestation populaire. Au XIXe siècle, le débat sur l'économie est revenu à l'avant-plan des débats théoriques. Le peuple français a fait la constatation que le contrôle des richesses était un enjeu primordial pour leur liberté et leur égalité. En précipitant la chute de la monarchie, les sans-culottes ont fait basculer le débat : « la Révolution fera dès maintenant, après avoir eu raison du roi, un effort dans le sens "de l'égalité", comme on disait alors, - "du communisme", comme nous dirions de nos jours. »⁷⁴ Le communisme est devenu une question incontournable pour tous les mouvements révolutionnaires.

Pierre Kropotkine a tiré de nombreux enseignements de la Révolution française, qu'il applique à son programme anarcho-communiste. Même si l'économie européenne s'est largement transformée

⁷¹ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 68.

⁷² Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 91. Trad. Simon Brien.

⁷³ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 46.

⁷⁴ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 266.

en un siècle, les sans-culottes avaient déjà cerné des enjeux importants. Toute révolution profonde devra se positionner sur la question de la propriété : « Ce sera le développement et la marche de la prochaine Révolution, si elle doit être (...) non un simple changement de gouvernement, mais une vraie Révolution populaire, un cataclysme qui transformera de fond en comble le régime de la propriété. »⁷⁵ Malgré l'industrialisation massive du XIXe siècle, les bases du capitalisme sont restées les mêmes, et le discours communiste issu de la Révolution a gardé son actualité. Elle a même favorisé une approche collectiviste plutôt que d'en rester à la forme artisanale. Certaines expériences révolutionnaires ne sont pas sans rappeler les discours communistes du XIXe siècle : « La socialisation des industries trouva aussi des défenseurs, surtout dans la région lyonnaise. On y demanda que les salaires fussent réglés par la commune, et que le salaire fût tel qu'il garantit l'existence. »⁷⁶ Cette approche, axée sur la solidarité, est un élément essentiel de la révolution anarcho-communiste. Le paradigme de l'économie capitaliste ne peut qu'apporter la ruine de la révolution, car il favorise le gain individuel sur le gain collectif. Le processus révolutionnaire permet de démontrer que le but de l'économie est en fait de pourvoir au bien-être de tous : « Le peuple comprend que c'est seulement le point où la Révolution doit commencer; et ils vont poser les fondations de la seule science économique digne du nom – une science qui s'appellera : "L'étude des besoins de l'humanité, et les moyens économiques de les satisfaire." »⁷⁷ La pratique révolutionnaire est, selon Kropotkine, le seul moyen par lequel l'économie communiste pourra se développer et supplanter le capitalisme.

3.3.2 L'économie sociale

Tout comme en politique, Kropotkine croit qu'il existe une économie qui se développe spontanément lorsque le peuple s'organise par lui-même. Kropotkine s'oppose vertement au capitalisme, qui est pour lui une légitimation de la domination, contraire à l'évolution naturelle. En ce sens, les propositions d'une économie planifiée par l'État correspondent à un recul net du progrès : « Nous affirmons donc que travailler pour l'avènement d'un capitalisme d'état, centralisé entre les mains d'un gouvernement, devenu par cela même omnipotent, c'est travailler *contre* le courant, déjà prononcé, du progrès, qui cherche de nouvelles formes d'organisation de la société en dehors de l'État. »⁷⁸ Pour Kropotkine, l'évolution de l'humanité passe par le renoncement à toute forme de

⁷⁵ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 69.

⁷⁶ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 350.

⁷⁷ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 65. Trad. Simon Brien.

⁷⁸ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 70.

capitalisme, même celle limitée proposée par les sans-culottes durant la Révolution. Les économies basées sur la domination ont dissocié la production et la consommation, rendant ces deux processus indépendants. L'individualisation de l'économie lui a fait perdre sa pertinence sociale : « L'intérêt de son point de vue c'est d'avoir bien compris que, primitivement, les hommes ont produit pour consommer. Ils fabriquaient les objets dont ils avaient besoin. Or, le capitalisme a perverti cette finalité naturelle. En effet, dans le système capitaliste, ce ne sont plus les besoins réels de tous qui commandent la production, mais le profit de quelques-uns. »⁷⁹ Kropotkine s'oppose à l'économie autoritaire en grande partie parce qu'elle est fondamentalement injuste. Le capitalisme, même s'il marque une avancée sur le féodalisme, postule l'appropriation du travail d'autrui. Le concept de profit, la base même du capitalisme, s'oppose à la solidarité naturelle de l'humanité : « En économie politique, l'anarchie est arrivée à la conclusion que le mal actuel n'est pas dans ce que le capitaliste s'approprie la "plus-value" ou le profit net, mais dans le fait même que ce profit net ou plus-value soit possible. »⁸⁰ C'est d'un point de vue philosophique que Kropotkine fait ses critiques les plus acerbes des économies basées sur la domination.

Le communisme de Kropotkine découle de l'économie naturelle qu'il a observée dans son étude de l'histoire, basée sur la décentralisation et la solidarité. Il en observe des exemples parmi les tribus pré-modernes, les communes villageoises de l'Antiquité et les guildes du Moyen-Âge. L'anarcho-communisme serait la poursuite et l'extension en essence de ces pratiques plus anciennes : « Les nouvelles institutions économiques et sociales (...) et le progrès moral de notre race apparaît comme une extension graduelle des principes de l'entraide, de la tribu à des agglomérations toujours de plus en plus nombreuses, jusqu'à ce qu'enfin il embrasse un jour l'humanité entière ». ⁸¹ Étant conforme à la nature sociale de l'humanité, l'entraide économique est la meilleure solution qui s'offre. Selon Kropotkine, on retrouve tout au long de l'histoire des tentatives d'économie socialisées, et les sans-culottes en ont adopté de larges principes. Ils ont moins misé sur la propriété collective que sur l'égalité physique de tous les citoyens : « Leur unité vient de l'égalitarisme foncier qui caractérise la mentalité et le comportement populaire : les conditions d'existence doivent être les mêmes pour tous. »⁸² C'est beaucoup plus sous le signe de l'égalité physique que de la propriété que les classes

⁷⁹ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 274.

⁸⁰ Kropotkine, « La science moderne et l'anarchie », p. 46.

⁸¹ Kropotkine, *L'entraide, un facteur d'évolution*, p. 282.

⁸² Soboul, *Les sans-culottes parisiens en l'an II*, p. 457.

populaires françaises ont milité. Cette égalité est la pierre angulaire du proto-communisme développé durant la Révolution française, qui contrastait avec l'existence de la propriété privée. Selon Kropotkine, les sans-culottes ont actualisé la tendance sociale de l'économie et en ont fait une alternative réelle au capitalisme bourgeois : « Le bien-être pour tous n'est pas un rêve. Il est possible, réalisable, en raison de tout ce que nos ancêtres ont fait pour augmenter notre force de production. »⁸³ La Révolution a été un moment d'effervescence où des pratiques économiques, anciennes ou nouvelles, ont été appliquées à petite ou grande échelle. Kropotkine y voit un retour en force des tendances solidaires de l'humanité sur la logique compétitive du capitalisme. Cette perspective influencera grandement la pensée anarchiste du XIXe siècle.

3.3.3 Le lien entre production et consommation

Pour Kropotkine, la séparation entre la production et la consommation telle que pratiquée par le capitalisme est un phénomène artificiel qui ne reflète pas la réalité. Pour lui, l'économie a une portée beaucoup plus large : si tous les individus participent à la production, pourquoi seulement certains d'entre eux en tirent-ils des profits? Les événements de la Révolution française ont mis à jour cette injustice fondamentale du capitalisme : « On voit germer ainsi pendant la Révolution cette idée que le commerce est une fonction sociale; qu'il doit être collectivisé, comme la terre elle-même et l'industrie, développé plus tard par Fourier, Robert Owen, Proudhon et les communistes des années quarante. »⁸⁴ Pour les sans-culottes, la production est indissociable de la consommation, et les deux fonctions doivent être sous le contrôle populaire. Cette idée est reprise par les théoriciens de l'anarcho-communisme, pour qui la mise en commun des produits est aussi importante que leur production commune. Le but de l'économie est de répondre à tous les besoins de façon équitable : « Le communisme libertaire, au contraire, entendait mettre en commun, non seulement les moyens de production, mais également les objets de consommation et distribuer gratuitement les produits portés dès lors en abondance sur le marché, selon la formule : À chacun suivant ses besoins. »⁸⁵ Cette dernière affirmation, qui stipule que tous ont droit à la satisfaction de leurs besoins, est un point capital de l'anarcho-communisme.

⁸³ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 16 Trad. Simon Brien.

⁸⁴ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 352.

⁸⁵ Daniel Guérin, *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*, T. I, Paris : Éditions La Découverte & Syros, 1999, p. 349.

Kropotkine met de l'avant le fait que l'économie n'est pas individualiste, mais sociale, car tous les individus participent, à leur façon, à son existence. La complexité de l'économie fait en sorte qu'il est impossible de pouvoir distinguer outre qu'arbitrairement la part réelle de chacun dans l'ensemble de la société. En ce sens, tous devraient avoir accès aux avantages du travail collectif, et non pas une frange de favorisés qui s'en approprient les surplus : « l'idée que tous les profits qui résultent de l'échange dans les banques, si profit il y a, doivent revenir à la nation entière, - non pas à des particuliers, - puisqu'ils sont un produit de *la confiance publique de tous à tous*. »⁸⁶ On retrouve une certaine part de cette morale chez les sans-culottes, pour qui la question économique est indissociable de l'égalité et de la justice. Les classes populaires françaises ont lutté pour un contrôle social des échanges, pour rendre les denrées accessibles à tous. En ce sens, leur position ne diffère pas grandement de celle de Kropotkine : « les moyens de production étant les produits du travail collectif de l'humanité, les produits devraient être la propriété collective de la race. »⁸⁷ Si la majeure partie des économistes s'attarde aux enjeux de la production, Kropotkine a compris que la consommation jouait un rôle aussi important dans une économie socialiste.

Il affirme aussi que l'économie actuelle ne peut pas être dissociée de l'histoire si on cherche à répartir équitablement les produits. L'économie actuelle est tributaire de tous les efforts passés, de toutes les innovations réalisées auparavant. Le concept de propriété privée nie cette réalité, ce qui est inacceptable pour Kropotkine : « Chaque découverte, chaque avancée, chaque augmentation de la somme des richesses de l'humanité, doit son existence au travail physique et mental du passé et du présent. Par quel droit alors quelqu'un peut-il s'approprier le moindre morceau de ce grand tout et dire – ceci est à moi, et non à toi? »⁸⁸ Cette conception historique montre aussi que l'économie, en se complexifiant, devient de plus en plus indissociable de la société dans son ensemble. L'entraide, bien plus que la compétition, devient essentielle à la poursuite de cette évolution. Kropotkine croit que la richesse est un bien collectif qui doit pouvoir profiter à tous : « Nous croyons, nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité (...) doit être à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclus; que personne, en revanche, ne puisse en accaparer une part au détriment du

⁸⁶ Kropotkine, *La grande révolution 1789-1793*, p. 344.

⁸⁷ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 15. Trad. Simon Brien.

⁸⁸ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 9. Trad. Simon Brien.

reste. »⁸⁹ Cette affirmation rejoint à la fois les points de vue des sans-culottes et des anarcho-communistes.

3.3.4 L'expropriation

Une part importante de la théorie économique de Pierre Kropotkine est le concept d'expropriation. Selon lui, toute révolution qui peut réussir doit impérativement s'attaquer à la propriété, afin que le peuple puisse s'emparer de ses moyens de subsistance et priver les propriétaires de leur outil d'intimidation. Sa définition comprend tout ce qui permettrait la préséance d'un individu sur un autre : « Cela s'applique à tout ce qui permet à un homme – qu'il soit financier, propriétaire de moulin ou propriétaire foncier – de s'approprier le produit du labeur d'un autre. Notre formule est simple et compréhensive. »⁹⁰ Selon lui, l'acteur qui réussira à garder ou à s'emparer des propriétés les plus importantes décidera du résultat de la révolution. Parmi les sans-culottes, beaucoup hésitaient à s'y attaquer, car cette idée représentait l'émancipation du régime féodal. Mais certains d'entre eux ont professé des idées qu'aucun anarcho-comuniste ne renierait : « Seuls quelques esprits en avance sur leur temps entrevirent, aussitôt, la leçon de l'expérience. Ils demandèrent qu'on la poussât plus loin, que de la contrainte on passât à la violation de la propriété privée, à la "communalisation" des entreprises. »⁹¹ Si la contrainte peut forcer un temps les propriétaires à coopérer, l'expropriation les mettra définitivement hors d'état de nuire.

L'expropriation comporte plusieurs avantages pour le peuple si elle est réalisée même partiellement. Cette réussite donnerait certainement une impulsion positive, donnant aux classes populaires confiance en ses moyens, en plus de certains gains matériels réalisés sur la bourgeoisie. Mais elle rendrait aussi impossible son arrêt à mi-chemin : « Tout en apportant (comme toutes les révolutions) une certaine amélioration immédiate du sort du prolétariat, même vaincu il rendrait désormais impossible tout autre soulèvement qui ne prendrait pas pour point de départ l'expropriation de quelques-uns au profit de tous. »⁹² Selon Kropotkine, les sans-culottes auraient grandement gagné en s'attaquant à toutes les propriétés plutôt qu'uniquement à celles de la noblesse expatriée. Cela aurait permis de juguler le coup de force de la bourgeoisie fait par le Comité de salut public, puisque le

⁸⁹ Kropotkine, « Déclaration des anarchistes [...] », p. 361.

⁹⁰ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 57. Trad. Simon Brien.

⁹¹ Guérin, *La Révolution française et nous*, p. 72.

⁹² Kropotkine, Pierre. « L'idée anarchiste », p. 332.

peuple aurait gagné son indépendance économique. La tâche d'administrer les anciennes propriétés aurait pu sembler très difficile, mais Kropotkine croit que cette situation n'aurait été que passagère : « Le fait de l'expropriation une fois accomplie, et la force de résistance des capitalistes une fois brisés, il en surgira nécessairement, après une certaine période de tâtonnements, une nouvelle forme d'organisation de la production et de l'échange, limité d'abord, élargie ensuite ».⁹³ Le peuple français a trop hésité à violer le caractère sacré de la propriété, et c'est ce qui a mis la Révolution au point d'arrêt.

Malgré le peu de support qu'a eu l'expropriation auprès des sans-culottes, Kropotkine croit que la Révolution a montré les limites d'une révolte populaire qui laisserait de côté cette question. La révolution anarcho-communiste qu'il projette prendra note, selon lui, des expériences ratées de 1793. L'expropriation sera son mot d'ordre : « Mais la première préoccupation de la Commune du XIXe siècle ne sera-t-elle pas de mettre fin à ces inégalités sociales? De s'emparer de tout le capital social accumulé dans son sein et de le mettre à la disposition de ceux qui veulent s'en servir pour produire et augmenter le bien-être général? »⁹⁴ Cette confiance de Kropotkine peut sembler excessive, vu le refus de cette mesure par les communards de 1870, mais ses observations lui affirment le contraire. La concentration du capitalisme s'est fortement accélérée à la fin du XIXe siècle, et les idées communistes issues entre autres de l'Internationale font leur chemin parmi les ouvriers. Il suffirait d'une étincelle pour que l'expropriation se mette en branle : « divers districts miniers et centres industriels se presseraient à se débarrasser des "propriétaires" et des "maîtres" et formeraient des groupes libres. »⁹⁵ Pour Kropotkine, l'expropriation fera la différence entre la réussite ou l'échec de la future révolution, tout comme elle l'a fait lors de la Révolution française.

3.3.5 La division du travail

La division du travail est un autre point important abordé par Kropotkine qui est très peu discuté par les sans-culottes. Il s'attaque à la spécialisation toujours plus poussée du capitalisme qui abrutit les travailleurs à une même tâche pour toute leur vie. Cette situation le désolidarise des produits de son travail et étouffe sa créativité : « L'humanité s'aperçoit qu'il n'y a aucun avantage pour la communauté à river pour toute sa vie un être humain à un endroit déterminé (...), aucun bénéfice à le

⁹³ *Ibid.*, p. 331.

⁹⁴ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 95-96.

⁹⁵ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 91. Trad. Simon Brien.

priver d'un travail qui le mettrait en rapport direct avec la nature, ferait de lui une partie consciente du grand tout ».⁹⁶ Pour lui, le communisme doit favoriser la diversité dans le travail, pour que ce dernier retrouve son rôle de ciment de la société. Il s'oppose à la division entre le travail manuel réservé aux prolétaires et le travail intellectuel réservé aux élites. Cette séparation est artificielle, et tous les individus devraient participer à l'économie dans son ensemble : « une société de travail intégré, une société où chaque individu est producteur à la fois de travail manuel et de travail intellectuel, où tout homme valide est ouvrier, et où chaque ouvrier travaille à la fois au champ et à l'atelier ».⁹⁷ Cette vision du travail est essentielle pour Kropotkine, car elle limiterait grandement la formation d'une nouvelle élite.

Chez les sans-culottes, l'emphasis est moins mise sur la production que sur la consommation. De leur point de vue, il n'y a pas de différences physiologiques fondamentales entre un individu membre de l'élite et un autre qui en est exclu : ils sont tous deux humains. En ce sens, comme l'affirme Sylvain Maréchal, il n'y a aucune raison pour que les meilleurs produits aillent aux uns plutôt qu'aux autres : « Ils se contentent d'un seul soleil et d'un même air pour tous : pourquoi la même portion et la même qualité d'aliments ne suffiraient-ils pas à chacun? »⁹⁸ Cette vision du monde laisse entendre que la Terre et ses produits appartiennent à l'humanité entière. Si la production peut laisser la place à la propriété privée, la consommation doit être équitable, encadrée comme ce fut le cas avec la loi du Maximum en 1793. L'égalité dans la consommation rapproche la pensée sans-culotte du communisme libertaire de Kropotkine, où les denrées sont accessibles à tous, peu importe la fonction occupée dans la société : « Jacques Roux pensait de même. Tout homme a droit de vivre. "Les denrées nécessaires à tous doivent (donc) être livrées au prix auquel tous puissent atteindre". »⁹⁹ En ce sens, la solidarité économique des sans-culottes s'approche de celle développée par l'anarcho-communisme.

Mais pour Kropotkine, l'égalité dans la consommation ne peut pas régler le problème fondamental qu'est l'accumulation des richesses. C'est à l'exploitation que les efforts des révolutionnaires devraient être concentrés, car c'est le surplus accumulé qui permet l'accaparement des richesses par une minorité aux dépens de la majorité. L'ennemi du peuple n'est pas les prix trop élevés, mais le principe du salariat : « Personne alors ne devra vendre sa force de travail pour un salaire qui

⁹⁶ Pierre Kropotkine, *Champs, usines et ateliers*, Ivry-sur-Seine : Phénix Éditions, 2001, p. 5.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 7.

⁹⁸ Maréchal, « Le " Manifeste des égaux " », p. 160.

⁹⁹ Sergent, *Histoire de l'anarchisme*, p. 85.

représente seulement une fraction de ce qu'il produit.»¹⁰⁰ La meilleure façon de rendre les consommateurs indépendants des prix est d'empêcher l'accumulation que permet le principe du salariat. Aucun individu ne devrait avoir à vendre son travail à un autre, car cela aurait pour effet de former une nouvelle élite. Kropotkine croit que c'est l'indépendance du travailleur qui sera garante du succès de la nouvelle forme économique : « Faire en sorte que chacun puisse vivre en travaillant librement, sans être forcé de vendre son travail et sa liberté à d'autres qui accumulent les richesses par le labeur de leurs serfs – voilà ce que doit faire la prochaine révolution. »¹⁰¹ Si l'émancipation populaire se réalise au niveau productif, il sera reflété au niveau de la consommation.

Tout comme pour la politique, Pierre Kropotkine a une vision historique de l'économie qui dépasse la modernité. La mise en commun, telle que décrite dans *L'entraide*, s'est pratiquée à toutes les époques, de façon plus ou moins étendue, de la préhistoire jusqu'à nos jours. La Révolution représente une recrudescence des tendances communistes, égalitaires de l'humanité pour contrer celles plus récentes de l'appropriation privée capitaliste, élitiste. Plusieurs points remettent en question le lien d'influence direct entre la Révolution française et la pensée de Kropotkine, qu'il faut relativiser. Premièrement, c'est plutôt en réaction à la Révolution que l'économie est devenue l'enjeu central des mouvements populaires du XIXe siècle. Deuxièmement, le communisme n'est pas une théorie moderne, mais un raffinement des tendances naturelles des peuples à l'égalité. Troisièmement, la conception sociale de l'économie défendue par Kropotkine place la Révolution française dans une conception plus large de l'histoire. Quatrièmement, le principe de l'expropriation, central à la pensée de Kropotkine, n'est que marginalement abordé par les sans-culottes. Cinquièmement, Kropotkine s'oppose à la division du travail exacerbée par le capitalisme, point que les sans-culottes n'effleurent pas. Ces divers aspects de la pensée économique de Pierre Kropotkine permettent de mettre en perspective l'influence de la Révolution française sur celle-ci. Dans *La grande révolution 1789-1793*, on retrouve de nombreuses références directes à la Révolution, mais très peu dans *La conquête du pain*, son œuvre économique la plus accomplie. On ne peut pas non plus nier l'influence de l'économie socialiste développée au XIXe siècle qui, bien que basée sur les événements de la Révolution, est plus développée et aboutie. La pensée économique de Kropotkine doit plutôt être vue dans la continuité de celle du XIXe siècle que de celle du XVIIIe siècle.

¹⁰⁰ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 48. Trad. Simon Brien.

¹⁰¹ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 223.

CONCLUSION

La morale et l'éthique chez Kropotkine

La pensée anarchiste, et l'anarcho-communisme en particulier, porte sur deux thèmes principaux que sont la politique et l'économie. Par contre, loin de s'y limiter, certains penseurs s'intéressaient à la religion, comme Michel Bakounine, et d'autres à la géographie, comme Élisée Reclus. Pierre Kropotkine, outre l'histoire et les sciences de la nature, s'intéresse particulièrement à l'éthique et à la morale. Ces questions, qui peuvent sembler éloignées des sujets plus concrets que sont la politique et l'économie, sont en fait à la base de la pensée de Kropotkine, particulièrement dans *L'entraide*, *La morale anarchiste* et *L'éthique*, servent de fondation aux autres sujets.

La démarche politique et économique de Pierre Kropotkine est sans doute celle qui a eu le plus d'écho dans les milieux anarchistes. Par contre, dans ses ouvrages plus tardifs, il s'est intéressé de plus en plus aux questions morales et normatives, en laissant entre autres un ouvrage inachevé sur l'éthique. Mais en rétrospective, on constate que cette préoccupation traverse toute son œuvre : « Mais par-delà cette argumentation, c'est la haute teneur morale de la réflexion et son sens de la justice qui frappent surtout ».¹ Au-delà de la question pratique, Kropotkine a cherché toute sa vie à donner une assise philosophique à ses théories. Selon lui, l'anarcho-communisme n'est pas seulement le meilleur système politico-économique possible, mais il est aussi celui qui est le plus en accord avec la justice naturelle. C'est le seul qui puisse réaliser les désirs de l'humanité entière : « Nous reconnaissons la liberté pleine et entière de l'individu; nous voulons la plénitude de son existence, le développement libre de toutes les facultés. »² Considérant les anciens systèmes moraux comme inadéquats aux idéaux anarcho-communistes, il cherche à en développer un nouveau.

Pour lui, la morale n'est pas une donnée fixe : elle a une histoire et a fortement évolué dans le temps, au rythme des changements politiques et économiques qui sont survenus. Il constate une lente évolution des mœurs, où l'éthique se transforme dans le sens de l'égalité et de la liberté. En ce sens, la

¹ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 60.

² Pierre Kropotkine, *La morale anarchiste*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'aube, 2006, p. 57.

morale du passé peut sembler dépourvue de sens commun : « la moralité d'hier est reconnue aujourd'hui comme étant d'une immoralité révoltante. »³ Comme les façons de vivre changent, l'interprétation du monde change aussi. Ainsi, l'éthique féodale qui affirmait la supériorité de certains individus en se basant sur leur lignage, s'est retrouvée battue en brèche par l'égalitarisme juridique des révolutionnaires français du XVIIIe siècle. Kropotkine affirme aussi que l'histoire de l'humanité est jalonnée de ces moments qui remplacent la moralité dominante d'une société par une autre : « À chaque grand événement de l'histoire correspond une certaine évolution de la morale humaine. (...) À un nouveau monde il faut une nouvelle loi, et c'est bien un monde nouveau qui s'annonce. »⁴ Il ne fait aucun doute qu'une révolution anarchiste mettra de l'avant une morale qui correspondra aux idéaux de la nouvelle société. Cette morale pourra sembler naïve de prime abord, tout comme l'appel à la liberté lancé par la bourgeoisie le fut en 1789. Kropotkine croit par contre que sa morale se place en continuité de celle issue de la Révolution : « Naturellement, Kropotkine se rend parfaitement compte du caractère minoritaire de l'anarchisme. (...) Il s'agit avant tout de savoir si les idées libertaires vont dans le sens de l'évolution de l'esprit humain. »⁵ Cette morale sera celle qui sous-tendra la prochaine révolution, celle de l'anarcho-communisme.

Kropotkine décrit son éthique comme inspirée de la nature et des comportements animaux. Dans les sociétés humaines, beaucoup plus complexes que les sociétés animales, la morale y est aussi plus élaborée. Par contre, le cœur de la question morale peut être simplifié en une formule acceptée quasi unanimement par l'humanité entière. En occident, c'est la religion qui l'a ancrée dans les mœurs : « Les chrétiens disaient : "Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux qu'on te fasse à toi." »⁶ Réflétant une certaine égalité de traitement, cette morale a une base naturelle solide qui a été reprise par l'Église. Malgré tout, Kropotkine la trouve incomplète, car elle a une forme négative, ce qu'il juge insuffisant pour la société anarcho-communiste. Cette dernière doit prendre une forme positive : « La moralité qui se dégage de l'observation de tout l'ensemble du règne animal, supérieure de beaucoup à la précédente, peut se résumer ainsi : "Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent dans les

³ Kropotkine, *L'esprit de révolte*, p. 36.

⁴ Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 237.

⁵ Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, p. 276.

⁶ Kropotkine, *La morale anarchiste*, p. 31.

mêmes circonstances.” »⁷ La morale de Kropotkine sera d’autant plus solide qu’elle sera basée sur l’activité et non sur la passivité.

Concrètement, il affirme que ces principes ont déjà existé, mais qu’ils ont été balayés par les tenants de l’autoritarisme, qui les jugeaient incompatibles avec leur position sociale. Malgré tout, ces principes sont demeurés dans les us et coutumes des peuples, où ils ont continué à guider la vie des classes populaires. Historiquement, il croit que c’est la morale naturelle qui a permis à l’humanité de se développer : « L’homme primitif a cependant une qualité, produite et maintenue par les nécessités mêmes de sa dure lutte pour la vie – il identifie sa propre existence avec celle de sa tribu; sans cette qualité l’humanité n’aurait jamais atteint le niveau où elle est arrivée maintenant. »⁸ En ce sens, Kropotkine croit que la morale est inséparable de la réussite ou de l’échec des régimes qu’elle soutient. L’essor ou le déclin des civilisations ne sont pas seulement dus à la forme politique ou économique, mais aussi à l’éthique qui y est liée. Les sociétés les plus prospères de l’histoire avaient toutes en commun une morale qui permettait l’épanouissement de la justice sous sa forme égalitaire naturelle : « L’étude de la vie intérieure de la cité du Moyen Âge et des anciennes cités grecques nous montre en effet que l’entraide (...), combinée avec la large initiative laissée aux individus et aux groupes par l’application du principe fédératif, donna à l’humanité les deux plus grandes époques de son histoire ».⁹ Pour Kropotkine, les questions politiques et économiques sont indissociables des questions morales et éthiques. Au XIX^e siècle, Kropotkine constate un progrès certain de la moralité, mais l’éthique héritée de la bourgeoisie ne permet toujours pas l’épanouissement de la justice. C’est pourquoi l’anarcho-communisme doit s’attaquer aux éléments qui la freinent : « Nous ne demandons qu’une chose, c’est à éliminer tout ce qui, dans la société actuelle, empêche le libre développement de ces deux sentiments, tout ce qui fausse notre jugement : l’État, l’Église, l’Exploitation; le juge, le prêtre, le gouvernant, l’exploiteur. »¹⁰ Bref, Kropotkine croit que la réussite de la prochaine révolution passera avant tout par le fait qu’elle pourra apporter l’égalité et la liberté, mais aussi la justice.

L’anarcho-communiste s’oppose aussi à l’individualisation de la morale effectuée par la bourgeoisie, qui sert de justification au capitalisme. Pour Kropotkine, cette approche tend à réduire la cohésion sociale et, bien que bénéfique pour certains, est néfaste pour l’évolution de l’humanité en

⁷ *Ibid.*, p. 31.

⁸ Kropotkine, *L’entraide, un facteur d’évolution*, p. 159.

⁹ *Ibid.*, p. 363.

¹⁰ Kropotkine, *La morale anarchiste*, p. 53.

général. D'ailleurs, il croit que sans une morale sociale, la société ne pourrait fonctionner : « La vie et toute l'histoire de l'humanité ne nous enseignent-elles pas qu'aucune vie sociale ne serait possible si les hommes étaient guidés uniquement par les considérations de leur avantage personnel? »¹¹ Une des assertions de base de l'anarcho-communisme est que l'on ne peut quantifier et diviser les apports économiques exacts de chacun dans la société, et c'est encore plus vrai pour les questions éthiques, encore plus insaisissables que l'économie. Bien qu'il reconnaisse la valeur de l'individualisme en ce qui a trait notamment aux questions de liberté, il se refuse à en faire le principe de base de la société. Le développement de l'humanité est indissociable d'une morale sociale : « Nous voyons en outre que la pratique de l'entraide et ses développements successifs ont créé les conditions mêmes de la vie sociale, dans laquelle l'homme a pu développer ses arts, ses connaissances et son intelligence; et que les périodes où les institutions basées sur les tendances de l'entraide ont pris leur plus grand développement sont aussi les périodes des plus grands progrès ».¹² Même les sociétés qui glorifient la morale individualiste ne survivent que parce que cette morale n'est pas appliquée à tous les niveaux.

Aux yeux de Kropotkine, il existe une morale naturelle, qui favorise les progrès de l'humanité. Chez les animaux, les espèces qui ont développé une morale sociale ont eu une évolution beaucoup plus favorable que les espèces solitaires. Elles ont pu développer une conscience, qui est la prémisse « de la *reconnaissance de l'égalité*, laquelle se développe pour des raisons physiologiques chez l'homme comme chez tous les animaux sociaux. »¹³ Ainsi, le concept d'égalité tire son importance du processus évolutif, qui a transformé l'humanité en civilisations jamais approchées par aucune autre espèce. Selon Kropotkine, sans cette sociabilité égalitaire, le concept de justice, la base de la morale, n'existerait pas. C'est d'elle que découlent toutes les grandes réussites de l'humanité : « cette pratique même conduit à développer le sentiment de la justice, avec son corollaire obligé, l'équité, et à l'aptitude à contenir ses impulsions au nom de cette égalité. »¹⁴ Il postule qu'une morale égalitaire est essentielle à l'évolution, et qu'elle est indissociable de toute vie sociale.

L'éthique naturaliste développée par Kropotkine vient supporter la théorie anarcho-communiste à laquelle il adhère. Elle est la base philosophique qui solidifie les postulats politiques et économiques qu'il avance. Comme toutes les doctrines libertaires, la question de la liberté y est primordiale : « la

¹¹ Pierre Kropotkine, *L'éthique*. Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 2002, p. 306.

¹² Kropotkine, *L'entraide un facteur d'évolution*, p. 363.

¹³ Kropotkine, *L'éthique*, p. 307.

¹⁴ *Ibid.*, p. 36.

mise en question critique de l'autorité est au cœur des morales et des éthiques anarchistes.»¹⁵ L'autoritarisme est contesté scientifiquement, et la liberté devient une valeur essentielle au bien-être de l'humanité. Plus encore, elle démontre que la justice et la solidarité sont essentielles et indissociables de l'évolution. Finalement, « le principe même de l'Égalité, le principe fondamental de l'Anarchie » en est la valeur sur laquelle est construite toute l'histoire de l'humanité. En ce sens, l'anarcho-communisme de Kropotkine apparaît comme l'évolution naturelle vers laquelle l'humanité atteindra de nouveaux sommets.

L'influence de la Révolution française dans la pensée de Pierre Kropotkine

À la lumière de cette analyse, on peut constater que la pensée de Pierre Kropotkine s'articule autour du concept de justice. Le meilleur système politique n'est pas celui qui est le plus efficace (quoiqu'il puisse le devenir), mais celui qui est le plus équitable pour tous. Guidé par les balises que sont la liberté, l'égalité et la solidarité, Kropotkine en conclut que l'anarchisme est le meilleur système possible pour l'humanité. De même, en économie, le meilleur système n'est pas celui qui crée le plus de richesses, mais celui qui saura les répartir le plus équitablement possible. Selon lui, c'est sa tendance naturelle à l'empathie, en plus de l'intelligence, qui différencient l'humain du reste des animaux. Le concept de justice, qui en découle, a permis à l'humanité de bâtir des civilisations qui éclipsent toute comparaison avec les autres espèces de la Terre. Dans la perspective de Kropotkine, les événements de la Révolution française doivent être vus comme un mouvement populaire en faveur de l'équité et de ses corollaires : la liberté, l'égalité et la solidarité.

Au niveau politique, on retrouve de nombreux éléments de la Révolution française dans la pensée de Kropotkine, notamment le lien entre liberté et égalité, l'usage de l'action directe, la politisation des classes populaires, la lutte de classe entre prolétariat et bourgeoisie et l'émergence de l'assemblée populaire comme la forme de pouvoir spécifique au peuple. Par contre, d'autres éléments tendent à prouver le contraire, particulièrement l'attachement du peuple à l'État centralisé, son rôle révolutionnaire, le maintien du système légal, l'usage de la Terreur et l'échec de la révolution populaire face à l'État bourgeois. D'autre part, il faut aussi considérer certains éléments complémentaires de la pensée de Kropotkine, dont ses théories naturalistes, leurs répercussions sur l'histoire, leur impact sur le lien entre l'État et la société, de la spontanéité de l'organisation populaire,

¹⁵ Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*, p. 160.

de son impact sur le processus évolutif de l'humanité et de la place de la Révolution française en son sein.

Il est indéniable que Pierre Kropotkine s'est inspiré des événements de la Révolution française pour élaborer sa pensée politique. Par contre, cette affirmation s'applique aussi à la grande majorité des penseurs anarchistes desquels Kropotkine tire un enseignement. Mais il est celui qui l'affirme le plus ouvertement, consacrant même un livre spécifiquement à ce sujet. On s'aperçoit aussi que la réflexion de Kropotkine est loin de se limiter aux XVIII^e et XIX^e siècles, mais s'étend jusqu'à la préhistoire et même au monde animal en général. La Révolution française est l'expression moderne de la lutte entre les tendances hiérarchiques et libertaires de l'humanité, mais elle diffère de toutes les autres révolutions qui ont eu lieu avant et après elle. Kropotkine s'y réfère en grande partie parce qu'elle a mis en contact trois systèmes politiques concurrents : l'aristocratie, la démocratie représentative et la démocratie directe. En ce sens, la révolution préconisée par Kropotkine veut achever celle réalisée par les sans-culottes en 1789-1793 : après la victoire contre la noblesse, il reste à vaincre la bourgeoisie. La Révolution française sert aussi de référence théorique et pratique : les expériences réussies doivent être répétées, celles qui ont conduit à son échec doivent être évitées. Ainsi, la promotion de la liberté dans l'égalité, de l'action directe et des assemblées populaires doivent être adoptées, alors que tout lien avec l'État, qu'il soit exécutif, légal ou pénal, doit être banni. En ce qui concerne la politique, l'influence de la Révolution, qu'elle soit positive ou négative, est claire.

Au niveau économique, la pensée de Kropotkine s'inspire jusqu'à un certain point de la Révolution française, notamment le rapport entre l'économie et la politique, le problème de la subsistance, la nécessité de la solidarité économique, l'efficacité de l'économie populaire et la naissance du communisme moderne. Par contre, on trouve aussi certains éléments qui ne concordent pas, particulièrement la subordination de la révolution économique à la révolution politique, l'attachement du peuple à la propriété privée, le rôle de l'économie régionale contre l'économie nationale, la place de l'État dans l'économie et le maintien de la logique capitaliste dans les structures populaires. D'autre part, il faut tenir compte de plusieurs critères de la pensée de Kropotkine, dont la détermination de la politique par l'économie, la création spontanée de l'économie populaire, l'interaction nécessaire entre production et consommation, le rôle capital de l'expropriation et les côtés néfastes de la division du travail.

Malgré de nombreuses références explicites à l'influence de la Révolution française sur la pensée économique de Pierre Kropotkine, ce lien n'est pas particulièrement clair. Le communisme qu'il défend n'a été que peu présent durant les événements de 1789-1793, où la volonté populaire était

plutôt à la diminution des trop grandes inégalités de fortune qu'à la mise en commun. Bien que l'économie sociale qu'il décrit apparaisse un peu partout dans l'histoire, notamment les communes villageoises et les guildes, elle n'a pas, ni en théorie ni en pratique, fait de retour remarquable durant la Révolution. Le modèle économique des sans-culottes s'apparente plus à un capitalisme artisanal de petits propriétaires qu'au communisme libertaire. De plus, de nombreux éléments traités par Kropotkine sont peu ou pas traités par les sans-culottes, notamment l'expropriation et la relation à la production et à la consommation. Il apparaît plus probable qu'il s'est inspiré de la pensée socialiste du XIXe siècle, qui s'est elle-même développée en réponse à la Révolution française. Malgré tout, certains points essentiels, comme les questions de subsistance et la solidarité économique, sont bien présents. L'application d'une dimension morale à l'économie, qui doit être juste envers tous, est non négligeable. Mais le proto-communisme des sans-culottes apparaît trop embryonnaire pour être une inspiration claire pour Kropotkine. En ce qui concerne l'économie, l'influence de la Révolution serait plutôt indirecte.

Bref, on peut constater que l'influence des revendications sociales des mouvements populaires de la Révolution française de 1789-1793 sur les fondements théoriques de la pensée de Pierre Kropotkine est présente à plusieurs niveaux, mais qu'elle doit être relativisée. Elle se fait plus sentir au niveau politique qu'au niveau économique, mais elle est indéniable dans les deux cas. La Révolution a servi de base théorique sur laquelle Kropotkine a échafaudé sa conception de l'anarcho-communisme. La Révolution sert aussi de modèle à la révolution anarchiste à venir, en intégrant les apprentissages des échecs et réussites précédents ainsi que les nouvelles idées qui ont émergé au XIXe siècle.

Mais le point central qui unit la Révolution française et la pensée de Pierre Kropotkine est au-delà de la dynamique entre politique et économie. C'est sous les thèmes de la liberté, de l'égalité et de la solidarité que les sans-culottes ont fait la révolution. C'est la justice qui les préoccupait : la juste représentation politique, la juste distribution des richesses. La Révolution française a une haute teneur morale, comme c'est le cas pour l'anarcho-communisme. Pierre Kropotkine est le premier penseur qui les ait associés aussi clairement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abensour, Miguel. 2004. « Lire Saint-Just ». In Saint-Just. *Œuvres complètes*. Abensour, Miguel et Anne Kupiec (dir. publ.), p. 9-100. Paris : Gallimard.
- Baillargeon, Normand. 2004. *L'ordre moins le pouvoir : histoire et actualité de l'anarchisme*, 3^e éd. rev. et corr. Montréal : Lux éditeur, 219 p.
- Baraquin, Noëlla et al. 2005. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Armand Colin, 377 p.
- Brandès, Georges. 1989. « Préface ». In Kropotkine, Pierre. *Mémoires d'un révolutionnaire*, p. IX-XVII. Paris : Éditions Scala.
- Breaugh, Martin. 2007. *L'expérience plébéienne, une histoire discontinue de la liberté politique*. Paris : Éditions Payot & Rivages, 399 p.
- Buissart. 1969. « Lettre du 2 février 1794 ». In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 283-284. Paris : Union Générale d'Édition.
- Citoyens du Faubourg Saint-Antoine. 1969. « Pétition individuelle des citoyens du faubourg Saint-Antoine ». In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 237-239. Paris : Union Générale d'Édition.
- Cuvillier, Armand. 1988. *Vocabulaire philosophique*. Paris : Librairie générale française, 256 p.
- Dadoun, Roger. 2009. « Anarchie "Trionfèra" ». In Kropotkine, Pierre. *L'esprit de révolte*, p. 9-31. Houilles : Éditions manucius.
- Députation des 48 sections de Paris. 1969. « Déclaration du 12 février 1793 ». In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 255. Paris : Union Générale d'Édition.
- Dommanget, Maurice. 1993. *Enragés et curés rouges en 1793*. Paris : Spartacus, 171 p.
- Dupuis-Déri, Francis. 2005. « "Un autre monde est possible." Il existe déjà! ». *Horizons philosophiques*, vol. 15, no 2 (printemps), p. 63-85.
- _____. « Démocratie délibérative : héritage libéral ou anarchiste? ». In Breaugh, Martin et Francis Dupuis-Déri (dir. publ.). *La démocratie au-delà du libéralisme : Perspective critique*, p. 159-183. Outremont : Athenas/Chaire mondialisation-citoyenneté-démocratie.
- _____. 2009. « La fiction du contrat social : uchronie libérale, utopie anarchiste », *Politique & sociétés*, vol. 26, no 2, 26 p.
- Durozoi, Gérard et André Roussel. 2002. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : F. Nathan : VUEF, 407 p.

- Gérard, Alice. 1970. *La Révolution française, mythes et interprétations (1789-1970)*. Paris : Flammarion, 140 p.
- Godin, Christian. 2004. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Fayard : Édition du temps, 1534 p.
- Grenus, J. 1969. « Lettre de novembre 1793 ». In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 284. Paris : Union Générale d'Édition.
- Guérin, Daniel. 1976. *La Révolution française et nous*. Paris : Maspero, 139 p.
- _____. 1981. *L'anarchisme*. Paris : Gallimard, 286 p.
- _____. 1998. *Bourgeois et Bras-nus*. s. l. : Les nuits rouges, 288 p.
- _____. (dir. publ.). 1999. *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1. Paris : Éditions La Découverte & Syros, 412 p.
- Hobsbawm, Eric J. 2005. *L'ère des révolutions : 1789-1848*. Paris : Hachette, 432 p.
- Julia, Didier. 2001. *Dictionnaire de la philosophie*. Paris : Larousse, 301 p.
- Kates, Gary, (dir. publ.). 1998. *The French Revolution : recent debates and new controversies*. Londres : Routledge, 364 p.
- Kessel, Patrick. 1969. *Les gauchistes de 89*. Paris : Union Générale d'Édition, 320 p.
- Kropotkine, Pierre. 1970. *The Conquest of Bread*. New York : Kraus Reprint, 299 p.
- _____. 1989. *Mémoires d'un révolutionnaire*. Paris : Éditions Scala, 538 p.
- _____. 1999. « L'anarchie : sa philosophie, son idéal ». In Guérin, Daniel (dir. publ.). *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1., [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 1999. « Le congrès de la Fédération jurassienne de 1880 ». In Guérin, Daniel (dir. publ.). *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1., [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 1999. « Déclaration des anarchistes accusés devant le tribunal correctionnel de Lyon ». In Guérin, Daniel (dir. publ.). *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1., [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 1999. « L'idée anarchiste ». In Guérin, Daniel (dir. publ.). *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1., [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. *Champs, usines et ateliers*. Ivry-sur-Seine : Phénix Éditions, 486 p.
- _____. 2001. *L'entraide, un facteur d'évolution*. Montréal : Écosociété, 400 p.
- _____. 2001. *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.). Paris : Éditions La Découverte & Syros, 445 p.

- _____. 2001. « L'action anarchiste dans la révolution ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « L'anarchie, sa philosophie, son idéal ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Conférence faite à Londres, 1894 ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Encyclopedia Britannica ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « La science moderne et l'anarchie ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Paroles d'un révolté ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Préface à Anselmo Lorenzo, *El Pueblo* ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Prologue à Bakounine sur la Commune de Paris ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2001. « Les Temps nouveaux, 6 août 1910 ». In *Œuvres*. Zemliak, Martin (dir. publ.), [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- _____. 2002. *L'entraide*. Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 356 p.
- _____. 2002. *L'éthique*. Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 328 p.
- _____. 2002. *La grande révolution 1789-1793*. Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 468 p.
- _____. 2002. *Paroles d'un révolté*. Antony : Éditions Tops/H. Trinquier, 261 p.
- _____. 2006. *La morale anarchiste*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'aube, 76 p.
- _____. 2009. *L'esprit de révolte*. Houilles : Éditions manucius, 69 p.
- Lalande, André. 2002. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF, 1323 p.
- Leclerc de Lyon. 1969. « Ami du Peuple no. 10 ». In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 270-273. Paris : Union Générale d'Édition.
- Manfredonia, Gaetano (dir. publ.). 1990. *Les anarchistes et la Révolution française*. Paris : Éditions du monde libertaire, 314 p.
- Maréchal, Sylvain. 1993. « Le "Manifeste des égaux" ». In Dommanget, Maurice. *Enragés et curés rouges en 1793*, p. 158-161. Paris : Spartacus.

- McKinley, C. Alexander. 2006. *Illegitimate Children of the Enlightenment: Anarchists and the French Revolution, 1880-1914*. Waltham: Brandeis University, 315 p.
- Miquel, Pierre. 2003. *Les @narchistes*. Paris : Albin Michel, 328 p.
- Morfaux, Louis-Marie et Jean Lefranc. 2005. *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin, 604 p.
- Navet, Georges. 1990. « La Révolution française, l'individu, le souverain et le social ». In Manfredonia, Gaetano (dir. publ.). *Les anarchistes et la Révolution française*, p. 9-18. Paris : Éditions du monde libertaire.
- Nettlau, Max. 1999. « Pierre Kropotkine (1842-1921) ». In Guérin, Daniel (dir. publ.). *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*. T. 1., [extraits]. Paris : Éditions La Découverte & Syros.
- Pelletier, Willy, Philippe Chailan et Philippe Boursier. 1990. « Révolution, construction étatique : stabilisation des dominations et capitalisations ». In Manfredonia, Gaetano (dir. publ.). *Les anarchistes et la Révolution française*, p. 101-126. Paris : Éditions du monde libertaire.
- Préposiet, Jean. 2005. *Histoire de l'anarchisme*. Paris : Éditions Tallandier, 510 p.
- Rey, Alain et Tristan Hordé. 2006. *Dictionnaire historique de la langue française*. T. 1. Paris : Le Robert, 1381 p.
- Roux, Jacques. 1993. « Le "Manifeste des Enragés" ». In Dommanget, Maurice. *Enragés et curés rouges en 1793*, p. 149-157. Paris : Spartacus.
- Sergent, Alain et Claude Harmel. 1949. *Histoire de l'anarchisme*. Dole-le-Jura : Le portulan, 448 p.
- Soboul, Albert. 1962. *Les sans-culottes parisiens en l'an II*. Paris : R.Clavreuil, 1168 p.
- _____. 1973. *Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire en l'an II, 1793-1794*. Paris : Flammarion, 508 p.
- _____. 1984. *La Révolution française*. Paris : Gallimard, 606 p.
- _____. 1998. « The French Revolution in the History of the Contemporary World ». In Kates, Gary (dir. publ.). *The French Revolution : recent debates and new controversies*, p. 23-43. London : Routledge.
- Varlet, Jean. 1969. « Projet d'un mandat spécial et impératif, par le citoyen Varlet » In Kessel, Patrick. *Les gauchistes de 89*, p. 240-250. Paris : Union Générale d'Édition.
- Vergely, Bertrand. 2004. *Dictionnaire de philosophie*. Toulouse : Milan, 254 p.
- Woodcock, George. 1970. *Anarchism, A History of Libertarian Ideas and Movements*. Cleveland : The World Publishing Company, 504 p.
- _____. et Ivan Avakumovic. 1997. *Pierre Kropotkine, prince anarchiste*. Montréal : Éditions Écosociété, 463 p.